

281
TANE

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j. et † J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 280

TERTULLIEN

CONTRE LES VALENTINIENS

Tome I

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION

PAR

Jean-Claude FREDUILLE

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ JEAN-MOULIN DE LYON

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS
1980

*Cette publication a été préparée
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes
(E. R. A. 645 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

© Les Éditions du Cerf, 1980

ISBN 2-204-01679-9

INTRODUCTION

I. LA DATE DE L'« ADVERSUS VALENTINIANOS »

Assigner une date précise à un traité de Tertullien est, dans la plupart des cas, une entreprise malaisée. L'*Adversus Valentinianos* n'échappe pas complètement à cette difficulté. Il faut toutefois reconnaître qu'un consensus assez large s'est dégagé parmi les critiques pour dater l'opuscule de l'époque où, déjà acquis au montanisme, Tertullien ne s'était pas encore séparé de l'Église, c'est-à-dire, selon la chronologie traditionnellement établie, approximativement entre 207 et 212¹. Mais de quels éléments disposons-nous pour proposer cette datation ?

L'indication la plus claire (qui fournit un *terminus post quem* assuré) est donnée dans un passage où Tertullien, énumérant les écrivains dont il s'est inspiré pour écrire l'*Adversus Valentinianos*, cite le montaniste Proculus, qu'il appelle « notre Proculus² », comme il fait volontiers, dans les ouvrages de cette époque, lorsqu'il veut désigner des personnes qui adhèrent à la même secte ou bien quand il se réfère à des notions spécifiquement montanistes³. C'est d'ailleurs là le seul trait montaniste de l'opuscule.

1. La meilleure présentation de la chronologie des œuvres de Tertullien est celle de R. BRAUN, *Deus Christianorum*, Paris 1977², p. 563-577 et 720-721. Le tableau de la page 572 qui donne les principales datations proposées pour l'*Adversus Valentinianos* peut être maintenant complété ainsi : Barnes : 206-207 ; Marastoni : entre 208 et 211, mais plus près de 208 que de 211 ; Riley : après *Herm.*, dans la première décennie du III^e s. Comme on le voit, ces dates ne s'écartent guère de celles qui, en général, avaient été antérieurement avancées.

2. *Val.* 5, 1. Pour les problèmes posés par la mention de Miltiade, cf. *infra*, p. 28.

3. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise montaniste*, Paris 1913, p. 358 ; T. D. BARNES, *Tertullian, A Historical and Literary Study*, Oxford 1971, p. 44.

La détermination du *terminus ante quem* (en l'occurrence, donc, la séparation de Tertullien avec l'Église) est, en revanche, plus douteuse. On peut penser cependant, avec quelque vraisemblance, que, dans son traité, Tertullien n'aurait pas fait reproche à Valentin de sa rupture avec « l'Église de la doctrine authentique ¹ » ou que, à tout le moins, il se serait expliqué plus nettement sur ce point, ne fût-ce que pour éviter de donner prise à la même critique, si lui-même s'était alors trouvé dans une situation comparable à celle du gnostique. Pareillement, lorsque, sur un ton ironique, il rappelle la conviction affectée par les valentiniens de posséder une « semence spirituelle » qui les autorise à concevoir n'importe quelle nouvelle croyance en la faisant passer pour une « révélation ² », ces railleries suggèrent des remarques analogues aux précédentes. On sait, en effet, que dans les ouvrages qu'il a écrits après sa rupture avec l'Église et qui contiennent de nombreuses attaques contre les « psychiques » (les chrétiens demeurés fidèles à l'orthodoxie), Tertullien reprend à son compte la théorie montaniste des révélations successives, justifie la « nouveauté » dans le domaine de la *disciplina fidei* et revendique pour les montanistes l'épithète, précisément, de « spirituels ³ ». En d'autres termes, si l'*Aduersus Valentinianos* avait été contemporain de ces ouvrages, la similitude au moins apparente des reproches adressés par Tertullien aux valentiniens et des privilèges par lui revendiqués pour les montanistes aurait pu apparaître comme une contradiction, en particulier auprès de deux catégories de lecteurs, les valentiniens et les « psychiques », tentés de surcroît, pour des motifs différents, de retourner contre leur auteur les railleries qu'il destinait aux valentiniens ⁴.

1. *Val.* 4, 1.

2. *Val.* 4, 4.

3. Cf. P. DE LABRIOLLE, *op. cit.*, p. 324-329 ; 360 ; J.-C. FREDOUILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972, p. 290 s.

4. Cf. déjà les remarques en ce sens de K. ADAM, « Die Chronologie der noch vorhandenen Schriften Tertullians », *Der Katholik*, 88 (1908), p. 423.

On peut supposer que Tertullien eût alors prévenu ce danger en assortissant ses critiques antivallentiniennes de toutes les précisions et distinctions nécessaires, étouffant par avance toute velléité d'assimilation hâtive et malicieuse entre le comportement des valentiniens et celui des montanistes. Nous le voyons prendre, en d'autres circonstances, des précautions comparables et aussi élémentaires.

Si donc l'*Aduersus Valentinianos* appartient très probablement à cette période féconde de polémique antignostique et antimarcionite, durant laquelle, subissant l'influence montaniste sans toutefois dénoncer son appartenance à l'orthodoxie, Tertullien écrit quelques-uns de ses ouvrages les plus importants (l'*Aduersus Marcionem*, le *De anima*, le *De resurrectione*) ¹, sommes-nous en mesure de situer, avec une plus grande précision, la place relative de l'opuscule par rapport à tel ou tel traité ?

Les deux indices les moins récusables dont nous disposons à cet égard se révèlent inutilisables pour notre propos. Il s'agit, d'une part, dans l'*Aduersus Valentinianos*, d'une allusion à la polémique que Tertullien a déjà eu l'occasion de soutenir contre Hermogène au sujet de la matière ² ; d'autre part, à la fin de *De praescriptionibus*, du projet dont il fait état de réfuter à l'avenir certaines hérésies particulières ³ — d'où l'on déduit légitimement que l'*Aduersus Valentinianos* répondrait à cette intention. Mais si ce rappel et cette annonce, contemporains, semble-t-il, de la rédaction de l'un et de l'autre traités ⁴, établissent la postériorité de l'*Aduersus Valentinianos* par rapport à l'*Aduersus Hermogenem* et au *De praescriptionibus*, ils ne nous apportent rien que nous ne sachions déjà : il est admis, en effet, que l'*Aduersus Hermogenem* et le *De praescriptionibus* auraient

1. Cf. *infra*, p. 12.

2. *Val.* 16, 3.

3. *Praes.* 44, 14 : « ... etiam specialiter quibusdam respondebimus ».

4. Très prudemment en effet R. BRAUN, *op. laud.*, p. 564, invite à distinguer entre les renvois manifestement contemporains de la rédaction d'un traité et ceux qui peuvent avoir été ajoutés lors d'une éventuelle réédition collective.

été composés au plus tard vers 206 et, de toute manière, avant que l'influence du montanisme sur Tertullien eût commencé à se faire sentir dans ses ouvrages.

Quels éléments restent donc à notre disposition si nous voulons tenter malgré tout de fixer la chronologie relative de l'*Aduersus Valentinianos* à l'intérieur de cette période qui s'étend approximativement de 207 à 212 ? Il convient tout d'abord d'accueillir avec prudence l'hypothèse selon laquelle le *De resurrectione* (vers 211¹) contiendrait une allusion à l'*Aduersus Valentinianos* et lui serait donc, pour cette raison, postérieur : celle-ci est en réalité trop rapide pour mériter d'être retenue dans ce dossier². En revanche une phrase du *De anima* (daté de 210-213³), où Tertullien s'en prend à la « trinitas Valentiniana⁴ », semble bien inviter les lecteurs à se reporter à la réfutation de cette doctrine qu'il a déjà présentée, sur le mode ironique, dans l'*Aduersus Valentinianos*⁵. L'antériorité de cet opuscule par rapport au *De anima* serait donc probable. Sans doute aussi l'*Aduersus Valentinianos* a-t-il été écrit avant le *Scorpiace* (vers 211-212⁶). Notre opuscule contient en effet une

1. Date proposée par le dernier commentateur du traité, P. SINISCALCO, *Ricerche sul « De resurrectione » di Tertulliano*, Roma 1966, p. 40.

2. *Res.* 59, 6 : « et ipsi Valentiniani hic errare didicerunt ». Dans la formulation de cette hypothèse, HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Litteratur*, t. II, Leipzig 1904, p. 262, se montre du reste beaucoup plus dubitatif que P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. I, Paris 1901 (réimpr. Bruxelles 1966), p. 205, n. 12.

3. T. D. BARNES, *op. cit.*, p. 55, est seul à proposer pour le *De anima* les années 206-207. La chronologie établie par cet auteur, qui réduit la carrière littéraire de Tertullien à quelques années seulement (de 196 à 212), a été accueillie avec scepticisme (cf. le compte rendu de R. BRAUN, *REL* 50 (1972), p. 271-281 et le nôtre, *ZKG* 84 (1973), p. 317-320).

4. *An.* 21, 1 : « ut adhuc trinitas Valentiniana caedatur ». La remarque avait été faite déjà par Pamelius (cf. WASZINK, *Comm. ad loc.*, p. 292) ; voir aussi K. ADAM, *art. cit.*, p. 423.

5. *Val.* 17, 2 ; 26, 1-2 ; 29, 1-3. L'allusion à l'anthropologie valentinienne de *Praes.* 7, 3 (*trinitas hominis*) est beaucoup trop rapide pour constituer un lieu de référence.

6. Mais daté par T. D. BARNES, *op. cit.*, p. 55, de 203-204 ; cf. *supra*, n. 3.

allusion sarcastique, brève mais précise, à la théologie gnostique sur laquelle s'appuient les hérétiques pour fuir le martyre¹. Or celle-ci est plus longuement exposée dans le *Scorpiace*, consacré précisément à combattre l'attitude des gnostiques face aux persécutions. On peut supposer que, si cet ouvrage avait été déjà publié à l'époque de la rédaction de l'*Aduersus Valentinianos*, Tertullien, comme il le fait volontiers dans des cas semblables, et dans notre opuscule même², y aurait renvoyé les lecteurs pour leur permettre de mieux s'informer sur cette délicate question. Mais surtout, ce même *Scorpiace* contient contre le valentinianisme des traits satiriques qui ne sont intelligibles qu'à des lecteurs de l'*Aduersus Valentinianos*³. La double antériorité de ce traité, par rapport au *De anima* et par rapport au *Scorpiace*, laisserait donc supposer que Tertullien l'a écrit plutôt au début de la période semi-montaniste de son évolution religieuse. Une seconde indication tendrait à étayer cette hypothèse. Dans les premiers chapitres de l'*Aduersus Valentinianos* Tertullien annonce pour plus tard une réfutation plus ample, plus approfondie de l'hérésie valentinienne⁴. Mais ce projet, apparemment, n'a pas été mis à exécution⁵. Sans vouloir épiloguer en vain sur les raisons de ce renoncement, il nous semble toutefois qu'une datation haute de l'*Aduersus Valentinianos* permet de donner une explication, à la fois simple et naturelle, de l'abandon de ce projet : quand il écrit son opuscule (dans cette hypothèse, donc, vers 207-209), Tertullien est persuadé que l'essentiel de son activité, dans les prochaines

1. *Val.* 30, 1-2.

2. *Val.* 16, 3 (cf. *supra*, p. 9, n. 2).

3. En particulier *per singulata tabulata caelorum* (*Scorp.* 10, 1) exige pour être compris que soit connue l'« architecture » de l'au-delà valentinien (Hebdomade et Plérôme), exposé dans *Val.* 7, 1-3 ; 31, 1.

4. *Val.* 3, 5 ; 6, 2.

5. Hypothèse peu convaincante de G. N. BONWETSCH, *Die Schriften Tertullians nach der Zeit ihrer Abfassung*, Bonn 1878, p. 51, pour qui *Res.* 59, 6 (*supra*, p. 10, n. 2) renverrait à cet ouvrage antivalentinien ; réfutation de cette hypothèse par HARNACK, *op. cit.*, p. 282, n. 4.

années, doit être de combattre les hérésies gnostique et marcionite. L'*Aduersus Marcionem*, le *De anima*, le *De resurrectione* ou le *Scorpiace* appartiennent à cette période semi-montaniste (207-212). Mais ces grands ouvrages polémiques et doctrinaux une fois composés, Tertullien a pu juger inutile de reprendre la lutte contre le valentinianisme dont il venait de réfuter plusieurs dogmes fondamentaux. L'idée d'une synthèse antivalentinienne n'avait plus aucun caractère impérieux. D'autant plus que, vers le même temps, subissant l'influence grandissante du montanisme, il voulait aussi traiter des problèmes de « discipline » dans cette perspective nouvelle. Le *De exhortatione castitatis*, le *De uirginibus uelandis* ou le *De corona* par exemple témoignent de cet ordre de préoccupations, qui progressivement ont pris à ses yeux la plus grande importance jusqu'à la fin de sa carrière. Deux raisons qui expliqueraient que Tertullien n'ait finalement donné aucune suite à un projet qu'il avait caressé quelques années plus tôt, mais dont la réalisation avait perdu désormais un peu de son opportunité et se voyait, de toute manière, contrariée par des tâches jugées plus urgentes.

II. LE GENRE LITTÉRAIRE ET LE DESSEIN POLÉMIQUE

Le ton enjoué et railleur que Tertullien affecte presque continuellement dans son opuscule a sans doute beaucoup contribué à lui valoir une réputation de « théologien spirituel et amusant », selon la formule de l'un de ses plus éminents historiens¹. Non sans entraîner parfois quelques méprises sur le sens et sur la portée de l'ouvrage. En effet, abusés peut-être par cette verve même, méconnaissant aussi les arrières-pensées de certaine précaution oratoire, trop enclins, enfin, à ne voir dans la majeure partie de l'*Aduersus Valentinianos* autre chose qu'une traduction plus ou moins fidèle des premiers chapitres de l'*Aduersus haereses* d'Irénée, les critiques n'ont guère paru soucieux,

1. P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. 1, Paris 1901 (2^e éd. Bruxelles 1966), p. 335.

en général, d'accorder quelque importance véritable à ce court traité aussi bien d'un point de vue littéraire et historique que, au moins jusqu'à une date récente, d'un point de vue doctrinal et théologique. Pourtant, une défaveur aussi générale n'était peut-être pas méritée.

Et d'abord, à divers égards, l'esthétique mise en œuvre par Tertullien requiert quelque attention¹. L'*Aduersus Valentinianos* rompt nettement avec les usages de la *dispositio* antique en ne conservant que deux des parties traditionnelles du discours, l'*exordium* et la *narratio*². Rupture assurément délibérée, de la part d'un connaisseur qui, s'il ne s'en recommande pas explicitement, se réfère néanmoins allusivement à Cicéron pour faire excuser ses propres manquements... à la rhétorique. Certes, l'ordre stéréotypé des divisions enseigné dans les écoles (exorde, narration, proposition, argumentation — c'est-à-dire : confirmation et réfutation —, amplification, péroraison) n'a jamais constitué un impératif rhétorique. L'orateur restait libre de supprimer telle ou telle d'entre elles ou d'en modifier la succession habituelle. C'était, en somme, de sa part affaire d'opportunité et, surtout, de talent³. Ne conservant toutefois que les deux premières parties du discours et elles seules, Tertullien s'écartait si ouvertement des usages qu'il ne jugea pas superflu de s'en expliquer dans le dernier chapitre de son *exordium*⁴. Il y prévient ses lecteurs que

1. Cette question a fait, en partie, l'objet de développements dans notre *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972, p. 152-158 ; 190-194 : nous nous contenterons d'en résumer les conclusions, envisagées toutefois ici sous un angle légèrement différent, qui nous invite à leur apporter quelques compléments. L'étude, dont nous attendions beaucoup pour notre propos, de R. F. BOUGHNER, *Satire in Tertullian*, Diss. Baltimore 1975 (published by Univ. Microfilms Intern., Ann Arbor-London) se révèle très décevante (cf. « Chronica Tertullianea 1976 », *REAug* 23 [1977] p. 333).

2. Cf. R. D. SIDER, *Ancient Rhetoric and the Art of Tertullian*, Oxford 1971, p. 30.

3. Cf. CIC., *De oratore*, 2, 307 ; QUINT., *Inst. orat.*, 7, 10.

4. *Val.* 6, 2-3.

l'opuscule qu'ils ont sous les yeux n'est qu'une simple *narratio*, autrement dit un exposé des faits, conçue comme une sorte d'escarmouche précédant le véritable affrontement, de la même façon que, dans les amphithéâtres, on amuse les spectateurs avec des simulacres d'engagement avant de leur présenter les combats réels. Or c'est précisément en ces termes ou en termes très voisins que Cicéron définissait lui-même l'esprit dans lequel devait être imaginé l'*exordium* d'un discours. De telles similitudes de vocabulaire ne sauraient être fortuites : Tertullien puisait dans les métaphores cicéroniennes une formulation particulièrement heureuse et bien venue pour lui permettre de justifier et de préciser l'économie de son traité¹. Réduit pratiquement à une *narratio* (en l'occurrence, un exposé du valentinianisme), d'une longueur inhabituelle il est vrai, cet ouvrage tenait lieu d'introduction (*exordium*) à une controverse que Tertullien se proposait d'écrire ultérieurement et qui constituerait la *refutatio* proprement dite².

« *Narratio* » Récit destiné à préparer habilement les voies de l'argumentation et
 et « *narrationes* » donc à faciliter la défense d'une cause, la *narratio* d'un discours n'est jamais neutre ou « innocente³ ». Celle que Tertullien propose ici moins qu'aucune autre. Elle désacralise la doctrine hérétique en dépouillant de son contenu mystique et religieux le mythe tragique de cette gnose.

A dire vrai, en tant que « récit », la *narratio* se prêtait assez bien à un tel traitement, et Tertullien exploitait somme toute les possibilités qu'elle offrait. Car il va de soi que pour un Romain il n'y a pas de *narratio* que rhétorique, entendue au sens étroit et limité de partie d'un discours judiciaire. Et si par sa structure formelle, par la place qu'il occupe dans le projet antivalentinien de Tertullien, l'ex-

1. Cic., *De oratore*, 2, 316-317 ; *Tertullien et la conversion*, p. 155-156.

2. Cf. *supra*, p. 11.

3. Cic., *Part. orat.*, 31 : « *Narratio est rerum explicatio et quaedam quasi sedes ac fundamentum constituendae fidei* ».

posé de l'*Aduersus Valentinianos* fait fonction, en ce sens-là, de *narratio*, en revanche par sa nature et son contenu, beaucoup plus que de celles des discours judiciaires, même en tenant compte des transpositions nécessaires qu'il convient d'opérer en la matière, il se rapprochait de ces « narrations » littéraires qui, dans les écoles, servaient d'exercice d'entraînement aux précédentes, et dont la tradition à peine modifiée s'est maintenue dans notre enseignement du premier et du second degré. Comme aujourd'hui, les sujets de ces « narrations » pouvaient être de caractère historique (*historia*), légendaire, rappelant l'atmosphère des tragédies (*fabula*), imaginaire, empruntant des thèmes de comédie (*argumentum, ficta res*), ou enfin psychologique (*in personis*)¹. Ainsi comprise, la *narratio* est sans doute un exercice scolaire, mais aussi déjà un véritable genre littéraire au moins en puissance et sans lequel le roman antique eût été sans doute inconcevable². On voit en tout cas le parti qu'a su en tirer Tertullien pour la présentation du mythe valentinien.

1. *Rhet. Her.*, 1, 12-13 : « *Tertium genus (narrationum) est id, quod a causa civili remotum est, in quo tamen exerceri conuenit, quo commodius illas superiores narrationes in causis tractare possimus. Eius narrationis duo sunt genera : unum quod in negotiis, alterum quod in personis positum est. Id quod in negotiorum expositione positum est tres habet partes : fabulam, historiam, argumentum...* » ; Cic., *De inuent.*, 1, 27 : « *Tertium genus est remotum a ciuilibus causis, quod delectationis causa, non inutili cum exercitatione, dicitur et scribitur. Eius partes sunt duae, quarum altera in negotiis, altera in personis maxime uersatur...* ». Cf. H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1960⁶, p. 238 s. On se reportera aussi à P. SINISCALCO, « *Christum narrare et dilectionem monere* », *Augustinianum* 14 (1974), p. 605-623, qui étudie le rôle dévolu à la « *narratio (historica)* » dans le *De catechizandis rudibus*.

2. On sait que les Anciens ne possèdent pas de terme spécifique pour le genre romanesque : on observera que les Latins l'ont désigné, selon les cas, justement par *fabula, historia, argumentum*, ou *narratio*. Cf. A. SCOBIE, *Aspects of the Ancient Romance and its Heritage*, Meiseheim am Glan 1969, p. 12-13.

« *Narratio* » Substituant donc, provisoirement dans son esprit, le rire satirique à la critique des idées, Tertullien devait justifier, sur ce point également, le choix qu'il faisait. Toute la tradition rhétorique se montrait en effet très réservée à l'égard des procédés comiques. Cette réserve explique que Tertullien n'ait pas omis de préciser que, si l'on rit à la lecture de sa *narratio*, ce sera bien en raison du sujet lui-même : en effet, bien des idées méritent d'être combattues de cette façon, elles ne valent pas la peine d'être prises au sérieux¹.

On aura reconnu dans cet « avertissement au lecteur » l'essentiel des mises en garde de Cicéron contre l'utilisation des procédés comiques jugés incompatibles avec la « dignité » et la « gravité » de l'orateur. Certes, il ne lui est pas interdit de recourir à cette arme efficace qu'est le rire, mais il se doit de le faire toujours avec tact et discrétion, en se gardant d'apparaître comme un « bouffon » ou un « mime ». Telle est la préoccupation présente à l'esprit de Cicéron quand il passe en revue les différents types de plaisanteries sur les « mots » (celles qui sont suscitées par le choix ou la place des termes), puis les plaisanteries qui portent sur les « choses » (celles qui dépendent du sens général du contexte, non des mots employés). Cette seconde catégorie a naturellement sa préférence, car il y faut plus d'esprit et de talent, et, d'autre part, mettant en cause la nature même des choses, ces plaisanteries ont une portée et une efficacité bien supérieures. L'une d'elles, malgré la difficulté de sa mise en œuvre ou, plutôt, pour cette raison, est tout spécialement recommandée : la *narratio*, qui consiste à « placer devant les yeux de l'auditeur des choses qui semblent vraisemblables, ce qui est le propre du récit, et qui comportent une nuance de laideur, ce qui est le propre du comique² ». Il y a donc un art, légitime, de présenter sous un jour défavorable et humoristique le récit d'un événement ou l'exposé d'un fait. Mais ce qui est permis à l'ora-

1. Val. 6, 3.

2. Cic., *De oratore*, 2, 264 ; cf. notre *Tertullien et la conversion*, p. 154-155.

teur l'est aussi au polémiste (ou au « conteur » qu'il est en l'occurrence) : à condition que soient respectées les exigences du *decorum*, il suffit à la « narration » littéraire de prendre le ton de la comédie ou de la satire.

Tel est le procédé retenu par Tertullien dans l'*Aduersus Valentinianos*. Certes, quoi qu'il en ait dit, il n'a pas renoncé à un type au moins de « plaisanteries sur les mots », l'étymologie. Mais celles-ci sont relativement rares : nous n'en relevons que quelques exemples¹ et encore, pour plusieurs d'entre eux, il ne s'agit vraisemblablement pas d'un banal jeu de mots². Tertullien qui, comme presque tous les Anciens³, croit à l'accord intime du nom et de la chose désignée, y dénonce les dénominations inappropriées que portent les éons du système valentinien.

Le « roman »
ou la « comédie »
d'un mythe

L'*Aduersus Valentinianos* se présente donc comme une *narratio*, au triple sens que peut prendre le mot ou, si l'on préfère, sous les trois aspects qu'elle peut avoir, dans la rhétorique antique : par la place que lui assigne Tertullien dans l'économie projetée de son « discours » antivalentinien, par la matière d'un récit auquel il donne la forme de cet exercice littéraire qu'était la « narration », par le procédé qu'il choisit pour en déconsidérer le contenu. De ce triple caractère l'opuscule tire ses limites sans doute, mais aussi son originalité et, peut-on dire, sa réussite.

Conçue comme le récit d'une légende ou d'un conte, la *narratio* opère ici la réduction du sacré au familier, du transcendant au quotidien. Le rôle dévolu dans le mythe valentinien à l'éon Sophia, en particulier, s'accommodait aisément de cette transposition : sa « passion » malheureuse pour le Père, l'« enfantement » provoqué par ce trouble, sa « guérison » par les soins d'un autre éon, etc.,

1. Val. 7,3 ; 7,5 ; 7,6 ; 9,1 ; 12,5 ; 27,3 ; 32,4 ; 34 ; 37,2.

2. Val. 7,3 ; 7,6 ; 34 ; 37,2.

3. Il faut, en effet, faire une exception en faveur de Diodore Cronos, seul, semble-t-il, à avoir professé l'« arbitraire du signe » : cf. J. COLLART, *Varron grammairien latin*, Paris 1954, p. 265.

Contre les Valentiniens, I.

tous ces « événements », en toute rigueur intemporels¹, du mythe gnoséologique, aujourd'hui susceptibles d'une transcription psychanalytique², pouvaient être présentés comme autant de péripéties d'un « roman » ou d'un « drame bourgeois »³. Le mythe valentinien superpose en effet intentionnellement et de façon presque systématique les plans intellectuel, moral et psychologique⁴. Il suffisait donc à Tertullien de souligner une équivoque ou une ambiguïté, de grossir un trait ou encore de suggérer un parallèle emprunté au domaine de la vie de tous les jours, aux *realia*, pour espérer faire naître sur les lèvres du lecteur un sourire amusé et complice. Le danger d'une telle « lecture » avait d'ailleurs été pressenti par les valentiniens eux-mêmes : l'auteur du *Tractatus Tripartitus*, l'un des écrits découverts à Nag Hammadi en 1945, s'est efforcé de « démythologiser » le mythe gnostique et, plus précisément, d'en atténuer l'imagerie sexuelle⁵.

1. Cf. H.-C. PUECH, « La gnose et le temps », *Eranos-Jb*, 20 (1951) p. 57-113 (= *En quête de la gnose*, t. 1, Paris 1978, p. 215-270), en particulier p. 112 (= p. 269) : « Le mythe est de l'intemporel articulé. Il raconte des événements, des aventures, mais indatables, et qui se déroulent hors d'un temps concret, quoique, d'autre part, ils semblent tenir du temps par leur caractère successif ».

2. Cf. M. MESLIN, *Pour une science des religions*, Paris 1973, p. 206.

3. Comme on sait, *fabula* désigne toute espèce de récit, rapporté et raconté (mythe, légende, conte, etc.) ou dialogué et mis en scène (pièce de théâtre) ; appliquant ce terme au mythe gnostique, Tertullien joue tout naturellement sur son ambivalence (cf. *Val.* 1, 1 ; 3, 3.4 ; 10, 2 ; 13, 2 ; 32, 4 ; 33, 1 ; cf. aussi *An.* 23, 4 : « Examen Valentini semen Sophiae infulcit animae, per quod historias atque milesias aeonum suorum ex imaginibus uisibilium recognoscunt ») ; déjà IREN., *Haer.*, II, 13, 3 ; 14, 3 ; 18, 1 ; cf. d'autre part *Val.*, 3, 4 : référence à *I Tim.* 1, 4.

4. Cf. F.-M.-M. SAGNARD, *La gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée*, Paris 1947, p. 244 s.

5. Edit. Kasser, Malinine, Puech *et al.*, t. 1, Bern 1973, p. 45 ; 362 ; 369. Pour H.-C. PUECH & G. QUISPÉL, « Le quatrième écrit gnostique de Codex Jung », *VChr* 9 (1955), p. 65-102, l'original grec du *Tractatus Tripartitus* a dû être rédigé vers 150-180, peut-être par Héracléon, le plus illustre disciple de Valentin et son familier, l'un des chefs, avec Ptolémée, de l'école valentinienne dite « italique » ou « occidentale », par opposition à la branche « orientale » (Théodote).

Mais si les railleries de Tertullien sont parfois appuyées, le plus souvent il se borne à ironiser d'une brève remarque, sans insistance, ou, plus subtilement, à utiliser un vocable, créant, dans le contexte, un effet de surprise amusant (néologisme et mot rare surtout, impropriété voulue, changement de registre, etc.). Comme il l'avait laissé entendre, il ne réfute que rarement la doctrine des hérétiques, se contentant, dans ces quelques cas, de faire apparaître une contradiction implicite ou une inconséquence voilée, évitant surtout d'interrompre le cours d'un récit qu'il a voulu divertissant.

Somme toute, l'habileté de Tertullien est d'avoir su mêler intimement à la trame de son exposé assez d'ironie ou d'humour pour discréditer le mythe ou le déconsidérer, sans pour autant le travestir ou le dénaturer. Même si les traits parodiques et caricaturaux n'en sont pas absents, l'*Aduersus Valentinianos* n'est pas véritablement une parodie ou une caricature du système valentinien, mais plutôt, comme nous dirions, une adaptation romancée (avec naturellement tout ce que comporte de dévalorisant, même pour la mentalité antique, une telle réduction anthropomorphique d'un mythe). On s'en convaincra en comparant le comique qui se dégage de l'*Aduersus Valentinianos* aux bouffonneries de l'*Apocoloquintose* ou au burlesque de certains « dialogues » de Lucien. Le récit de Tertullien respectait donc la règle de « bienséance » que nous évoquions plus haut ; il avait aussi cette qualité essentielle que devait posséder toute *narratio* pour être efficace : la « vraisemblance », sans laquelle « souvent la vérité peut ne pas emporter la conviction¹ » — obtenue, en l'occurrence, par le refus de l'excès dans le choix des moyens satiriques. La nature même de la polémique antivalentinienne imposait d'ailleurs à Tertullien une certaine réserve : déviation de la doctrine orthodoxe, le gnosticisme valentinien était une hérésie, mais une hérésie chrétienne malgré tout, souvent mal différenciée de l'orthodoxie par les chrétiens eux-mêmes, à l'égard de laquelle il n'était pas aussi libre

1. Cf. *infra*, p. 23, n. 3.

qu'il pouvait l'être, par exemple, à l'égard de la mythologie païenne.

De la « grande notice »
d'Irénée à
l'*Aduersus Valentinianos*

Mais si la tradition « ménippéenne » ou la polémique chrétienne anti-idolâtrique¹ peuvent fournir, surtout par contraste², des éléments de comparaison ou d'appréciation, c'est naturellement au sein de la littérature chrétienne antihérétique qu'il conviendrait principalement de situer l'*Aduersus Valentinianos*. Malheureusement, des traités des quatre écrivains dont Tertullien nous dit qu'il s'est inspiré pour rédiger son opuscule, seul l'*Aduersus haereses* d'Irénée nous est parvenu. Au demeurant, l'ampleur matérielle et doctrinale que l'évêque de Lyon a donnée à son ouvrage, dont le titre exact (*Révélation et réfutation de la fausse gnose*) exprime bien le double dessein³, ren-

1. Cf. notre art. « Götzendienst », *RLAC* (à paraître en 1980).

2. Toute tentative pour classer de ce point de vue l'*Aduersus Valentinianos*, sans procéder à des rapprochements arbitraires, exige, nous semble-t-il, une grande prudence. La satire païenne antireligieuse répond schématiquement à deux attitudes possibles : l'une, qui se rencontre assez rarement, et presque uniquement chez les Grecs, de dénigrement systématique, reposant sur une philosophie athée ou sceptique (c'est de cette attitude que l'on pourrait rapprocher, avec tous les correctifs nécessaires, celle des auteurs chrétiens envers les dieux du paganisme) ; l'autre, beaucoup mieux représentée, en particulier chez les Romains, qui en réalité ne remet pas en cause la piété profonde et suppose même de la part des dieux l'acceptation de ces facéties irrévérencieuses (cf. J.-P. CÈBE, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*, Paris 1966 ; J.-C. FREDOUILLE, art. cit.). À l'égard du valentinianisme Tertullien ne peut avoir la seconde de ces deux attitudes ; mais étant donné le fond de christianisme inhérent au gnosticisme qu'il connaît, la première n'est guère concevable non plus.

3. Cf. en dernier lieu A. ROUSSEAU, L. DOUTRELEAU, *SC* 210, p. 171-172 ; 209-212. De manière un peu forcée à notre sens, W. R. SCHOEDEL, « Philosophy and Rhetoric in the *Aduersus Haereses* of Irenaeus », *VChr* 13 (1959), p. 22-32, retrouve les différentes parties du discours dans l'ouvrage d'Irénée : après l'*exordium* (= I *Praef.* 1-3), le livre I (ἐλεγγος) constituerait la *narratio* et les livres II-V (ἀναστομή) correspondraient à la *confirmatio* (de la foi chrétienne orthodoxe) et à la *confutatio* (des erreurs gnostiques) ; seule ferait défaut la *peroratio*.

drait discutable le principe même d'un rapprochement. Aussi bien ne s'agit-il pas de comparer entre eux l'*Aduersus Valentinianos* et l'*Aduersus haereses* dans son ensemble. On négligera ici les livres II à V, dans lesquels Irénée réfute les doctrines hérétiques en montrant leurs contradictions internes (livre II), puis en leur opposant l'enseignement de l'Écriture et de la Tradition (livres III-V). Mais à l'intérieur même du livre I, dont l'objet est la « dénonciation » des erreurs gnostiques, on ne retiendra en réalité que ce qu'il est convenu d'appeler la « grande notice », c'est-à-dire l'exposé, qui occupe les chapitres 1 à 8, du système de Ptolémée. C'est cette notice que Tertullien traduit parfois littéralement, à vrai dire en de très rares passages, qu'il transpose plus souvent et adapte, imprimant à sa « version » la marque propre de son talent littéraire et polémique. Trois traits principaux en effet distinguent l'exposé du système ptoléméen par Irénée et par Tertullien.

Le premier touche à l'esprit dans lequel est conçu cet exposé. D'une façon générale, fidèle à sa conception du livre I, Irénée se montre scrupuleux envers les doctrines qu'il rapporte et évite d'incorporer réflexions ironiques ou critiques de fond à la description qu'il en fait : ces scrupules apparaissent peut-être encore plus manifestement dans l'exposé de la « grande notice¹ ». Seules exceptions notables, les passages où sont décrites les larmes de Sophia, qui excitent sa verve caustique (I, 4, 3-4), et ceux où il stigmatise l'utilisation que les valentiniens font de l'Écriture (I, 3, 6 ; 8, 1). Encore faut-il remarquer que ces passages se présentent comme des *excursus* et ne sont pas intégrés à l'exposé proprement dit. Hormis ces deux cas précis, les pointes satiriques sont extrêmement rares, toujours rapides, si bien que dans son ensemble cette notice laisse au lecteur une impression d'objectivité et de technicité, comparable, par exemple, à celle que peut donner un texte doxographique². C'est, comme on l'a vu, un tout autre parti qu'a choisi Tertullien.

1. Cf. F.-M.-M. SAGNARD, *op. laud.*, p. 288 s.

2. Sur les « sources » d'Irénée, cf. SAGNARD, *ibid.*, p. 141 s. ;

Seconde différence entre la « grande notice » et les chapitres correspondants de l'*Aduersus Valentinianos*¹, Tertullien a supprimé systématiquement tous les développements relatifs aux lieux scripturaires sur lesquels s'appuyaient les valentiniens pour justifier tel ou tel aspect de leur doctrine², ne conservant dans son exposé que quelques allusions sans conséquence à l'Écriture. La raison de cette « censure », après ce que nous avons dit des intentions de Tertullien, est aisée à deviner. Ayant décidé de présenter le valentinianisme ptoléméen sous un jour divertissant, il ne pouvait plus guère mentionner les bases ou tout au moins les illustrations scripturaires invoquées par les hérétiques, sauf à voir se reporter sur les textes sacrés eux-mêmes le ton désinvolte ou ironique qu'il affectait pour « raconter » la « fable » gnostique : le genre littéraire choisi se révélait incompatible avec le respect dû aux Écritures. Mais loin d'être une conséquence imprévue ou subie, c'était là au contraire le but visé. Tertullien avait adopté cette manière pour déconsidérer le valentinianisme sans avoir à entrer dans le détail d'une réfutation qui, inévitablement, l'aurait conduit sur le terrain de l'exégèse allégorique pratiquée en général par les gnostiques³. La « narration » de l'*Aduersus*

G. C. STEAD, « The Valentinian Myth of Sophia », p. 77 s., *JTS* n. s. 20 (1969), p. 75-104 ; F. WISSE, « The Nag Hammadi Library and the Heresiologists », p. 212-219, *VChr* 25 (1971), p. 205-223.

1. C'est-à-dire, venant après l'*exordium*, les chap. VII à XXXII ; les derniers (XXXIII à XXXIX) donnent en appendice quelques variantes doctrinales : nous pourrions, de notre point de vue, les négliger ici. Cf. *infra*, p. 73.

2. Dossiers scripturaires sur le nombre (30) des éons (= Irén., I, 1, 3), le terme d'*αἰών* (= Irén., I, 3, 1), les groupements d'éons (8 + 10 + 12) au sein du Plérôme (= Irén., I, 3, 2), la chute de Sophia et sa « guérison » (= Irén., I, 3, 3), l'appellation « Tout » donnée au Sauveur (= Irén., I, 3, 4), la double « opération » de la Croix (= Irén., I, 3, 5), la « passion » de Sophia et sa prise de conscience, sa vision du Sauveur (= Irén., I, 8, 2), les trois races d'hommes (= Irén., I, 8, 3), la « recherche » d'Achamoith par le Sauveur (= Irén., I, 8, 4), les « figures » du Demiurge, de Sagesse et des syzygies (*Ibid.*).

3. Cf. A. ORBE, *En los albores de la exegesis Iohannea*, Roma 1955 (= *Estudios Valentinianos*, t. 2) ; N. BNOX, *Offenbarung, Gnosis gnostischer und Mythos bei Irenäus von Lyon*, Salzburg-München 1966, p. 42-68.

Valentinianos lui permettait, en somme, de faire, provisoirement du moins, l'économie d'une controverse exégétique et doctrinale ; elle lui évitait, momentanément, une de ces longues discussions sur les Écritures qui laissent trop souvent, comme il en faisait lui-même l'aveu, une impression de profond malaise¹.

Par rapport à celui d'Irénée, l'exposé de Tertullien se caractérise enfin par une concision et une clarté plus grandes. Certes cette qualité résulte en grande partie du choix précédent, et l'on serait malvenu de tenir rigueur à Irénée des renseignements précieux qu'il nous fournit, en se prévalant de critères esthétiques. Mais même si l'on fait abstraction des passages scripturaires qui coupent l'exposé d'Irénée non sans entraîner parfois quelque obscurité — et que Tertullien s'est abstenu de reproduire pour des motifs que nous avons essayé de discerner —, on doit reconnaître à Tertullien un talent de conteur que l'évêque de Lyon ne possède pas, en tout état de cause, au même degré. Plus que son devancier, le Carthaginois sait éviter longueurs ou redites, connaît l'art de donner au récit un rythme rapide et soutenu, tout en soulignant, à des fins didactiques, les articulations essentielles. Mais peut-être n'est-il pas inutile de se souvenir que ces qualités de brièveté² et de clarté, que nous reconnaissons à l'*Aduersus Valentinianos*, sont, avec la « vraisemblance » du récit, celles-là mêmes que se devait de posséder toute *narratio*³... Les leçons apprises à l'école du rhéteur avaient été bien retenues.

1. *Tertullien et la conversion*, p. 184 s.

2. Brièveté tout au moins relative, par rapport au texte d'Irénée.

3. *Rhét. Hér.*, 1, 14 : « Tres res conuenit habere narrationem, ut breuis, ut dilucida, ut ueri similis sit » ; 1, 16 : « saepe ueritas, nisi haec (= le souci de la vraisemblance) seruata sint, fidem non potest facere » ; *Cic.*, *De inuent.*, 1, 28 ; *Part. orat.*, 31-32.

III. TERTULLIEN ET LE VALENTINIANISME

Actualité
de l'*Aduersus*
Valentinianos

Ne pas se priver, à l'occasion, pour combattre une doctrine, de la puissance corrosive d'une plaisanterie ou d'une raillerie est une chose. Ériger le rire en système de réfutation en est une autre, qui n'est pas sans risques. Nous avons vu Tertullien se prévaloir implicitement de Cicéron pour les prévenir. Il a tenté aussi, pour plus de sûreté, de mettre par avance les lecteurs, pour ne pas dire les rieurs, de son côté, en leur demandant de ne pas croire qu'il imagine de toutes pièces ce système bizarre et confus qu'il suffit d'exposer pour le réfuter¹... Affectation d'auteur dissimulant une arrière-pensée de complicité avec ses lecteurs ! Et l'on serait mal avisé de prendre à la lettre cette précaution oratoire, à sa place dans un exorde. C'est pourtant ce qu'ont fait trop de critiques, même parmi les plus avertis et les plus perspicaces, déconcertés, semble-t-il, par le caractère insolite de la méthode polémique suivie ici, et pressés d'en déduire que Tertullien ne s'était guère donné la peine d'approfondir une doctrine qui, à Carthage et à cette époque, n'avait plus sans doute de sectateurs².

Les pages précédentes auront montré que ce choix n'a pas été aussi spontané qu'une lecture naïve de l'*Aduersus Valentinianos* le laisserait penser, mais qu'il a dû être précédé d'une longue réflexion d'ordre méthodologique et littéraire. Si finalement Tertullien s'est arrêté à ce parti, c'est qu'il y a vu un moyen expéditif pour réfuter l'erreur et emporter la conviction, et, à ce titre, tout autant que le *testimonium animae* ou l'arme de la *praescriptio*, particulièrement approprié à la Vérité : la Vérité peut rire et se moquer de ses ennemis parce qu'elle est sûre d'elle-même³. De toute manière, nous possédons d'autres indices irréfragables de la vitalité du valentinianisme et de la séduc-

1. Val. 5, 2 ; 6, 3.

2. Cf. J.-C. FREDOUILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972, p. 192, n. 55.

3. Val. 6, 3 ; cf. J.-C. FREDOUILLE, *op. cit.*, p. 187 s.

tion qu'il exerçait sur les esprits en ces premières années du III^e siècle. Au premier chef : l'activité polémique de Tertullien antérieure et postérieure à l'*Aduersus Valentinianos*. Le *De praescriptionibus*, déjà, est écrit pour fournir aux chrétiens des arguments a priori qui leur permettent de mieux se défendre contre les deux catégories d'hérétiques que Tertullien juge les plus dangereux, les marcionites et les valentiniens ; et le ton particulièrement grave du début, même faite la part de la rhétorique, ne laisse aucun doute sur le péril qu'ils faisaient courir alors réellement à l'Église¹. Mais notre opuscule s'inscrit lui-même, comme nous le rappelions, dans un projet antivallentinien plus vaste. Presque tous les ouvrages les plus importants composés par Tertullien à cette époque contiennent une réfutation, parfois fort longue, de tel ou tel point de la théologie valentinienne : le docétisme et la naissance de Jésus *per uirginem*, dans le *De carne Christi* ; la négation de la résurrection de la chair, dans le *De resurrectione* ; la doctrine des trois natures et l'opposition entre « esprit » et « âme », dans le *De anima* ; le refus du martyre, dans le *Scorpiace* ; la théorie des émanations du Plérôme, dans l'*Aduersus Praxean*. Dans cet ensemble, dont il se distingue par la mise en œuvre littéraire, l'*Aduersus Valentinianos* ne saurait, pour cette raison, apparaître comme une fantaisie gratuite : il en est, au contraire, une pièce importante, voire indispensable, étant le seul traité à donner du système une présentation générale permettant d'en faire comprendre les aspects doctrinaux particuliers².

Mais Tertullien n'est pas notre seul témoin. Au même moment ou quelques années plus tard, l'œuvre de Clément et d'Origène, à Alexandrie, celle d'Hippolyte et de Plotin,

1. *Pracs.* 1, 1 : « Conditio praesentium temporum etiam hanc admonitionem prouocat nostram non oportere nos mirari super haereses istas, siue quia sunt, futurae enim praenuntiabantur, siue quia fidem quorundam subuertunt, ad hoc enim sunt ut fides habendo temptationem haberet etiam probationem ».

2. Supposé admis, naturellement, que le traité antivallentinien projeté n'ait pas été écrit, soit qu'il n'ait plus été jugé indispensable, soit pour toute autre raison, cf. *supra*, p. 11.

à Rome, attestent également la diffusion et le développement du gnosticisme valentinien¹. Et si celui-ci n'a survécu en Occident que par son influence sur le platonisme, il a conservé son caractère d'hérésie chrétienne en Orient, et particulièrement en Égypte² : la bibliothèque gnostique de Nag Hammadi, découverte en 1945, constituée au cours du III^e et du IV^e siècle³, contient plusieurs traités valen-

1. Orientée vers la définition d'une « gnose orthodoxe » opposée à la « gnose hérétique », l'œuvre de Clément fait donc une large part à la polémique contre le gnosticisme et, à l'intérieur de celui-ci, le valentinianisme : cf. pour le *Pédagogue*, H.-I. MARROU, *Introd.*, SC 70, p. 29 s. ; pour les *Stromates*, A. MÉNAR, *Étude sur les Stromates de Clément d'Alexandrie*, Paris 1966, p. 404 s. ; pour ses *Extraits de Théodote*, valentinien de l'école orientale, l'édition commentée de F. SAGNARD, SC 23. D'autre part la polémique antignostique d'Origène, dont l'un des amis, Ambroise, avait été valentinien (cf. Eus., *Hist. eccl.*, VI, 18, 1), a fait l'objet récemment d'études de la part de A. LE BOULLUEC, « La place de la polémique antignostique dans le Peri Archôn », *Origeniana*, QVetChr 12 (1975), p. 47-61, et H. CROUZEL, « Qu'a voulu faire Origène en composant le *Traité des Principes* ? », p. 170, BLE 1975, p. 161-186 ; 241-260 ; pour la critique de l'exégèse d'Héracléon dans le *Commentaire sur saint Jean*, cf. M. SIMONETTI, « Eracleone e Origene », *VetChr* 3 (1966), p. 3-75 ; cf. aussi ce témoignage des *Hom. in Ezech.*, 2, 5, PG 13, 686 : « dicunt et Valentiniani robustissimam sectam ». Quant à Hippolyte, outre naturellement son livre VI des *Philosophoumena* consacré aux valentiniens (sur la thèse de K. KOSCHORKE, *Hippolyt's Ketzerbekämpfung und Polemik gegen die Gnostiker*, Wiesbaden 1975, qui voit dans les *Philosophoumena* une polémique livresque et anticallistienne, cf. les remarques pertinentes de G. M. DE DURAND, *RSPH* 61 (1977) p. 446-448), il est peut-être l'auteur d'un ouvrage *In Valentinianos* : cf. PITRA, *Analecta Sacra*, t. 4, p. 68-70 ; 335-336 ; M. RICHARD, art. « S. Hippolyte de Rome », *DS*, t. 7, col. 544. En ce qui concerne Plotin, dont certains disciples, de son propre aveu, étaient restés fidèles malgré lui à un système gnostique qui est très probablement le valentinianisme (*Enn.*, 2, 9, 10, 3-5), cf. H.-C. PUECH, « Plotin et les gnostiques », *Entretiens sur l'Antiquité classique*, t. V, Vandœuvres-Genève 1957, p. 161-190 (= *Enquête de la gnose*, t. 1, Paris 1978, p. 83-116).

2. Cf. W. BAUER, *Rechtgläubigkeit und Ketzerei im ältesten Christentum*, Tübingen 1934, p. 174-175 ; S. PÉTREMENT, « La notion de gnosticisme », p. 420, *RMM* 65 (1960), p. 385-421.

3. Mais nombre de ces ouvrages en copte remontent, dans leur rédaction originale, à une date plus ancienne (ainsi l'*Apokryphon de Jean* et l'*Évangile de Vérité* sont antérieurs à l'*Aduersus Haereses*

tinien¹ ; et l'on sait par Épiphane qu'il y avait encore au IV^e siècle des valentiniens en Thébaïde².

La bibliothèque valentinienne de Tertullien

Aussi bien n'avons-nous aucune raison sérieuse de douter de la vitalité du valentinianisme au temps de Tertullien ni, non plus, de suspecter l'actualité ou la réalité de ses controverses avec cette communauté hérétique, qu'il s'agisse de l'*Aduersus Valentinianos* ou de ses autres traités. S'il en était besoin, la formation de son vocabulaire doctrinal et l'élaboration de sa théologie trinitaire nous assureraient également de l'une et de l'autre, comme nous aurons l'occasion de le montrer.

Auparavant, il ne sera pas inutile de décrire sa propre bibliothèque gnostique ou, plus justement, de tenter de la reconstituer, sans se dissimuler les difficultés de l'entreprise ni perdre de vue que, dans les cas les plus intéressants, c'est-à-dire pour les renseignements les plus précieux qu'il donne, il est pratiquement impossible de décider s'il les doit à ses lectures, qu'elles soient orthodoxes ou hérétiques, ou s'il les tient de ses contacts vivants avec la communauté valentinienne de Carthage.

Tertullien énumère lui-même les sources auxquelles il a puisé pour écrire l'*Aduersus Valentinianos*. Il mentionne

d'Irénée) et, pour la plupart, ont été écrits en grec. Présentation récente, mais rapide, des découvertes de Nag Hammadi dans W. FOERSTER, *Gnosis. A Selection of Gnostic Texts* (trad. R. McM. Wilson), t. 2, Oxford 1974, p. 3-12 (orientation bibliographique, p. 119). En dernier lieu, traduction complète de la bibliothèque de Nag Hammadi sous la direction de J. M. ROBINSON, *The Nag Hammadi Library in English*, Leiden 1977.

1. On peut considérer comme « valentiniens » ou émanant de milieux valentiniens : la *Prière de l'Apôtre Paul*, l'*Apokryphon de Jacques*, l'*Évangile de Vérité*, la *Lettre à Rhéginos sur la résurrection*, le *Tractatus Tripartitus*, l'*Évangile selon Philippe*, la *Lettre de Pierre à Philippe*, le *Témoignage de Vérité*, l'*Interprétation de la connaissance* et l'*Exposé valentinien* (cf. M. TARDIEU, *REAug* 24 (1978), p. 192).

2. *Panarion*, 31, 7, 1. Sur le milieu gnostique en Égypte à cette époque, la mise au point la plus récente est due à M. TARDIEU, *Trois mythes gnostiques. Adam, Eros et les animaux d'Égypte dans un écrit de Nag Hammadi (II, 5)*, Paris 1974, p. 33-39.

en effet, dans l'ordre chronologique, Justin, Miltiade, Irénée et Proculus¹, mais seul nous est parvenu, comme on sait, l'ouvrage d'Irénée. Le *Syntagma* de Justin ne nous est connu que par une allusion de son auteur² : il est probable toutefois que, sans l'avoir cité explicitement, l'évêque de Lyon lui doit des renseignements sur l'histoire du gnosticisme antérieur à Ptolémée³. Le titre exact du traité de Miltiade nous est inconnu. Quant au rôle joué par Proculus dans la polémique antignostique, tout ce que nous en savons tient dans cette seule phrase de Tertullien⁴. Le « récolement », si l'on ose ce terme, est donc rapidement achevé. A vrai dire, dans la mesure où l'*Adversus Valentinianos* se présente, en grande partie, comme une adaptation de plusieurs chapitres d'Irénée, on peut en induire, en procédant par différence, que la dette de Tertullien à l'égard de ses trois autres prédécesseurs dut être relativement négligeable. C'est bien du reste le sens de l'éloge, particulièrement vif et reconnaissant, décerné à l'évêque de Lyon, qui est présenté ici comme le spécialiste le mieux informé des questions gnostiques. Il n'empêche que l'on aurait aimé savoir si telle ou telle précision historique ou doctrinale, absente de l'*Adversus haereses*, a été empruntée par Tertullien à l'une ou l'autre de ces œuvres disparues ou bien s'il la doit à sa connaissance directe du gnosticisme.

Précisément, peut-on se faire une idée des documents valentiniens dont il a disposé ? A s'en tenir au seul témoignage explicite que l'on ait, celui du *De carne Christi*, sensiblement contemporain de l'*Adversus Valentinianos*, Tertullien paraît n'avoir lu qu'un ouvrage valentinien, les *Syllogismes* d'Alexandre vraisemblablement, dont on igno-

1. Val. 5, 1.

2. I Apol., 26, 8.

3. Cf. F.-M.-M. SAGNARD, *La gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée*, Paris 1947, p. 62 et 89. En réalité, la citation explicite du *Contre Marcion* (*Haer.*, IV, 6, 2) doit être interprétée comme une référence extraite du *Syntagma* : les deux titres désignent le même ouvrage, cf. J. PRIGENT, *Justin et l'Ancien Testament*, Paris 1964, p. 66.

4. Ces deux auteurs sont donc pour nous à peine plus que des noms (cf. J.-C. FREDOUILLE, *op. cit.*, p. 353).

rerait jusqu'à l'existence, sans les indications fournies dans ce même traité, et qui, bien exploitées par les recherches récentes, ont permis de mieux entrevoir la personnalité de cet hérésiarque¹.

Mais grâce au traité d'Alexandre, Tertullien a pu lire, car ils s'y trouvaient cités, certains *Psaumes* ou extraits de *Psaumes* de Valentin lui-même². Le jugement élogieux que Tertullien porte sur son talent littéraire pourrait alors refléter la forte impression — justifiée du reste, et partagée par les modernes — qu'aurait faite sur lui cette lecture. Dans ce cas, ce jugement (qui ne semble pas se retrouver sous la plume d'autres auteurs anciens) n'aurait pas été pris à une source aujourd'hui perdue, mais correspondrait bien à une appréciation personnelle de Tertullien, naturellement sensible aux qualités stylistiques des écrivains³.

A-t-il connu l'existence de l'Évangile de Vérité ?

Mais Tertullien aurait-il entendu parler de l'*Évangile de Vérité*, que les critiques dans leur très grande majorité considèrent comme valentinien, et beaucoup comme étant l'œuvre du grand hérésiarque lui-même ? Irénée, s'il n'est pas sûr qu'il l'ait eu entre les mains, connaissait du moins son existence : « Quant aux disciples de Valentin, se situant en dehors de toute crainte et publiant des écrits de leur propre fabrication, ils se vantent de posséder plus d'Évangiles qu'il n'en existe. Ils en sont venus en effet à ce degré d'audace

1. Carn. 15, 3 et 17, 1 ; cf. J.-P. MARÉ, *SC* 216, p. 58 s.

2. Carn. 17, 1 ; 20, 3. Accès commode aux fragments de Valentin grâce à W. FORSTER, *op. cit.*, t. 1, 1972, p. 239-243.

3. De ce jugement sur Valentin (*Val.* 4, 1 : « et ingenio poterat et eloquio »), on rapprochera en effet ceux qu'il porte sur Proculus (*Val.* 5, 1 : « Christianae eloquentiae dignitas ») et sur Méilon de Sardes (« elegans et declamatorium ingenium », d'après JÉRÔME, *De vir. ill.*, 24, *PL* 23, ccl. 643 ; mais l'interprétation de cet éloge est délicate, cf. J.-C. FREDOUILLE, *op. cit.*, p. 174, n. 130), ou encore son commentaire du style paulinien de *I Cor.* (*Pud.* 14, 4-13 ; cf. J.-C. FREDOUILLE, *op. cit.*, p. 165 s.). Sur l'esthétique de Tertullien, nous nous permettons de renvoyer encore aux analyses qui lui sont consacrées dans notre thèse p. 29-35 et 170-176.

d'intituler « Évangile de vérité » un ouvrage composé par eux récemment et ne s'accordent en rien avec les Évangiles des apôtres...¹ ». Nous ne croyons pas que ce fût le cas de Tertullien. En effet celui-ci n'hésite pas à citer explicitement par leurs titres telle ou telle œuvre des hérétiques qu'il combat, par exemple une *Épître* de Marcion², ses *Antithèses*³, ou encore, comme on vient de le constater, les *Syllogismes* d'Alexandre⁴, et, dans un contexte différent, le *Pasteur* d'Hermas⁵. Certes, il lui arrive aussi de faire allusion aux nombreux apocryphes hérétiques, sans autre précision, ou de ne pas citer ses sources⁶. Mais dans le cas présent, il est douteux, quand on connaît ses habitudes, que Tertullien se fût privé d'une opposition sarcastique entre l'authentique Évangile de la Vérité, le seul qui ait été reçu par la tradition, et le prétendu *Évangile de Vérité*, c'est-à-dire l'évangile valentinien. Irénée, dans le même passage que nous avons rapporté, n'y a pas renoncé : « Car si l'Évangile publié par eux est l'Évangile de vérité et s'il diffère de ceux que nous ont transmis les apôtres, tous ceux qui le veulent peuvent se rendre compte, comme il apparaît par les Écritures elles-mêmes, que ce qu'ont transmis les apôtres n'est plus l'Évangile de vérité. Mais que, en fait, les Évangiles des apôtres soient les seuls vrais et solides et qu'il ne puisse en exister ni un plus grand ni un plus petit nombre qu'il n'a été dit, nous l'avons abon-

1. *Haer.*, III, 11, 9, SC 211, p. 172-175. Il faudrait être sûr, naturellement, que l'« évangile » signalé ici par Irénée et celui qui a été découvert à Nag Hammadi soit bien le même ouvrage : admise aujourd'hui, cette identification a parfois été contestée, par exemple par H.-M. SCHENKE, *Die Herkunft des sogenannten Evangelium Veritatis*, Göttingen 1958, pour qui l'« évangile » que mentionne Irénée serait un cinquième Évangile apocryphe (peut-être l'*Apokryphon de Jean*), tandis que l'écrit de Nag Hammadi est une « homélie », sans caractère spécifiquement valentinien, contemporaine et proche des *Odes de Salomon*.

2. *Carn.* 2, 4 ; *Marc.* I, 1, 6 ; IV, 4, 3-4.

3. *Marc.* I, 19, 4 ; II, 29 *passim* ; IV, 1, 1 ; etc.

4. *Supra*, p. 29, n. 1.

5. *Pud.* 10, 11-13 ; 20, 2.

6. Certains de ses silences peuvent d'ailleurs s'expliquer par le fait que ses sources sont orales et, par conséquent, anonymes.

damment montré...¹ ». Et pour sa part Tertullien use volontiers de ce type d'antithèse dans ses écrits antihérétiques. Ainsi, dans l'*Adversus Valentinianos* lui-même, il oppose la « Sagesse » de Salomon (c'est-à-dire le livre véterotestamentaire) à celle de Valentin (c'est-à-dire Sophia, l'éon du système gnostique²) ; ailleurs, il distingue implicitement le « portique de Salomon » de celui de Zénon, accusé d'être l'un des pourvoyeurs de l'hérésie³ ; ou encore, il se réfère aux *Psaumes* de David, le « très saint prophète », en stigmatisant ceux de l'« apostat, hérétique et platonisant » Valentin⁴ ; mais plus fréquemment encore, à l'« Évangile de Marcion », appelé aussi parfois, ironiquement, l'« Évangile nouveau » ou l'« Évangile pontique⁵ », Tertullien oppose l'Évangile reçu dans l'Église, désigné précisément par l'expression « euangelium ueritatis », comme avait fait Irénée, mais de façon plus systématique, pour mieux dénoncer, par contraste et avec insistance, les falsifications de l'hérésiarque du Pont⁶. Ce type d'antithèse apparaît donc bien, sous la plume du Carthaginois, comme un procédé polémique quasi constant. Dès lors on imagine mal que Tertullien, même sans l'avoir eu en main, se fût abstenu de toute allusion ironique à cet « Évangile de Vérité » valentinien, s'il en avait seulement soupçonné l'existence. Son titre même ne lui serait-il pas apparu comme une sorte de défi, surtout si l'on se souvient de la place que tient dans sa pensée et dans ses polémiques la notion de Vérité ?

1. *Haer.* III, 11, 9, SC 211, p. 174-175.

2. *Vol.* 2, 2.

3. *Praes.* 7, 10.

4. *Carn.* 20, 3.

5. C'est-à-dire, comme on sait, uniquement l'Évangile de Luc, lui-même amputé. Cf. *Marc.* IV, 2, 1 ; 4, 1-5 ; 11, 9-10 ; etc.

6. Cf. *Marc.* II, 15, 3 ; III, 13, 6 ; IV, 25, 14 ; 34, 2.

7. Cf. J. LORTZ, *Tertullian als Apologet*, t. 2, Münster 1928, p. 87 s. ; J. KLEIN, *Tertullian. Christliches Bewusstsein und sittliche Forderungen*, Hildesheim 1975 (= Düsseldorf 1940), p. 156 s. ; S. OTTO, « *Natura* » und « *dispositio* ». *Untersuchung zum Naturbegriff und zur Denkform Tertullians*, München 1960, p. 79 s. ; R. BRAUN, *Deus Christianorum*, Paris 1972², p. 445 s.

On a pourtant cru parfois pouvoir déceler une référence à celui-ci dans une phrase du *De praescriptionibus*¹. En réalité l'« évangile occulte » dont il est question n'est guère identifiable à l'*Évangile de Vérité* valentinien. A la fois pour toutes les raisons que nous venons d'exposer (il est impensable que Tertullien, s'il l'avait connu, ne fût-ce que par ouï-dire, ne l'eût pas stigmatisé avec plus de virulence), et aussi parce que, dans ce passage, l'expression « occultum euangelium » n'est rien autre qu'un synonyme de « depositum tacitum », « remotior doctrina », « tacitum sacramentum », « alia regula fidei »² — toutes expressions par lesquelles il désigne la prétention des hérétiques à posséder un « dépôt secret » : en effet, s'appuyant d'ailleurs sur Irénée, Tertullien s'attache à réfuter l'interprétation gnostique en général — et pas seulement valentinienne — de la *Première épître à Timothée* (6, 20) en faveur d'une tradition secrète qui remonterait au Christ et à l'Apôtre³. Le contexte ne laisse donc pas de place pour le doute à cet égard : rien ne permet de dire que, dans ce chapitre du *De praescriptionibus*, Tertullien ait eu en vue un « évangile » valentinien récent de quelque type que ce fût, qu'il s'agit d'un « remaniement » à la façon de l'« Évangile » de Marcion ou d'un véritable écrit original.

Il reste toutefois un point à éclaircir : puisque Irénée signalait dans l'*Aduersus haereses* l'existence de l'*Évangile de Vérité*, comment expliquer que tout se passe comme si Tertullien, pour sa part, l'avait ignorée et n'avait pas

1. *Praes.* 25, 8 : « Sed nec quia uoluit (Paulus) illum (= Timotheum) ' haec fidelibus hominibus ' demandare, ' qui idonei sint et alios docere ' (*II Tim.* 2, 2), id quoque ad argumentum occulti alicuius euangelii interpretandum est ». Hypothèse formulée, avec prudence, notamment par H.-Ch. Puech & G. Quispel, « Les écrits gnostiques du Codex Jung », p. 23, *VChr* 8 (1954), p. 1-51 et R. F. REFOULÉ, *SC* 46, p. 121.

2. Respectivement *Praes.* 25, 3, 6 ; 26, 2, 9.

3. Bonne mise au point des théories d'Irénée et Tertullien par le dernier éditeur du *De praescriptionibus*, R. F. REFOULÉ, *SC* 46, p. 45 s. Mais Irénée ne paraît pas connaître l'usage que faisaient les hérétiques de la première partie de *I Tim.* 6, 20 : « O Timothée, garde le dépôt ».

saisi toute l'importance de ce témoignage ? D'autant que Tertullien, nous le savons, avait lu le grand ouvrage de l'évêque de Lyon dès l'époque du *De praescriptionibus*, où il lui reprend, en particulier, sa doctrine de la Tradition et de la « Règle de Vérité¹ ». Pour tenter d'expliquer ce silence surprenant de Tertullien, bien des hypothèses sans doute sont possibles : aucune n'emporte vraiment la conviction. Nous nous résignerons, malgré tout, à en énoncer quelques-unes, selon ce qui nous semble être approximativement l'ordre croissant de la vraisemblance, en y joignant, le cas échéant, les objections ou les questions qui viennent immédiatement à l'esprit. On pourrait supposer, par exemple, que Tertullien a voulu éviter de donner, en le citant, une trop grande publicité à cet écrit — mais il se montrait moins prudent en mentionnant les *Psaumes* du même Valentin et en commentant l'« Évangile » de Marcion ou ses *Antithèses* ! On peut imaginer aussi que Tertullien ironisait sur cet évangile valentinien dans l'ouvrage plus considérable qu'il annonce dans l'*Aduersus Valentinianos* et que l'on considère parfois comme perdu — l'hypothèse serait plausible² si, nous l'avons vu, Tertullien n'avait pas probablement renoncé, en réalité, à écrire ce traité ; mais si l'on tient compte de cette présomption et que l'on admette qu'il avait alors prévu d'y analyser critiqueusement l'évangile valentinien, l'abandon de son projet n'expliquerait pas, pour autant, son silence total sur cet écrit dans le reste de son œuvre. Peut-être faut-il se demander si Tertullien n'avait pas sous les yeux un texte d'Irénée incomplet, dans lequel n'aurait pas figuré le passage en question — mais s'il est vrai qu'Irénée a écrit son ouvrage en quatre temps (livres I-II, puis successivement les livres III, IV et V), qu'il a ajouté, en cours de rédaction, des développements nouveaux, rien ne nous permet de penser

1. Dont l'essentiel est exposé, précisément, au livre III (cf. entre autres parallèles, le développement d'*Haer.*, III, 3, 3, sur les églises de Rome, Smyrne et Éphèse, et son équivalent dans *Praes.* 32).

2. Car, après tout, sans le *De carne* nous ne saurions pas que Tertullien avait lu les *Syllogismes* d'Alexandre (et nous ignorerions même son existence !) ; cf. *supra*, p. 28.

qu'il a existé plusieurs « éditions » de l'*Aduersus haereses*, progressivement « augmentées », comme ce fut le cas, par exemple, de l'*Aduersus Marcionem* de Tertullien¹. Reste enfin une autre explication, peut-être plus satisfaisante : il n'est pas exclu que Tertullien n'ait retenu de ce paragraphe d'Irénée rien d'autre que la confirmation d'un enseignement secret, réservé aux valentiniens et reposant, pour l'essentiel, sur une interprétation des Évangiles qui s'écartait de la Tradition, sans se rendre compte qu'il contenait une information d'un intérêt tout particulier. Pour être juste, il faut ajouter que Tertullien n'est pas seul en cause. Hormis l'auteur de l'*Aduersus omnes haereses*, qui sur ce point dépend probablement d'Irénée², aucun autre hérésologue ne signale l'existence de l'*Évangile de Vérité*, alors que pratiquement tous les Pères qui, après l'évêque de Lyon, ont combattu les hérésies ont puisé, peu ou prou, à son grand ouvrage. Faut-il penser à une sorte de conspiration du silence faite autour de cet écrit valentinien ? Plus simplement sans doute et plus vraisemblablement, le fait qu'il ait été signalé non pas au livre I de l'*Aduersus haereses*, mais presque incidemment dans le cours du livre III, peut-être parce que, entre temps, Irénée en avait eu connaissance, a dû contribuer à le faire passer inaperçu.

**Exotérisme
et ésotérisme :
l'*Évangile de Vérité*
et les polémiques
d'Irénée
et de Tertullien**

presque certaine, de son existence même par Tertullien,

La réflexion, toutefois, doit être poussée plus avant, et il convient d'essayer de répondre aux questions qui, inévitablement, se posent maintenant : l'ignorance, supposée, du contenu de cet écrit par Irénée, celle,

1. *Marc.* I, 1, 1-2 ; II, 1, 1 ; III, 1, 1.

2. Ps.-TERT., *Adu. omn. haer.*, 4, 6 : « Euangelium (Valentinus) habet etiam suum praeter haec nostra ». L'auteur, à la différence d'Irénée, attribue explicitement à Valentin lui-même cet « évangile » ; cf. B. STANDAERT, « 'Euangelium Veritatis' et 'Veritatis Euangelium' ». La question du titre et les témoins patristiques », *VChr* 30 (1976), p. 138-150.

ont-elles eu une incidence quelconque sur la conception de leurs polémiques, affectent-elles le crédit qu'on leur accorde et l'appréciation que l'on porte sur elles ?

En réalité, ignorer le titre et l'existence d'un ouvrage n'entraîne pas pour autant la méconnaissance absolue de son contenu, si celui-ci est transmis également sous d'autres formes ou accessible par d'autres voies. Que l'on nous entende bien : il n'est pas question de sous-estimer un instant l'importance intrinsèque de cette œuvre d'une grande richesse et d'une grande beauté, unique dans sa présentation actuelle, dont la découverte constitue un événement considérable dans l'histoire de la connaissance des doctrines gnostiques et, plus spécialement, valentiniennes ; il s'agit seulement de situer, dans l'enseignement valentinien, un ouvrage comme l'*Évangile de Vérité* et de se demander si pour Tertullien par exemple le fait d'avoir ignoré son existence a constitué, à son insu, un obstacle à sa connaissance du valentinianisme et, par conséquent, un handicap dans son activité de polémiste.

Dès sa publication, les spécialistes n'ont pas manqué d'être surpris par l'écart dogmatique qui leur paraissait séparer l'*Évangile de Vérité* non seulement du système ptoléméen de la « grande notice », considéré comme le plus caractéristique, mais aussi de la doctrine qui est attribuée à Valentin lui-même par Irénée¹. En effet, en dépit d'un langage et de concepts communs (les éons, le Plérôme, la Défiance, l'Erreur, l'Ignorance, le Dieu suprême, etc.), impliquant par conséquent des affinités certaines avec la doctrine que nous connaissons, l'*Évangile de Vérité* s'en distingue tout aussi nettement par le silence qu'il observe sur les principales spéculations si caractéristiques du valen-

1. *Haer.*, I, 11, 1 ; assez brève notice qui se borne à signaler quelques différences touchant à la constitution du Plérôme et, plus spécialement, de l'Ogdoadé ; mais ce système censé être le système primitif de Valentin présente la même structure et repose sur le même processus que celui de Ptolémée. Ce chapitre d'Irénée est d'ailleurs recoupé par le traité XI, 2 de Nag Hammadi (*Jésus Démiurge*) ; cf. F. WISSE, « The Nag Hammadi Library and the Heresiologists », p. 217, *VChr* 25 (1971), p. 205-223.

tinianisme (les trente éons, la théorie de leur émanation, le mythe de la chute de Sophia, l'existence du Demiurge et son opposition au Dieu inconnu, la tripartition rigide de l'humanité)¹. Pour rendre compte d'une telle différence, l'explication la plus simple est de considérer la doctrine de la « grande notice » comme un développement ultérieur de celle qui est contenue dans l'*Évangile de Vérité*², qu'on veuille affecter ce développement d'un signe négatif, en y voyant une dégradation et une mythologisation du système primitif, ou qu'on l'affecte au contraire d'un signe positif, en en soulignant l'enrichissement et l'approfondissement. L'explication nous paraît, chronologiquement déjà, peu acceptable. L'*Évangile de Vérité* et ce qui en serait la forme systématisée, telle que la décrit la « grande notice », sont très sensiblement contemporains : une ou deux décennies, tout au plus, les séparent, insuffisantes pour rendre compte d'une telle évolution, même s'il est exact, par ailleurs, que le valentinianisme de la « grande notice » porte, effectivement, la marque du génie théologique de Ptolémée.

En fait, l'*Évangile de Vérité* suppose l'existence du système que nous connaissons d'autre part ; l'un et l'autre s'éclairent mutuellement³. Mais il est probable qu'ils répondent à des genres littéraires et s'adressent à des auditoires différents. Comme on l'a souvent suggéré, plus qu'un « évangile », le premier est sans doute une « homélie » ou

1. Cf. M. MALININE, H.-C. PUECH, G. QUISPÉL, *Intr. à l'Evangélisme Veritatis*, Zürich 1956, p. XII-XIII, et surtout H. RINGGREN, « The Gospel of Truth and Valentinian Gnosticism », *STh* 18 (1964), p. 51-65.

2. On pourrait du reste tout aussi bien soutenir la postériorité de l'*Évangile de Vérité*, en le considérant comme une forme « démythologisée » du système valentinien, une conquête de la pensée abstraite sur l'imaginaire concret : cf. les justes remarques de H. JONAS, *The Gnostic Religion*, Boston 1963², p. 317. Exposé du développement ultérieur du valentinianisme à partir d'un stade embryonnaire que représenterait l'*Évangile de Vérité*, par exemple dans R. M. GRANT, *La Gnose et les origines chrétiennes* (trad. J.-H. Marrou), Paris 1964, p. 109 s. ; R. McL. WILSON, *Gnose et Nouveau Testament* (trad. fr.), Tournai 1969, p. 160 s.

3. Cf. H. JONAS, *ibid.* ; H. RINGGREN, *art. laud.*, p. 53.

une « méditation », dont le thème essentiel est la révélation de Dieu en son fils et la connaissance salvifique de ce mystère¹ ; susceptible, naturellement, d'une « lecture » au second degré par les initiés, elle ne leur était pas exclusivement destinée² ; le second est un exposé dogmatique, dont la connaissance est réservée aux initiés ou, tout au moins, à ceux qui ont déjà progressé sur le chemin de la « gnose ». Leurs contenus diffèrent parce que l'un et l'autre correspondent, en réalité, à deux types d'enseignement, à deux degrés de « gnose ». Cette distinction permet d'ailleurs de mieux comprendre, en particulier, l'insistance que mettent Irénée ou Tertullien à répéter que le mythe qu'ils dévoilent au grand jour constitue, et lui seul, la matière de l'enseignement secret donné aux « élus³ », mais aussi la virulence avec laquelle, conjointement, ils accusent les hérétiques de séduire les chrétiens en leur tenant d'autres

1. Ce qui a conduit B. STANDAERT, « L'Évangile de Vérité » : critique et lecture », p. 254-255, *NTS* 22 (1976), p. 243-275, à le rapprocher de l'*Épître aux Romains* (thème de la justification) et de l'*Épître aux Hébreux* (thème de la médiation expiatoire).

2. Les commentateurs ne soulignent, en général, que le caractère ésotérique de cet écrit ; toutefois, telle formule (à laquelle nous souscrivions volontiers) de l'un d'entre eux, H. JONAS, *op. laud.*, p. 318 (« L'Évangile de Vérité fonctionne comme une transcription spirituelle du mythe symbolique ») prouve bien qu'il ne suffit pas à communiquer une « connaissance » que seul le mythe peut donner par ailleurs et auquel il renvoie : ouvrage ésotérique donc, dans la mesure où une lecture « naïve » n'en épuise pas tout le sens, mais ni secret, ni même imperméable à des non-initiés, voire susceptible de leur paraître séduisant. Cf. d'ailleurs R. McL. WILSON, *The Gospel of Philip*, London 1962, p. 66 s. qui fait observer que l'*Évangile de Vérité*, l'*Évangile de Pkhippe* ou l'*Évangile de Thomas* se prêtent à une lecture à deux niveaux. De la même façon, parallèlement à l'exégèse exotérique existe une exégèse ésotérique réservée aux gnostiques, cf. SAGNARD, *op. laud.*, p. 499 ; A. ORBE, *Estudios Valentinianos*, t. 2, Roma 1955, p. 56 s. ; t. 5, Roma 1956, p. 94 s.

3. *Val.* 3, 5. Un bref traité de Nag Hammadi, *Révélation valentinienne* (XI, 2) en apporte la confirmation : l'auteur, qui annonce, en commençant, la révélation d'un mystère, y expose l'origine de la création et le processus de rédemption en termes qui rappellent très précisément le mythe de Sophia ; il s'agit donc d'une sorte de « catéchisme » réservé aux initiés, qui du reste laisse entrevoir des divergences doctrinales avec Ptolémée.

propos, beaucoup plus proches de ceux auxquels ils sont habitués¹. Les deux thèmes polémiques visent donc deux genres de « discours » bien réels : l'un, qui nous était connu par les hérésiologues ; l'autre, dont ils affirmaient l'existence, mais dont maintenant nous possédons, avec l'*Évangile de Vérité*, un spécimen à tous égards remarquable. Aussi bien, quand Irénée et Tertullien reprochent aux valentiniens d'entretenir volontairement les équivoques de langage ou de se complaire, par souci de prosélytisme, dans les ambiguïtés doctrinales, une telle dénonciation, rapportée aux exposés du mythe gnostique semble exagérée, voire gratuite, tant ces spéculations paraissent éloignées de la *regula fidei*. Appliquée au contraire au contenu et à la rhétorique de cet « évangile » valentinien, mais qui devaient être tout autant — le talent en moins, certes — ceux d'autres écrits ou d'autres discours du même genre, leur critique, du point de vue qui est le leur, recouvre alors toute sa pertinence²... C'est un fait que, par de nombreux aspects et, spécialement, par son langage, l'*Évangile de Vérité* présente un caractère chrétien : en le montrant, en dehors de toute préoccupation d'ordre idéologique, les historiens modernes justifient en somme, a posteriori, les attaques d'un Irénée ou d'un Tertullien contre ces discours exotériques, dont l'hétérodoxie estompée et le flottement terminologique entretenaient les confusions doctrinales dans l'esprit de beaucoup de fidèles, mais qui les préparaient à recevoir ultérieurement le « mystère de gnose ». Emportements d'ailleurs impuissants de la part des Pères, ces discours étant par nature malaisément réfutables : tout au plus pouvaient-ils mettre en garde

1. *Val.* 1, 4.

2. C'est ainsi que le témoignage de Tertullien dans *Res.* 19, 6 (« Hoc denique ingenio etiam in conloquiis saepe nostros decipere consueverunt, quasi et ipsi resurrectionem carnis admittant : ' Vae, inquit, qui non in hac carne resurrexerit ', ne statim illos percutiant, si resurrectionem statim abnuerint ») est parfaitement confirmé et illustré par la *Lettre à Rhéginos sur la résurrection* (dont l'original remonte au milieu du II^e siècle) : cf. W. FOERSTER, *op. cit.*, t. 2, p. 71 : « The author of the letter... often speaks only in general terms of the resurrection and does not always indicate clearly which resurrection he has in mind ; this leads to obscurities » ; *supra*, p. 37, n. 2.

les fidèles, en typant le comportement et les méthodes des hérétiques¹. En revanche, le mythe gnostique, objet de la connaissance (mais aussi source de divergences parmi les sectes), offrait une cible moins fuyante : c'est sur lui qu'ils ont concentré toutes leurs polémiques.

L'apport de Tertullien à notre connaissance du valentinianisme

Que Tertullien, pour une raison ou pour une autre, n'ait pas su l'existence de l'*Évangile de Vérité* ne constitue donc, en définitive, qu'une donnée biographique mineure, sans véritables conséquences. Elle ne saurait en tout cas affecter l'appréciation que nous pouvons porter sur la valeur et la qualité de ses polémiques antivalemtiniennes ou sur la connaissance qu'il avait de cette secte. De fait, nous constatons que, de quelques sources qu'elle provienne, écrites ou orales, l'information de l'*Adversus Valentinianos* dépasse, sur un certain nombre de points, peu nombreux, mais intéressants, celle que lui fournissait la seule « grande notice » d'Irénée.

Nous possédons ainsi, grâce à cet opuscule, quelques précisions sur l'histoire et l'évolution de la secte. Et d'abord sur son fondateur, son ambition épiscopale déçue, les raisons et les conséquences de son échec² ; rapprochée d'une indication fournie cette fois par le *De carne Christi*³, ce détail biographique permet de situer en 140 la rupture de l'hérésiarque avec l'Église. Sur son école ensuite, que nous pouvons peupler de noms nouveaux : Théotime, l'exégète, Axionicus, le disciple resté fidèle à la pensée du maître⁴ (mentionné il est vrai également par Hippolyte, mais sans cette précision), auxquels il convient d'ajouter Alexandre, l'auteur des *Syllogismes*, cité dans le *De carne*⁵. Enfin, sur les divergences intervenues au sein de la secte. Ainsi Tertullien nous apprend-il que la scission entre l'école

1. *Val.* 1, 4.

2. *Val.* 4, 1.

3. *Carn.* 1, 3 ; cf. J.-P. MANÉ, *SC* 216, p. 29.

4. *Val.* 4, 3.

5. Cf. *supra*, p. 28.

« orientale » (Théodote, Bardesane, Marc) et celle d'Occident (Ptolémée, Héracléon) fut provoquée par un désaccord sur le mode de procession et la fonction des deux éons Christ et Esprit-Saint¹ : renseignement non négligeable, qui peut être exploité grâce à des recoupements faciles avec Irénée, et confirmant que sur ce point comme sur d'autres la branche valentinienne d'Orient est demeurée plus fidèle que l'italique à la doctrine du maître². Autre information, plus précieuse encore, donnée par l'*Aduersus Valentinianos* : l'innovation qu'apporta Ptolémée à la théorie des éons. En effet, alors que ceux-ci avaient été conçus par Valentin comme des modalités de l'Être divin, son successeur les distingua comme des substances individualisées et personnelles³. Parfois mise en doute, la véracité de cette indication a été confirmée par le *Tractatus Tripartitus*, qui décrit les éons comme doués d'un libre arbitre, professant par conséquent une conception qui suppose leur individuation⁴.

On pourra sans doute négliger le rapprochement qu'établit Tertullien entre la gnose valentinienne et les mystères d'Éleusis⁵. Beaucoup plus, en effet, que sur l'« enseignement » et la « connaissance » d'une tradition religieuse, l'essentiel de ceux-ci repose sur une dramaturgie sacrée, au sens large du terme, c'est-à-dire l'accomplissement de gestes et la vision d'objets qui ont, les uns et les autres, valeur symbolique et mystérieuse. Ce n'est d'ailleurs pas exactement sur la nature de l'initiation que Tertullien fait porter la comparaison, ni même sur la révélation progressive à laquelle, ici et là, sont soumis les candidats à l'initiation, mais sur le secret auquel, une fois initiés, ils se voient tenus : secret qui, dans les Éleusines, n'est dû pour lui, en dernière analyse, qu'à un réflexe de honte érigé en obligation disciplinaire. L'analogie ne doit donc pas être serrée de trop près : elle ne signifie pas, et Tertullien ne

1. *Val.* 11, 2.

2. Cf. *infra*, p. 259.

3. *Val.* 4, 2.

4. Cf. *infra*, p. 204.

5. *Val.* 1, 1-3 ; cf. *infra*, p. 171 s.

veut sans doute pas dire, que l'initiation et la discipline de l'arcane pratiquées dans le valentinianisme tirent leur origine et leurs structures des mystères d'Éleusis ; elle n'a d'autre fonction que de discréditer l'« initiation » valentinienne et le secret, très relatif, à dire vrai, dont elle est entourée, en les rapprochant de rites païens anciens, suspectés ou accusés d'immoralisme.

En revanche il est un point de la *disciplina* valentinienne sur lequel Tertullien apporte un témoignage capital, car il est à la fois plus complet et plus précis que celui de Clément d'Alexandrie : il s'agit de l'attitude des valentiniens à l'égard du martyr¹. Comme il est normal, Tertullien, dans l'*Aduersus Valentinianos*, n'y fait qu'une brève allusion ; mais il revient plus en détail sur le sujet dans le *Scorpiace*, qui lui est spécialement consacré.

Mais nous ne pouvons pas terminer ce rapide inventaire sans signaler, au moins brièvement, ce que notre connaissance de la doctrine valentinienne de l'Incarnation et de la Résurrection doit à Tertullien. Résumée dans l'*Aduersus Valentinianos*² (qui, comme pour le martyr, lui fournit le cadre théologique ou mythique sans lequel ces conceptions demeurent inintelligibles), elle est exposée et discutée dans deux longs traités, le *De carne Christi*, dans lequel il réfute, entre autres, le valentinien Alexandre dont il a lu les *Syllogismes*, et le *De resurrectione mortuorum*. Or la valeur documentaire de ces deux traités, supérieure, et souvent antérieure, à celle des autres sources patristiques, a été récemment confirmée et accrue par la découverte de l'*Évangile de Philippe* et, surtout, de l'*Épître à Rhéginos sur la résurrection*. Ainsi les ouvrages de Tertullien et ceux des valentiniens s'éclaircissent-ils et se complètent-ils mutuellement, en particulier sur la conception virginale, l'identification du « vieil homme » et de la « chair », la résurrection spirituelle grâce à la foi et au baptême, la résurrection d'un corps spirituel succédant immédiatement à la mort³.

1. *Val.* 30, 1-2 ; cf. *infra*, p. 336 s.

2. *Val.* 27, 1-3 ; 31, 1 - 32, 4.

3. Cf. J.-P. MAHÉ, *SC* 216, p. 53 s. ; M. MALININE, H.-C. PUECH, G. QUISPÉL, W. TILL, éd. du *De Resurrectione (Epistula ad Rhegi-*

**Résistances
et influences :
théologie valentinienne
et théologie chrétienne**

Les quelques témoignages que nous venons de citer révèlent donc le sérieux avec lequel Tertullien a pris soin de se documenter pour préparer ses polémiques antivalentiniennes : en tout état de cause, son information ne se réduit pas à celle que lui fournit Irénée, même si l'*Aduersus haereses* constitue son document de base. La remarque, quoique dans une moindre mesure, vaut aussi pour l'*Aduersus Valentinianos*. Mais ce serait commettre une erreur de perspective que de concevoir ses polémiques contre le valentinianisme comme des polémiques d'idées, coupées de tout support subjectif et dépourvues de prolongements personnels dans l'ordre de la réflexion théologique. Loin d'être objectivée, sa connaissance de la théologie valentinienne a influé sur l'élaboration de sa propre théologie, le conduisant à repousser de nombreux concepts de la pensée valentinienne, mais aussi à en accueillir d'autres. Ainsi par delà le bruit des mots que suscite toute polémique inévitablement, naissait et se développait un dialogue plus secret et plus fructueux, se construisaient et s'édifiaient un vocabulaire et un système théologiques : c'est à quoi, sans doute, les polémiques antihérétiques de Tertullien ont dû de ne jamais verser dans l'éristique.

R. Braun a bien mis en évidence comment, en particulier, par réaction contre les abus du gnosticisme, Tertullien avait dû se montrer très réservé à l'égard d'un certain nombre de termes que, pourtant, ses prédécesseurs grecs n'avaient eu aucun scrupule à prêter à Dieu, parce qu'ils n'avaient pas eu à prévenir ce danger. Ainsi de nombreux vocables qu'on lit sous la plume du Carthaginois quand il décrit le système gnostique, et spécialement dans l'*Aduersus Valentinianos*, n'appartiennent pas, en réalité, à son vocabulaire doctrinal : tel est le cas des adjectifs désignant les propriétés divines négatives, *agennetos*, *innascibilis*, *incon-*

num), Zürich & Stuttgart 1963, p. XII s. ; P. SINISCALCO, *Ricerche sul « De Resurrectione » di Tertulliano*, Roma 1966, p. 45 s.

dilus, pour l'agénésie ; *immensus*, *infinitus*, pour l'infinitude ; *inadprehensibilis*, *inexcogitabilis*, *innominabilis*, *inenarrabilis*, pour l'incognoscibilité ; etc. Ou encore, pour qualifier le Fils de Dieu il écarte *primogenitalis*, *Monogenes* ou ἀρχή ; pour désigner le Dieu créateur il renonce à *демиургus* et à son équivalent latin, qu'il a forgé, *facilitator* ; de même il exclut de son vocabulaire *consubstantialis* et *consubstantiuus*, très probablement à cause de l'usage valentinien d'ὁμοούσιος¹. Au-delà du caractère purement lexicologique de ces discriminations visant à préserver la spécificité de l'orthodoxie, nous pénétrons, en réalité, au cœur même de la conscience linguistique et théologique de Tertullien. Car de tels refus, avec naturellement les choix et les substitutions qui les accompagnent, nous éclairent incomparablement sur les problèmes fondamentaux qu'avait à résoudre celui qui fut, sinon le créateur de la théologie de langue latine, du moins l'un de ses tout premiers et de ses meilleurs artisans. Et mieux que tout autre témoignage, ils nous révèlent le climat religieux au sein duquel est née cette théologie, contrainte à se frayer sa voie parmi des concepts et des notions d'origines diverses et bien vivants, parmi lesquels, au premier chef, les spéculations gnostiques.

Mais l'attitude de Tertullien à leur égard ne fut pas tout uniment de refus. Plusieurs travaux récents ont montré l'influence du valentinianisme sur la théologie trinitaire du Carthaginois, ou en tout cas l'enrichissement dont a bénéficié sa pensée, sur ce point de dogme, au contact vécu des doctrines gnostiques. En effet, même si l'on peut considérer qu'A. Orbe² a été entraîné à surestimer le rôle joué dans l'élaboration de la doctrine trinitaire par les valentiniens, en qui, rejoignant Harnack, il voit les premiers théologiens que le christianisme ait possédés, il n'en demeure pas moins vrai que le valentinianisme, par le

1. *Deus Christianorum*, Paris 1977², p. 46 s. ; 247 s. ; 337 s. ; 380 s. ; 495 s.

2. En particulier dans les volumes I et IV de ses *Estudios Valentinianos*, Roma 1958 et 1966.

péril même qu'il représentait aux yeux de Tertullien, a suscité chez lui une réaction de défense, mais aussi une réflexion féconde.

Sans vouloir ici décrire avec précision la dette de la théologie trinitaire de Tertullien envers le valentinianisme, et pour s'en tenir à quelques-uns des acquis les plus incontestables des recherches récentes en ce domaine, il paraît bien, tout d'abord, que le mot lui-même de « trinité » (*trinitas*), attesté pour la première fois chez Tertullien et qui lui a permis de concevoir et de désigner l'unité divine à travers la triplicité de ses « formes », soit en fait l'héritier d'un usage valentinien. D'origine également valentinienne la notion, précisément, de « forme » (*forma*), au sens de « principe individuante », désignant des êtres subsistant dans la même substance et la même nature, et aussi la notion de « personne » (*persona*), pour exprimer l'individualité divine, grâce à laquelle Tertullien élabore, le premier, la formule du dogme trinitaire : « une seule substance en trois personnes ». Aux valentiniens, enfin, malgré les réserves d'Irénée, il emprunta la terminologie de la « prolation » (*proferre, prolatio*), pour expliquer la manifestation du Verbe et la relation établie, en Dieu, entre la première et la deuxième personnes de la Trinité¹.

Ce serait naturellement une vue simpliste d'imaginer que le rôle de Tertullien s'est limité à transposer tels quels ces vocables ou ces concepts. Même sur les points où il subissait l'influence du gnosticisme, sa réflexion s'est exercée de façon aiguë et personnelle² : elle a contribué à enrichir ou à fixer, selon les cas, des notions et une terminologie qui, dans le système émanationniste du valentinianisme, possédaient une extension plus grande ou une moindre précision et qui, de toute manière, s'inscrivaient dans le cadre d'une conception générale dont la finalité était différente.

1. Cf. R. BRAUN, *op. laud.*, p. 152 s. ; 223 s. ; 295 s. ; J. MOINGT, *Théologie trinitaire de Tertullien*, 4 vol., Paris 1966-69, t. 2, p. 513 s. ; 662 s. ; t. 3, p. 975 s.

2. Cf. J. MOINGT, *op. laud.*, t. 2, p. 668 s.

De l'*Aduersus
Valentinianos*
à l'*Aduersus Praxean*

La théologie valentinienne fournissait donc à Tertullien un vocabulaire qu'il a su exploiter et dont il a extrait un « langage » trinitaire personnel. C'est en effet au contact du valentinianisme qu'il a réfléchi aux distinctions personnelles et aux prolations de la divinité. De ce point de vue, la rédaction de l'*Aduersus Valentinianos* marque une date importante dans l'élaboration de sa théologie, car c'est alors qu'il a pris du valentinianisme une vue globale et synthétique, et qu'il en a évalué secrètement les richesses potentielles sous la mythologie la plus contestable.

Il serait donc imprudent de se laisser aller à porter un jugement hâtif sur l'attitude profonde de Tertullien à l'égard du valentinianisme, en ne retenant de cet opuscule que son aspect négatif et polémique ou en imaginant que son rejet était total et définitif. En réalité, l'*Aduersus Valentinianos* correspond à une démarche « tactique », ou, pour mieux dire, répond à une nécessité pastorale, mais qui ne devait pas exclure, de la part de Tertullien, une recherche approfondie sur la doctrine qu'il avait présentée sous un jour divertissant : de cette recherche l'*Aduersus Praxean* présente, d'une certaine manière, l'aboutissement et l'achèvement. Si donc pour en comprendre la nature et la raison d'être, il convient de procéder à une double mise en place de l'*Aduersus Valentinianos*, d'une part en le rapprochant, pour le choix du procédé expéditif, de l'argument de *praescriptio* ou même de celui du *testimonium animae*, d'autre part en l'intégrant au projet antivaleutinien plus vaste qui a été conçu et, en grande partie, réalisé¹, il est tout aussi indispensable, pour en mesurer l'impact sur la réflexion de Tertullien, de le situer par rapport à une troisième perspective, sur la ligne qui conduit à l'*Aduersus Praxean*. Certes il s'en faut que tous les concepts que Tertullien devait soit repousser, soit conserver, en les repensant, dans la formulation de sa théologie trinitaire, apparaissent pour la première fois dans l'*Aduersus Valentinianos* : mais la chrono-

1. Cf. *supra*, p. 24 s.

logie objective n'est pas, en l'occurrence, le meilleur critère de référence ; beaucoup plus essentiel est, ici, celui de la réaction personnelle de Tertullien à leur résonance : à cet égard, leur apparition sous la plume de Tertullien dans cet écrit a marqué, sans aucun doute, une date décisive. On mesurera par exemple tout ce que sa réflexion ultérieure doit à cet opuscule en s'arrêtant aux tableaux dressés par J. Moingt, qui mettent en parallèle, de façon particulièrement significative, plusieurs passages de l'*Adversus Valentinianos* et de l'*Adversus Praxean* : ils manifestent avec évidence la continuité et le progrès de l'un à l'autre.

On reproche souvent aux hérésiologues — surtout aujourd'hui où la « logique » du mythe gnostique est mieux connue — de n'avoir vu dans le valentinianisme que l'aspect le plus extérieur, l'aspect mythologique. L'impression que laisse une lecture de l'*Adversus Valentinianos* isolée du reste de l'œuvre de Tertullien pourrait justifier cette critique. En réalité cette présentation, qui d'ailleurs répondait à un choix réfléchi mais singulier, ne doit pas faire préjuger de l'attitude, finalement plus pragmatique, de Tertullien à l'égard du valentinianisme. L'élaboration de sa théologie, et plus particulièrement de sa théologie trinitaire, montre qu'il ne s'en est pas tenu à une critique superficielle.

IV. LE TEXTE DE L'« ADVERSUS VALENTINIANOS »

Établissement du texte

L'état misérable de la tradition manuscrite et la difficulté de la langue rendent malaisée la tâche de tout éditeur d'un traité de Tertullien. Dans le cas de l'*Adversus Valentinianos* sa tâche se voit encore compliquée du fait que cet opuscule se présente comme l'adaptation d'un texte grec exposant non sans parfois quelque obscurité une doctrine elle-même difficile. Face à ces obstacles, l'éditeur de l'*Adversus Valentinianos* se doit de prendre parti et d'adopter quelques principes directeurs : c'est ce que fit Kroymann dans son édition de 1906 (*CSEL* 47, p. 177-212), reproduite en 1954 (*CCL* 2, p. 751-778), qui a marqué une date importante dans l'histoire de la critique textuelle de cet opuscule.

Est-il possible, trois quarts de siècle après, de franchir une nouvelle étape ? Sans prétendre avoir résolu tous les problèmes qui se posaient à nous, il s'en faut de beaucoup, nous n'avons pas cru, en tout cas, qu'une telle ambition était illégitime.

Tout d'abord, comme nous tentons de le montrer dans l'introduction et dans le commentaire, l'attitude de Tertullien à l'égard de son modèle grec est loin d'avoir été aussi servile qu'on l'écrit volontiers. Certes, il lui arrive de « traduire » très fidèlement, voire littéralement, à la manière du *Velus Interpres* d'Irénée, quelques passages, généralement de caractère technique. Le plus souvent, néanmoins, suivant d'ailleurs en cela l'habitude des classiques¹, Tertullien prend quelque recul par rapport à Irénée, soit qu'il le résume, modifie la composition, donne à l'exposé un tour plus personnel, ironique ou sarcastique, omette certains développements, etc., ou encore insère des données puisées à d'autres sources. Cette appréciation plus juste, croyons-nous, de la conception que Tertullien s'est faite de son rôle d'« adaptateur » n'est pas sans conséquence sur les principes qui doivent guider l'éditeur de l'*Adversus Valentinianos*. Certes il est exact que, en plusieurs passages, l'original grec éclaire un exposé qui, à s'en tenir au seul texte de l'*Adversus Valentinianos*, ne laisserait pas pour nous d'être obscur ou nous induirait en erreur : cela tient essentiellement à ce que nous avons affaire, dans ces cas, à une « version » insuffisamment repensée en latin ou trop hâtivement élaborée. Il est vrai aussi que l'ouvrage d'Irénée est parfois d'un grand secours à l'éditeur de l'*Adversus Valentinianos* pour lui permettre de corriger des leçons qu'une tradition squelettique et souvent médiocre a transmises fautivement. Mais ces cas sont en définitive relativement peu nombreux.

Un second défaut de la méthode de Kroymann est sans doute d'avoir trop tendu à « normaliser » la langue de Tertullien. Mieux informés aujourd'hui qu'il ne pouvait l'être

1. F. BLATT, « Remarques sur l'histoire des traductions latines », *C & M* 1 (1938), p. 217-242.

de la latinité impériale et « tardive » en général, du style et de la syntaxe de Tertullien en particulier, nous n'hésitons plus à conserver bien des leçons qu'il considérait comme des aberrations ou même des gloses dues aux copistes. Bref une conception moins étroitement classicisante de son style et de sa langue nous a rendus plus accueillants à la variété et à la richesse de son talent littéraire. Les travaux des philologues allemands, suédois et néerlandais, durant la première moitié de ce siècle, ont été, à cet égard, déterminants.

Reste enfin une troisième catégorie de « corrections » que Kroymann n'hésitait pas à apporter au texte de Tertullien, qui lui étaient inspirées à tort par sa méconnaissance relative du système valentinien. Nous sommes, sur ce point aussi, mieux armés qu'il ne l'était, grâce aux nombreuses études consacrées depuis quelques décennies au valentinianisme et, plus particulièrement, grâce aux travaux de Sagnard sur Irénée et sur les *Extraits de Théodote*.

La plupart des « émendations » que nous avons proposées dans un article de 1966 ont été introduites dans le texte de la présente édition, non sans avoir été de nouveau passées au creuset d'une exigeante critique. Nous y en adjoignons quelques autres, qu'un commerce prolongé avec l'œuvre de Tertullien, et avec cet opuscule en particulier, nous a conduit à considérer comme vraisemblables, sinon nécessaires. Dans l'ensemble, c'est donc un texte beaucoup plus proche de la tradition manuscrite que nous proposons, assez différent en définitive de celui de l'édition Kroymann, dont l'hypercriticisme, générateur de progrès réels en son temps, peut être aujourd'hui dépassé.

Les manuscrits L'*Aduersus Valentinianos* nous est parvenu par le seul corpus dit « de Cluny » (θ), composé peut-être en Espagne au VI^e siècle et attesté à l'abbaye de Cluny au X^e-XI^e siècle. Comme l'ont montré les travaux de Kroymann, les manuscrits de ce corpus se divisent en deux branches¹ : d'une part, celle des

1. « Die Tertullian-Ueberlieferung in Italien », *SAWW* 138 (1898),

Cluniacenses, dérivant d'un modèle non identifié, dont les témoins les plus anciens, *P* et *M*, sont du XI^e siècle ; d'autre part, celle dont les principaux témoins sont *F* et *X*, tous deux du XV^e siècle, dérivant, mais autrement que ne le croyait Kroymann, d'un modèle β, qu'il convient très probablement d'assimiler au codex *Hirsaugiensis*, utilisé par Beatus Rhenanus, conjointement avec *P*, pour sa 1^{re} édition (1521).

Au total seize manuscrits du corpus de Cluny, dont quatre seulement méritent d'être retenus par l'éditeur (*MP* et *FX*), contiennent l'*Aduersus Valentinianos*. A cette liste il convient d'ajouter les copies perdues dont nous savons (ou, dans un cas, dont nous soupçonnons) qu'elles l'avaient transcrit. Il s'agit, pour la première branche (α), du *Gorziensis* (*G*), utilisé par B. Rhenanus pour sa 3^e édition (1539) et apparenté à *M*, et du *Divionensis* (*D*), dont P. Pithou a relevé ou, sans doute, fait relever quelques leçons sur son exemplaire personnel de l'édition Gelenius¹ ; pour la seconde branche, de l'*Hirsaugiensis*, comme on vient de le rappeler, et vraisemblablement du *Pforzhiensis* (γ), dont il sera question plus loin. Enfin, le monastère de Lorsch (X^e siècle) a possédé sous le n^o 320 un codex contenant l'*Aduersus Valentinianos*².

Les travaux récents³ sur le corpus *Cluniacense* ont con-

III Abh. (34 p.) ; « Kritische Vorarbeiten für den III. und IV. Band der neuen Tertullian-Ausgabe », *ibid.* 143 (1901), VI. Abh. (39 p.) ; *CSEL* 47 (1906), Praef. p. v-xxxv et 70 (1942) Praef. p. v-xlv.

1. Découverte de P. Petitmengin, qu'il exploitera prochainement dans son travail sur « La transmission et l'étude de Tertullien » : je dois à son amitié d'en faire état ici, comme je dois à sa compétence d'avoir évité bien des erreurs dans ces pages. Cet ouvrage se trouve actuellement à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris) sous la cote : Cc fol. 233 Inv. 224.

2. Cf. G. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonnae 1885, p. 106.

3. C. MORESCHINI, « Prolegomena ad una futura edizione dell' *Aduersus Marcionem* di Tertulliano », *ASNP* 35 (1966), p. 293-308 ; 36 (1967), p. 93-102 ; 235-244 ; J.-P. MAHÉ, *SC* 216, p. 171-179. Remise en cause de l'indépendance du corpus *Trecense*, du corpus *Agobardinum* et du corpus *Cluniacense* par H. TRAENKLE, *Q. S. F. Tertulliani Aduersus Iudaeos*, Wiesbaden 1964, p. LXXXIX s.

Contre les Valentiens, I.

duit à modifier assez sensiblement la branche β du stemma qui avait été dressé par Kroymann, en particulier en ce qui concerne le classement des manuscrits γ , F , X , V , L .

FVL Tout d'abord, alors que Kroymann considérait V et L (l'un et l'autre du xv^e siècle) comme les deux branches d'un rameau distinct de F (xv^e siècle), celui-ci doit être considéré en réalité comme l'ancêtre des deux précédents. De la démonstration de C. Moreschini il ressort donc que nous n'avons pas à utiliser V et L pour établir le texte de notre édition. Ayant procédé à leur collation antérieurement à ses travaux¹, nous sommes en mesure de confirmer ses propres conclusions, mais aussi de préciser le rapport qu'ont entre eux V et L .

FVL constituent un ensemble parfaitement caractérisé. Sans reproduire ici toutes les fautes communes à ces trois manuscrits (une centaine), signalons les plus significatives de celles qui leur sont propres (c'est-à-dire que l'on ne retrouve pas dans X) :

— d'une part, des omissions : 1, 2 ante (quinquennium) ; 6, 2 tamen (indignitas) ; 8, 2 hi (erunt) ; 13, 1 igitur (ordo) ; 28, 1 suis (uiribus) ; 32, 3 quid (deinde) ; etc. ;

— d'autre part, des confusions sur m , n , r , e , i , u : 8, 3 nemo (pour uenio) ; 12, 3 naue (pour uane) ; 15, 3 nido (pour inde) ; 16, 3 uisu (pour usu) ; 20, 3 nigoma (pour ingenia) ; etc.

Dans ce groupe **FVL**, V et L procèdent de F , comme il appert des deux constatations suivantes :

— d'une part, presque toutes les fautes de F sont reproduites par V et L . Les exceptions ne remettent pas en cause cette dépendance : — soit que, sciemment ou non, V et L aient reconstitué la bonne leçon (3, 2 putant F -aut VL ; 4, 4 facias F -es VL ; 10, 4 refatutam F restitua VL ; 12, 1 metamorphosis F metamorphosis VL ; 15, 4 luctos F -us VL ; 24, 2 similitudo F simili- VL) ; — soit que, au contraire, V et L aient aggravé la faute de F (9, 3 per eundo cessasset : per eum decessasset F per eum decessassent VL ; 12, 4 Iesum : Itinium F utium- VL ; 16, 1 coetaneorum : cetant- F centan- VL ; 26, 2 prospectam : prospe etam F prospe etiam VL) ; — soit que V et L aient procédé à une correction formelle de genre, non de cas (11, 4 (spiritus) sancti : sanctam F -tus VL) ;

1. Nous avons procédé à la collation de P , F , X , N , V et L sur les microfilms prêtés par l'I. R. H. T. (P. Petitmengin a bien voulu vérifier sur place nos lectures de P) ; pour ce qui est de M , nous l'avons collationné directement, à la Bibliothèque de Médecine de Montpellier.

— d'autre part, **VL** présentent en commun un nombre considérable de fautes (160 environ) qui leur sont propres, alors que F donne la bonne leçon. Parmi les plus caractéristiques, signalons : — des mélectures (*idem* pour *id est* en 9, 2 ; 25, 3 ; 29, 3 ; 32, 1 ; 32, 2 ; et pour *ut* en 4, 2 ; 5, 1 ; 10, 5 ; 14, 1 ; 18, 3 ; *quae* pour *qui* en 7, 4 ; 19, 1 ; *nec* pour *nisi* en 3, 2, pour *ne* en 21, 1, pour *non* en 34, 1 ; — des omissions (3, 2 quem ; 6, 2 eorum ; 7, 6 ita ; 10, 3 aliquando ; 12, 2 et 29, 4 enim ; 37, 2 inuisibile) ; — enfin, une lacune de 9 mots (26, 2-27, 1 a spe etiam salutis expellat. Nunc reddo de Christo), due à un saut du même au même.

La dépendance de **VL** par rapport à F est donc confirmée. Encore convient-il de préciser — ce qui n'était pas l'objet de C. Moreschini — comment ils en procèdent : par un intermédiaire ? par copie indépendante ? par filiation directe, et dans ce cas lequel, de V ou de L , a-t-il été copié sur F ? En réalité on peut établir que F a été copié par V et V par L , toutes les fautes commises par V se trouvant déjà dans F ou lui étant communes à L . Les fautes propres à V sont en effet rares et insignifiantes (1, 3 ualentinima pour -tiniana ; 2, 1 sapientes pour sapien- ; 14, 1 ad (superioribus) pour a ; 29, 2 eam (ou cam ?) pour caïn). Au contraire L présente un nombre important de fautes le caractérisant (une cinquantaine), entre autres : — des omissions (9, 3 in ; 20, 1 in ; 21, 1 rerum ; 30, 2 quasi (donné par toute la tradition pour uae si) ; 35, 2 enim ; 39, 1 decem) ; — des additions (10, 3 hac ; 14, 2 omnia) ; — des lacunes (8, 5 quare non et Sterceiae et Syntrophii nominantur ; 20, 3 sic et in caelestibus nuceta praesumpsit). Autrement dit, à quelques très rares exceptions près, que nous avons énumérées, et qui ne sont guère pertinentes, se retrouvent dans L les fautes de F et celles de V , auxquelles se sont ajoutées les fautes commises par le scribe de L . Si l'on se souvient que V ne présente pratiquement aucune faute propre, c'est-à-dire le distinguant de F d'une part, de L d'autre part (« le zéro quentinien »), on admettra que V a été l'intermédiaire entre F et L et qu'il a été copié directement sur F . La filiation $V \rightarrow L$ est d'ailleurs confirmée, indépendamment du texte de *Aduersus Valentinianos*, par les observations récentes de P. Petitmengin¹ sur les cahiers de V et L : les lacunes communes à ces deux manuscrits s'expliquent par des accidents survenus à V , et par conséquent L est bien une simple copie de V .

1. Cf. *REL* 51 (1973), p. 385.

γ
 $\begin{cases} \nearrow F \\ \searrow X \end{cases}$

La filiation $F \rightarrow V \rightarrow L$ invite naturellement à reconsidérer la situation de F telle qu'elle avait été décrite par Kroymann et Borleffs. Pour ces deux philologues en effet, γ (le *Pforzhinensis amissus*) constituait l'intermédiaire entre β (*Hirsaugiensis amissus*) et d'une part F , d'autre part VL , tandis que X leur paraissait issu directement de β^1 . En réalité, comme l'a montré C. Moreschini sur la tradition de l'*Aduersus Marcionem*, F et X procèdent indépendamment d'un même modèle, qui serait donc le manuscrit sur lequel deux franciscains, Lauterbach et Lymphen, ont copié F en 1426 à Pforzheim²; d'où la désignation de *Pforzhinensis* donnée à ce manuscrit, mais qui en tant que tel n'est pas attesté dans les textes.

D'une part, F et X ont un nombre important de fautes qui sont propres à eux deux (et qui naturellement se retrouvent dans V et L), au total une cinquantaine : entre autres, — des omissions (6, 1 ne ; 6, 3 ipsis ; 7, 4 ante ; 7, 6 non ; 17, 1 ipsa ; 25, 1 quidem) ; — des additions (3, 2 quam ; 17, 2 ex) ; — des mélectures (4, 1 nouimus : nouissimus FX ; 5, 1 retuderunt : retul- FX ; totum haereses : tota heresi FX ; 7, 4 stupentis : -pentibus FX ; 16, 3 uiriosa : ossa uiri FX ; 21, 2 factitatore : factitore FX ; 26, 2 contactui : contrac- FX ; etc.).

D'autre part, F et X présentent chacun des erreurs qui les individualisent. Les fautes de F ayant été signalées plus haut, il suffit de mentionner ici quelques-unes de celles qui appartiennent en propre à X : 1, 1 quod pour qui ; 1, 3 obserat pour obscur- ; 1, 4 ignoscunt pour agn- ; 2, 2 doceat ipsam pour docet ipsa ; 5, 1 instructissimi pour -mis ; 8, 3 optime pour -mi ; 9, 3 supial pour superabat ; 12, 5 est potest (?) pour se potest ; 14, 1 scriptura pour scribam ; 14, 1 hornon pour Horon ; 14, 3 nec pour nunc ; 15, 4 caelestes om. ; 16, 3 (materia) prima add. ; 22, 1 infami pour -mia ; etc.

F et X sont donc sur le même plan, ayant été copiés indépendamment sur le même modèle. Mais ce modèle est-il l'*Hirsaugiensis* (β) ou, plutôt, comme le pense C. Moreschini, un intermédiaire, en l'occurrence le *Pforzhinensis* (γ) ? Que F et X dérivent de β n'est pas douteux, comme le montrent, pour l'*Aduersus Valentinianos*, les accords suivants :

1. J. BORLEFFS, « Zur Luxemburger Tertullianhandschrift », *Mnemosyne* III, 2 (1935), p. 299-308, attirera l'attention sur ce témoin (X), ignoré de Kroymann quand il procura son édition de l'*Aduersus Valentinianos* (CSEL 47, 1906, p. 177-212) ; cf. E. KROYMANN, CSEL 70 (1942), Praef. p. xxxv.

2. Cf. E. KROYMANN, « Die Tertullian-Ueberlieferung in Italien », p. 13.

— fautes communes à R^1FX contre P :

- 9, 2 sui sine coniugis Phileti : uis (ui M) ne coniugis filetis P
 suisne coniugis Phileti R^1FX
 10, 2 quidni causa : quidni causa PM quid in causa R^1FX
 12, 5 quam (proprius) : quam PMR^1 quin R^1mg FX
 27, 2 spitali : spiritate PM spiritalis R^1FX
 animali : animal PM animalis R^1FX
 corporali : corporali PM corporalis R^1FX
 29, 3 enim : enim PM om. R^1FX
 32, 3 pudet : pudet PM putet R^1FX ;

— bonnes leçons communes à R^1FX contre P :

- 12, 4 compingunt R^1FX -gitur PM
 15, 3 utique R^1FX undique PM
 26, 2 conspectui R^1XF M -tu P
 27, 1 spiritale R^1FX -tate PM
 27, 3 qui Achamoth R^1FX quia chamoth PM
 31, 1 Achamoth totam massam R^1FX totam massamacmoth PM
 39, 1 diuersitas R^1FX M -tatis P
 39, 2 superfructificans R^1mg FX -fructicans R^1PM .

En revanche, il est plus difficile de montrer que F et X ne dépendent qu'indirectement de β . Nous disposons toutefois pour cela de deux séries d'indices, fragiles, mais intéressants :

D'une part, les quelques leçons de β que nous connaissons grâce à B. Rhenanus qui les a signalées en marge. Or les transcriptions qu'en donnent F et X permettent de penser que ce ne sont pas ces leçons, mais des leçons déjà déformées, que les scribes de F et X ont eues sous les yeux :

— soit que la même déformation apparaisse dans les deux manuscrits :

- 4, 3 regularum eius : regulare eius R^1mg (= β) regulare uis FX
 (regular eius MPR^1)
 9, 2 sui sine coniugis Phileti : sui ne coniugis Phileti R^1mg (= β)
 suis ne coniugis filetis FX (uisne coniugis filetis P suisne
 coniugis Philetis R^1) ;

— soit que, les leçons originales de β étant déformées autrement dans F et dans X , on s'explique mieux ces altérations distinctes si l'on considère qu'elles sont secondaires :

- 31, 1 salutar R^1mg (= β) -tari X^1 -tas F (-tatia MP -taria R^1)

1. Leçon adoptée dans notre texte, mais qui n'est probablement qu'une « faute heureuse ».

39, 1 domino (MP) : dicto R^1mg (= β) dī (= dicitur?) X dicāt F.

D'autre part, les quelques leçons de R^1 différentes à la fois de P et de FX¹ :

— soit que R^1 donne la bonne leçon² :

4, 2 Ptolemaeus R^1 : tholomaeus MP ptholomaeus FX³

5, 1 Miltiades R^1 : militiades MP militia de FX

6, 1 arcani ne R^1 : archani ne MP archine X archamie F

8, 2 Mixis R^1 : maxis MP X maris F

8, 2 Hedone Acinetos R^1 : hedonea cinetos MP hedonea conctos FX

24, 1 superstite R^1 : -steti MP -stiti FX

32, 5 acerbetur R^1 : aceruetur MP X acernetur F ;

— soit que R^1 présente une mauvaise leçon⁴ :

9, 4 Enthymesis : Enthymesi R^1 senthimesi MP sinthimesi X sinthemesi F

16, 2 quam FX : qui MP quae R^1

20, 2 quoniam MP : quomodo R^1 quam FX

35, 2 Anennoëto : anennotom P (anennoetom M) anennoëton R^1 anennoe etom X om. F.

$M^2 \rightarrow N$

Il convient maintenant de tenter de préciser la parenté qui unit entre eux, dans l'autre branche (α), M⁵ et NDG. Entreprise délicate, dans la mesure où nous ne possédons,

1. En effet, en cas d'accord (M)PFX contre R^1 , on peut penser que la leçon (mauvaise ou bonne) de ces mss remonte à θ et que celle de R^1 est une conjecture personnelle (heureuse ou malheureuse, selon le cas).

2. Bonne leçon censée reprise directement par R^1 à β .

3. De même 12, 4 Ptolemaei R^1 : tholomei MP pholomei X pholomei phlomei F ; 19, 2 Ptolemaeum R^1 : tholeum MP ptholomeum FX ; 20, 3 Ptolemaeus R^1 : tholomaeus MP ptholomeus FX ; 33, 1 Ptolemaei R^1 : tholomaei MP ptholomaei FX. Naturellement, s'agissant d'un nom propre (comme d'ailleurs pour Miltiades), il n'est pas exclu que B. Rhenanus ait spontanément corrigé une leçon fautive même en β .

4. Altération également censée reprise directement à β par R^1 . Dans cette hypothèse, 16, 2 quam FX serait une « faute heureuse ».

5. Dans son étude de la tradition de l'*Aduersus Marcionem* (non transmis par P et pour lequel, par conséquent, on a l'équivalence $R^1 = \beta$), C. Moreschini est troublé par un certain nombre de convergences de FM contre R^1X ou bien de MX contre R^1F ; d'où l'hypothèse qu'il émet avec une grande prudence d'une contamination de β par M. Nous nous limiterons à deux observations :

pour D et G que quelques leçons. Une première constatation s'impose cependant : la dépendance de N (début xv^e s.) par rapport à M, et pour être plus exact à M^2 , comme il appert des accords suivants :

— D'une part, MPN : toutes les fautes communes à M et P exclusivement se retrouvent en N : 1, 3 tot ; 4, 2 tholomeus ; 4, 2 personale substantia ; 4, 3 regular ; 4, 3 consular ; 5, 1 militiades ; 6, 1 archani ; 7, 1 legarat ; 7, 2 deposita ; 7, 5 sigen ; 7, 7 suboles ; 8, 3 phorphorus ; 10, 4 confirmata in ; 10, 4 adpendicen ; 12, 4 collocatio ; 12, 4 compingitur ; 12, 4 aesiodi ; 12, 4 tholomei ; 14, 1 scriptam ; 15, 3 hic ; 15, 3 undique ; 16, 1 at ; 16, 2 qui ; 19, 2 tholomeum ; 20, 1 duplici ; 20, 3 tholomeus ; 24, 1 supersteti ; 27, 1 spiritate ; 27, 2 spirita ; 27, 3 quia chamoth ; 29, 3 enim add. ; 30, 2 aliquot ; 31, 1 totam massamacmoth PM (-acham-N) ; 31, 2 maissent ; 32, 1 et receptacula add. ; 36, 1 excausa.

— D'autre part, MN : toutes les fautes de M sont passées dans N, qui reproduit également les corrections de M, soit qu'elles améliorent les leçons, soit qu'elles aggravent les fautes : 1, 4 subostendis (M^2) ; 6, 2 inprimo (M^{2c}) ; 7, 1 habiculum ; 7, 3 προαρχω et ΠΡΑΡΧΗΝΗΝ ; 8, 2 bihos ; 8, 2 hedoneta cinetos (M^1) ; 8, 2 sinthesis ; 9, 2 omine (M^2) ; 9, 2 incontinentiae ; 9, 2 uine (M^{2c}) ; 9, 2 perneciem ; 9, 2 in om. ; 10, 3 motus exp. M^{2c} om. N ; 10, 3 monogenen ; 10, 3 de (M^{2c}) ; 10, 3 uita (M^{2c}) ; 12, 5 hostias curris ; 13, 2 transimparium ; 15, 4 achamotha (M^2) ; 20, 2 ocdoada ; 21, 2 demiurgii ; 23, 1 meditate ; 30, 1 deputatum (M^2) ; 35, 2 anennoetom.

Dans ces conditions, M ne présentant aucune faute qui ne soit commune ou bien à P (c'est-à-dire remontant à α , l'ancêtre commun de M et P) ou bien à N, et celui-ci étant par ailleurs individualisé par un nombre important d'altérations qui lui appartiennent en propre (plus de 80), la filiation (directe ou indirecte¹) $M \rightarrow N$ n'est pas douteuse. On peut même assurer que M a été copié postérieurement à sa révision par une seconde main.

d'une part, il ressort du relevé établi par C. Moreschini que ces convergences se rencontrent en très grande majorité dans les livres III-IV-V de l'*Aduersus Marcionem* ; d'autre part, notre collation de la tradition de l'*Aduersus Valentinianos* ne fait apparaître, sauf erreur, aucune convergence de cet ordre.

1. Nous pencherions plutôt pour une filiation indirecte, étant donné le nombre élevé d'altérations que N présente en plus de celles de M : à titre de comparaison, un ms. de médiocre qualité comme L contient environ, on l'a vu, 50 fautes de plus que son modèle immédiat V.

**G et D
apparentés
à M²**

On ne saurait prétendre classer *G* et *D* avec quelque certitude en se fondant sur la tradition du seul *Aduersus Valentinianos*. Aussi bien les constatations qui suivent n'ont-elles d'autre but que d'orienter les recherches en ce domaine.

Ces deux manuscrits ne nous sont connus en effet qu'indirectement et très partiellement. Le *Gorziensis* (*G*), utilisé par B. Rhenanus pour l'établissement de sa 3^e édition (1539), a été considéré par Kroymann d'abord comme étant une copie directe de *N*, puis comme étant une copie de *M*¹. Pour l'*Aduersus Valentinianos*, B. Rhenanus signale sur un exemplaire de la seconde édition (qu'il a annoté, et qu'a collationné P. Petitmengin) et dans sa 3^e édition, une trentaine de leçons, parmi lesquelles, seulement 4 fautes permettent d'individualiser ce manuscrit : 9, 2 sui ue coniugis Phileti satietate (*pour* sui sine coniugis Phileti societate) ; 12, 1 in (Homines) om. ; 15, 5 defluxerit (*pour* defuderit) ; 26, 2 prospicientias (*pour* prosicias).

Quant au *Diuionensis* (*D*), collationné par Rigault (1634)², on ignorait, jusqu'à la découverte récente de P. Petitmengin, qu'il contenait également l'*Aduersus Valentinianos*, et il n'avait pas fait l'objet, de la part de Kroymann, d'une tentative de classement précis. Grâce à l'exemplaire de P. Pithou, où elles sont notées, à l'encre rouge, dans les marges, nous connaissons donc pour notre traité 200 leçons environ du *Diuionensis*, clairement apparenté à *M*. Sur ce total, 7 fautes permettent de l'isoler : 2, 2 malum (*pour* malim) ; 3, 2 transmoue (*pour* -mouere) ; 3, 2 lumine (*pour* lim-) ; 9, 2 nunc (*pour* Nun) ; 10, 1 ubique (*pour* utique) ; 15, 3 uidique (*pour* uti-) ; 24, 1 sic (*pour* ei).

Malgré leur nombre peu élevé, ces altérations particulières à *G* et à *D* autorisent une première déduction, négative mais non négligeable : aucune d'entre elles n'étant reproduite dans *N*, celui-ci ne dépend donc ni de l'un ni de l'autre, ou si l'on préfère : ni *G* ni *D* n'a servi d'intermédiaire entre *M* et *N*.

Si d'autre part l'on tient compte des accords suivants (incluant *D* et non *G*) :

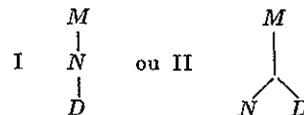
- *M(P)ND* : 7, 5 sigen (*pour* Sige) ; 10, 4 confirmata in (*pour* confirmatam) ; 27, 3 quia (*pour* qui) ; 32, 1 et (receptacula) iter.
- *MND* : 9, 2 incontinentiae (*pour* -tia)

1. Cf. d'une part ses « Kritische Vorarbeiten », p. 7, ainsi que *CSEL* 47, p. XXI, d'autre part *CSEL* 70, p. XXXVI.

2. Cf. F. OEHLER, *Tertulliani opera*, t. 1, Lipsiae 1853, p. XIX.

- *M²ND* : 1, 4 subostendis (*pour* -das) ; 9, 2 omine (*pour* nomen) ; 10, 3 xuita uita *N* (*pour* sexu)
- *ND* : 3, 3 et si (*pour* si et) ; 8, 2 maris (*pour* Mixis) ; 18, 2 enim om. ; 31, 1 salutaria (sans doute *pour* -ari),

deux stemmas sont possibles :

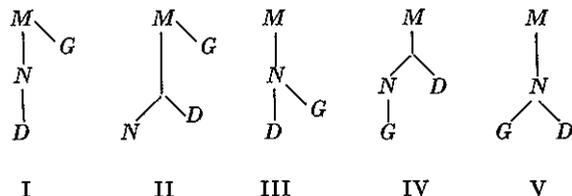


entre lesquels nos recherches sur l'*Aduersus Valentinianos* ne permettent pas de décider, encore que le nombre élevé de fautes caractérisant *N* invite plutôt à préférer, comme nous l'avons dit, le second.

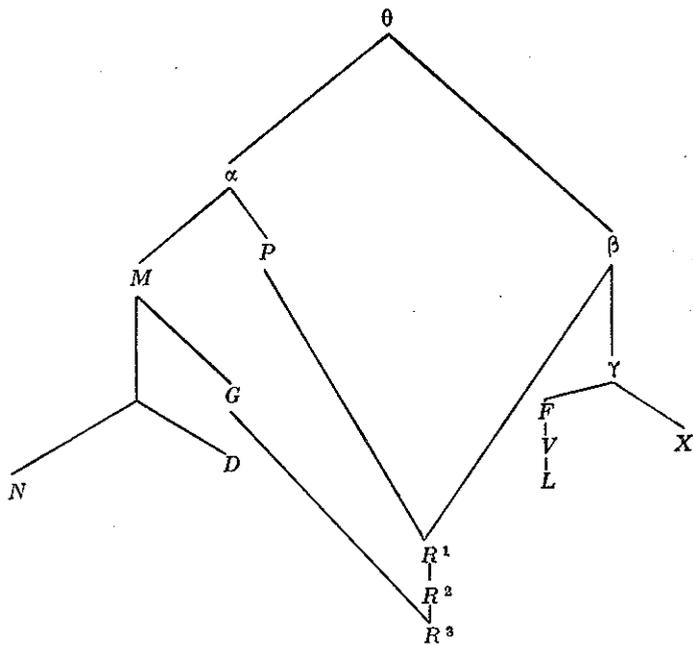
Les leçons de *G* que nous connaissons sont naturellement trop rares pour ne pas rendre encore plus problématique sa situation. Nous ne disposons en effet, en tout et pour tout, que de trois accords où ce manuscrit soit impliqué :

- *M(P)G* : 15,3 unique (*pour* utique)
- *M²NG* : 6, 2 inprimo (*pour* imprimam)
- *M²NGD* : 30, 1 deputatum (*pour* -atur).

De ces groupements, ressort au moins une vraisemblance : tout comme *N* et *D*, le *Gorziensis* est sans doute postérieur à *M*² : en d'autres termes, il ne remonte probablement pas à un ancêtre antérieur à *M*. En revanche, ces trois accords, compte tenu de l'incertitude sur la situation de *N* et *D*, permettent d'envisager plusieurs types de filiations possibles :



En réalité, l'éventail de ces possibilités théoriques doit pouvoir être sensiblement réduit. Il semble bien en effet que *N* (*Florentinus Magliabecchianus* conv. soppr. I, VI, 9) n'ait guère été diffusé en dehors de Florence : à la mort, en 1437, de son possesseur, l'humaniste Florentin Niccolò Niccoli, la bibliothèque du Couvent Saint-Marc en hérita, et il y demeura jusqu'à son transfert à la Bibliothèque Nationale¹. Dans ces conditions, on peut supposer que ni *G* (collationné par B. Rhenanus en 1539), ni *D* (collationné pour Pierre Pithou, (1539-1596), et par Rigault, en 1634) n'en procède. Cet argument, qui s'accorde avec ce que nous suggérons concernant la filiation indirecte *M* → *N*, nous conduit donc à retenir, de préférence aux autres, le second stemma.



Stemma codicum collectionis Cluniacensis

1. Cf. E. KROYMANN, « Die Tertullian-Ueberlieferung in Italien », p. 14.

La tradition indirecte Relativement importante pour l'*Aduersus Marcionem* ou l'*Aduersus Praxean*, les deux œuvres de Tertullien qui ont eu le plus d'influence sur la théologie postérieure, la tradition indirecte de l'*Aduersus Valentinianos* est pratiquement inexistante. Dans son étude fondamentale sur le *Fortleben* de Tertullien à travers la patristique, Harnack ne signale aucun emprunt à notre traité¹. Le tableau des *testimonia* dans le *CCL* 1 signale bien deux parallèles, l'un chez Évangre, l'autre chez Braulion : force est de reconnaître, quand on se reporte aux textes, que les rapprochements indiqués sont illusoire. Une telle désaffection à l'égard de l'*Aduersus Valentinianos* s'explique sans doute par la nature même de l'opuscule : adaptation satirique de plusieurs chapitres d'Irénée, dépourvu de véritable réflexion théologique, il perdit ses lecteurs avec son actualité. On aurait tort cependant d'imaginer que cette désaffection fût totale : on peut en effet citer au moins une réminiscence littéraire, chez Phébate d'Agen, excellent connaisseur de Tertullien². Mais il est probable qu'on en trouverait — qu'on en trouvera — d'autres chez d'autres écrivains : l'*Aduersus Valentinianos* contient en effet plusieurs traits bien venus, plusieurs *sententiae* de la meilleure frappe, qui méritaient mieux que l'oubli et qui, vraisemblablement, n'ont pas dû être oubliés.

L'apparat critique Comme il ressort du *stemma codicum*, l'édition de l'*Aduersus Valentinianos* doit être basée sur quatre manuscrits principaux, *MP* d'une part, *FX* d'autre part, auxquels il convient d'adjoindre *R*¹ qui, théoriquement du moins, permet avec *F* et *X* de reconstituer l'*Hirsaugiensis* (β). Ce sont donc ces cinq témoins que, d'une manière générale, nous prendrons en considération dans l'apparat critique, auquel nous donnerons une présentation positive.

1. « Ueber Tertullian in der Literatur der alten Kirche », *SDWA* 29 (1895), p. 545-579.

2. *Contra Arianos* 5, 6, 3-5 (édit. Durengues, p. 344) = *Val.* 3, 1. Nombreuses réminiscences en particulier de *Marc.* et *Prax.*, dans une moindre mesure de *Herm.* et *Carn.*

Toutefois, cette règle générale pourra souffrir, le cas échéant, trois genres d'exceptions :

Le premier de ces genres tient au problème que pose R^1 . On sait en effet que pour l'édition *princeps* (1521), basée sur P , B. Rhenanus a également collationné l'*Hirsaugiensis*, dont il a retenu quelques leçons, commodément et directement identifiables sur P , que le savant humaniste a, de sa main, annoté et préparé à l'intention du typographe¹; d'autres qui, sans avoir été retenues, furent jugées néanmoins intéressantes, ont été reproduites dans les marges de son édition². Naturellement, B. Rhenanus a introduit aussi un certain nombre de corrections personnelles, souvent heureuses, tandis qu'il réservait, pour les marges, quelques conjectures (précédées alors de l'adverbe *forte*) qui lui paraissaient moins sûres, mais dignes, cependant, d'être signalées. Dans ces conditions, selon les cas, R^1 recouvre trois réalités : soit $R^1 = P$ (c'est le cas le plus fréquent), soit $R^1 = \beta$ (très rarement), soit enfin $R^1 =$ une

1. Les voici : 5, 1 : ut Irenaeus omnium doctrinarum $FX(M)$: et omnium Irenaeus doctrinarum P ; 7, 2 quot (haereses) X : quod (?) (M) P quod F ; 7, 3 si talem $FX(M)$: si tamen P ; 11, 2 rem $FX(M)$: plē P^{aa} ; 15, 3 utique FX : undique $P(M)$; 15, 3 se soluerit $FX(M)$: soluerit P ; 18, 2 Demiurgum et Regem uniuersorum $FX(M)$: Demiurgum uniuersorum P ; 30, 2 obtortuerimus $FX(M)$: -ribus P . Bien que Rhenanus n'indique pas explicitement l'origine des corrections qu'il introduit au texte de P , leur convergence éventuelle (comme c'est le cas de celles qui viennent d'être signalées) avec la descendance connue de $\beta(FX)$ permet de penser qu'elles proviennent effectivement de celui-ci. Toutefois, il nous a paru préférable de leur affecter non ce sigle β (cf. *infra*, n. 2), mais le sigle R^1 . Nous nous écartons donc de H. TRÄNKLE, *op. cit.* p. xcii s. qui désigne par β l'accord FX et par β' les leçons censées provenir directement de l'*Hirsaugiensis*.

2. Rhenanus les fait alors précéder de la mention « Alias » (ou « al's »), et cette indication est d'ailleurs reproduite dans son édition. On a parfois relevé l'imprécision dont se satisfaisait B. Rhenanus dans ses notes « critiques » marginales. Ainsi dans les marges du *De patientia* (édit. 1521) « Alias » alterne avec « Hirsaug. codex habet ». Cette dualité (recouvrant très probablement la même réalité) n'apparaît pas dans notre traité, pour lequel nous avons acquis la (quasi) certitude que l'adv. désignait bien l'*Hirsaugiensis* (β), d'où ce sigle que nous affectons à ces leçons.

conjecture personnelle de Rhenanus. En revanche, nous désignerons par β les leçons provenant de l'*Hirsaugiensis* explicitement (ou presque) mentionnées comme telles par Rhenanus (qui d'ailleurs, dans ces cas, les rejette), et par l'abréviation *susp. R'mg* ses conjectures personnelles proposées en marge et précédées de l'adverbe *forte*.

Second genre d'exceptions : nous signalons systématiquement les leçons de G et de D que nous possédons, bien que, en principe, elles ne présentent guère d'intérêt pour l'éditeur. Cette dérogation à la règle générale nous paraît justifiée par deux raisons : la première est que ces leçons, qui ne nous sont connues qu'indirectement (et très partiellement), sont d'accès difficile ; la seconde raison est que, le classement de ces deux manuscrits étant encore hypothétique, il n'est sans doute pas superflu de fournir les éléments susceptibles de faire progresser les recherches en ce domaine.

Enfin, suivant en cela l'usage admis pour les *recentiores*, nous signalerons exceptionnellement V et L lorsque, contre toute la tradition antérieure, ils donnent la bonne leçon, qui ne peut être qu'une correction heureuse du copiste (sauf erreur, aucun cas de ce genre ne se rencontre dans N).

Nous avons collationné pratiquement toutes les éditions critiques de l'*Aduersus Valentinianos* publiées jusqu'à ce jour : le mauvais état de la tradition manuscrite et la difficulté du texte nous ont paru en effet nécessiter ce travail. On en trouvera la liste plus loin, donnée dans l'ordre chronologique, qui est aussi celui dans lequel nous citons ces éditions dans l'apparat critique. Après réflexion, et pour des raisons de clarté, nous avons adopté, comme pour les manuscrits, une présentation positive.

Toutefois, pour ne pas alourdir inutilement l'apparat critique, nous avons exclu les variantes isolées sans intérêt pour la compréhension du texte ou pour l'histoire de l'édition du traité. D'autre part, nous utilisons couramment les deux abréviations suivantes : *edd.* dans le lemme proprement dit et *cell. edd.* dans la seconde partie de l'unité critique. Il faut donc comprendre : par *edd.* soit l'ensemble des éditions que nous avons collationnées, si aucun autre éditeur n'est mentionné ensuite, soit toutes les éditions

collationnées autres que celles qui sont nommément citées ; par *ceff. edd.* les éditions autres que celles qui ont été précédemment (et nommément) citées, étant bien entendu que chaque unité critique est basée sur la totalité des éditions utilisées et par conséquent reflète l'histoire quasi exhaustive du texte imprimé.

La traduction Le traducteur d'une œuvre de Tertulien, mais plus encore celui d'un traité comme l'*Aduersus Valentinianos*, ne peut que solliciter la « bienveillance » de son lecteur ! Et la formule n'est pas de convention, tant l'intelligence de certaines formules, voire de certaines phrases est malaisée. Car à l'écran plus ou moins opaque que constituent la langue et le style du Carthaginois se superposent, en l'occurrence, comme nous le rappelions, les difficultés inhérentes à la nature même de l'opuscule — « adaptation » d'un texte compliqué et déjà obscur parfois dans sa langue originale —, ou provenant de l'état de la tradition. Nous avons recouru naturellement, autant qu'il était possible, aux traductions existantes, françaises ou étrangères, mais qui reposent trop souvent sur un texte encore mal établi ou conjectural pour être véritablement utiles précisément dans les passages plus délicats. Viser à l'élégance était dans ces conditions un luxe pour ainsi dire inaccessible, trop heureux déjà si nous avions réussi à rendre intelligible, dans son exactitude, la littéralité du texte ! Mais nous le confessons sans fausse humilité, nous ne sommes pas sûr d'être venu à bout de certains passages qui nous ont paru, pour diverses raisons, proprement énigmatiques. *Tantum oro ut, cum petitis, etiam interpretis peccatoris memineritis...*

ABRÉVIATIONS

Les périodiques sont désignés par les abréviations en usage dans l'*Année Philologique* ou, à défaut, dans la *Bibliographia Patristica*.

Pour plusieurs usuels ou collections nous recourons aux sigles suivants généralement adoptés :

<i>BA</i>	Bibliothèque Augustinienne.
<i>CCL</i>	Corpus Christianorum, series Latina.
<i>CIL</i>	Corpus Inscriptionum Latinarum.
<i>CSEL</i>	Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum.
<i>DACL</i>	Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie.
<i>DB</i>	Dictionnaire de la Bible.
<i>DHGE</i>	Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques.
<i>DS</i>	Dictionnaire de Spiritualité.
<i>DTC</i>	Dictionnaire de Théologie Catholique.
<i>GCS</i>	Griechischen Christlichen Schriftsteller.
<i>LHS</i>	Leumann-Hofmann-Szantyr, Lateinische Grammatik, II Bd.
<i>LODG</i>	Le Origini dello Gnosticismo, Colloquio di Messina 13-18 Aprile 1966, Testi e discussioni pubb. a cura di U. Bianchi.
<i>PG</i>	Patrologia Graeca.
<i>PIR</i>	Prosopographia Imperii Romani.
<i>PL</i>	Patrologia Latina.
<i>RE</i>	Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft.
<i>RLAC</i>	Reallexikon für Antike und Christentum.
<i>SC</i>	Sources Chrétiennes.
<i>SHA</i>	Scriptores Historiae Augustae.
<i>SVF</i>	Stoicorum Veterum Fragmenta.
<i>TLL</i>	Thesaurus Linguae Latinae.
<i>TU</i>	Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur.
<i>TWNT</i>	Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES DE TERTULLIEN

- An. : De anima.
Apol. : Apologeticum.
Bapt. : De baptismo.
Carn. : De carne Christi.
Cast. : De exhortatione castitatis.
Cor. : De corona.
Cult. : De cultu feminarum.
Fug. : De fuga in persecutione.
Herm. : Aduersus Hermogenem.
Idol. : De idololatria.
Iei. : De ieiunio aduersus psychicos.
Iud. : Aduersus Iudaeos.
Marc. : Aduersus Marcionem.
Mart. : Ad martyras.
Mon. : De monogamia.
Nat. : Ad nationes.
Orat. : De oratione.
Paen. : De paenitentia.
Pal. : De pallio.
Pat. : De patientia.
Praes. : De praescriptionibus aduersus hœreses omnes.
Prax. : Aduersus Praxean.
Pud. : De pudicitia.
Res. : De resurrectione mortuorum.
Scap. : Ad Scapulam.
Scorp. : Scorpiace.
Spect. : De spectaculis.
Test. : De testimonio animae.
Val. : Aduersus Valentinianos.
Virg. : De uirginibus uelandis.
Vx. : Ad uxorem.

TRADUCTIONS DE L'« ADVERSUS VALENTINIANOS¹ »

— allemande :

KELLNER K. A. H., ap. *Tertullians sämtliche Schriften*, t. 2, Köln 1882, p. 101-127.

— anglaises :

RILEY M. T., *Q. S. Fl. Tertulliani Aduersus Valentinianos*, Text, Translation and Commentary, Diss. Stanford University 1971 (publiée sur demande par University Microfilms, Ann Arbor, Michigan).

ROBERTS A., ap. *The Ante-Nicene Fathers*, t. 3, Grand Rapids (Michigan), 1963, p. 503-520 (Reprint of the Edinburgh Edition, 1870).

— françaises :

GENOUDE A. DE, *Œuvres de Tertullien*, t. 3, Chalon-sur-Saône 1852², p. 103-135.

LEHANNÉUR L., « Le traité de Tertullien contre les Valentinien », *Annales de la Fac. Lettres de Caen* 1 (1885), p. 131-174 (trad. partielle).

— italiennes :

MARASTONI A., *Q. S. F. Tertulliani Aduersus Valentinianos*, Padova 1971.

MORESCHINI C., *Opere scelte*, Torino 1974, p. 899-940.

— néerlandaise :

MEYBOOM H. U., *Oud-Christelijke Geschriften in Nederlandsche vertaling*, t. 42, Leiden 1942, p. 78-111.

ÉTUDES SUR L'« ADVERSUS VALENTINIANOS »

ALÈS A. D', « 'Symbola' (*Adu. Val.* 12) », *RecSR* 25 (1935), p. 496.

DOELGER F. J., « ' Unserer Taube Hause '. Die Lage des christlichen Kultbaues nach Tertullian », *AC* 2 (1930), p. 41-56.

— « Der Rhetor Philosophus von Karthago und seine Stilübung über den tapferen Mann. Zu Tertullianus, *Adu. Valent.* 8 », *AC* 5 (1956), p. 272-274.

1. Pour les éditions du traité, cf. *infra*, p. 75.

FREDOUILLE J.-C., « Valentiniana. Quelques améliorations au texte de l'« Aduersus Valentinianos » », *VChr* 20 (1966), p. 45-79.

NOELDECHEN E., « Das römische Kätzchenhotel und Tertullian nach dem Partherkriege », *Zeitsch. f. wissensch. Theologie* 31 (1888), p. 207-249 ; 343-351.

PFLIGERSDORFFER G., « Zu miscellaneus », *Innsbrucker Beitr. zur Kulturwiss.* 3 (1955), p. 217-220.

QUISPEL G., « De humor van Tertullianus », *NedThT* 2 (1948), p. 280-290.

SCARPAT G., « Due note testuali all' « Adu. Valentinianos » di Tertulliano », *Studi in onore di A. Chiari*, Brescia 1973, p. 1197-1205.

ÉTUDES SUR TERTULLIEN

ALÈS A. D', « Tertullien helléniste », *REG* 50 (1937), p. 329-362.

BAKHUIZEN VAN DEN BRINK J. N., « Tradition and Authority in the Early Church », *Studia Patristica* VII, 1 (1966), p. 3-22 (*TU* 92).

BARNES T. D., *Tertullian, A Historical and Literary Study*, Oxford 1971.

BOUGHNER R., *Satire in Tertullian*, Diss. Johns Hopkins University 1975.

BRAUN R., « Tertullien et les poètes latins », *AFLNice* 2 (1967), p. 21-33.

— « Sur trois vers de Lucain : César infirmier à Pharsale ? » *AFLNice* 11 (1970), p. 121-130.

— *Deus Christianorum. Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien*, seconde éd. rev. et augm., Paris 1977 (= BRAUN).

BULHART V., « Praefatio : De sermone Tertulliani », *Tertulliani Opera*, *CSEL* 76, Wien 1957, p. IX-LVI (= BULHART, *Praef.*).

— « Tertullian-Studien », *SAWW* 231 (1957) (= BULHART, *Tert. St.*).

CASTORINA E., *Q. S. F. Tertulliani De spectaculis*, Introduzione, Testo critico, Commento e Traduzione, Firenze 1961 (= CASTORINA).

ENGLBRECHT A., « Lexikalisches und Biblisches aus Tertullian », *WS* 27 (1906), p. 62-74.

— « Neue lexikalische und semasiologische Beiträge aus Tertullian », *WS* 28 (1906), p. 142-159.

EYNDE D. VAN DEN, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Louvain 1933.

FREDOUILLE J.-C., *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972 (= FREDOUILLE).

- GEEST J. E. L., VAN DER, *Le Christ et l'Ancien Testament chez Tertullien*, Nijmegen 1972.
- HOPPE H., *De sermone Tertulliano quaestiones selectae*, Marburg 1897.
- *Syntax und Stil des Tertullian*, Leipzig 1903 (= HOPPE, *Synt.*).
- *Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians*, Lund 1922 (= HOPPE, *Beitr.*).
- HOPPENBROUWERS H. A. M., *Recherches sur la terminologie du martyre de Tertullien à Lactance*, Nijmegen 1961.
- JANSSEN H., *Kultur und Sprache. Zur Geschichte der alten Kirche im Spiegel der Sprachentwicklung von Tertullian bis Cyprian*, Nijmegen 1938.
- LOEFSTEDT E., *Kritische Bemerkungen zu Tertullians Apologeticum*, Lund-Leipzig 1918 (= LOEFSTEDT, *Kr. Bemerk.*).
- *Zur Sprache Tertullians*, Lund 1920 (= LOEFSTEDT, *Spr. Tert.*).
- MAHÉ J.-P., *Tertullien, La chair du Christ*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire, 2 vol., Paris 1975 (= MAHÉ, *SC* 216-217).
- MICHAELIDES D., *Sacramentum chez Tertullien*, Paris 1970.
- MOHRMANN C., *Études sur le latin des chrétiens*, 4 vol., Roma 1961-1977.
- MOINGT J., *Théologie trinitaire de Tertullien*, 4 vol., Paris 1966-69 (= MOINGT).
- MORESCHINI C., « Prolegomena ad una futura edizione dell'Aduersus Marcionem di Tertulliano », *ASNP* 35 (1966), p. 293-308 ; 36 (1967), p. 93-102 ; 235-244.
- NAT P. G. VAN DER, *Q. S. F. Tertulliani De Idololatria*. Edited with Introduction, Translation and Commentary, Part I, Leiden 1960.
- O'MALLEY T. P., *Tertullian and the Bible*, Nijmegen 1967.
- OTTO S., « *Natura* » und « *dispositio* ». *Untersuchung zum Naturbegriff und zur Denkform Tertullians*, München 1960.
- PÉTRÉ H., *L'exemplum chez Tertullien*, Dijon 1940.
- RIEDINGER R., « Seid klug wie die Schlange und einfüllig wie die Taube. Der Umkreis des Physiologos », *Byzantina* 7 (1975), p. 11-32.
- ROENSCH H., *Das Neue Testament Tertullian's*, Leipzig 1871.
- SCHNEIDER A., *Le premier livre Ad Nationes de Tertullien*. Introduction, Texte, Traduction et Commentaire, Rome 1968 (= SCHNEIDER).
- SIDER R. D., *Ancient Rhetoric and the Art of Tertullian*, Oxford 1971.
- SINISCALCO P., *Ricerche sul « De Resurrectione » di Tertulliano*, Roma 1966.

- SPANNEUT M., *Le stoïcisme des pères de l'Église*, Paris 1969².
- STAEGER L., *Das Leben im römischen Afrika im Spiegel der Schriften Tertullians*, Zurich 1973.
- TEEUWEN S. W. J., *Sprachlicher Bedeutungswandel bei Tertullian*, Paderborn 1926.
- THOERNELL G., *Studia Tertulliana*, I-IV, Uppsala (UUÅ), 1918-1926.
- TIBILETTI C., *Q. S. F. Tertulliani De testimonio animae*. Introduction, testo e commento, Torino 1959 (= TIBILETTI).
- VLIET J. VAN DER, *Studia ecclesiastica. Tertullianus I*, Lugduni Batavorum 1891.
- WALTZING J. P., *Tertullien, Apologétique*. Commentaire analytique, grammatical et historique, Paris 1931 (= WALTZING).
- WASZINK J. H., *Q. S. F. Tertulliani De anima*. Edited with Introduction and Commentary, Amsterdam 1947 (= WASZINK).
- WEYMAN C., c. r. des éditions Kroymann, *CSEL* 47, 1906 et *Ad. Praxean*, Tübingen 1907, *Berliner philologische Wochenschrift* 28 (1908), col. 1000-1017.
- WOLFSON H. A., *The Philosophy of the Church Fathers*, I, Cambridge (Mass.) 1956.

SOURCES ET TEXTES VALENTINIENS

- FOERSTER W., *Gnosis, A Selection of Gnostic Texts*, 2 vol., 1. *Patristic Evidence*, 2. *Coptic and Mandaic Sources* (trad. angl. R. McL. Wilson), Oxford 1972-74.
- HARVEY W. W., *Sancti Irenaei... libros quinque adversus haereses*, 2 vol., Cambridge 1857.
- KASSER R., MALININE M., PUECH H.-C. et al., *Tractatus Tripartitus. Oratio Pauli Apostoli*, 2 vol., Bern 1973-75.
- MALININE M., PUECH H.-C., QUISPÉL G., *Euangelium Veritatis*, Zürich 1956.
- MALININE M., PUECH H.-C., QUISPÉL G., TILL W., *Euangelium Veritatis (Supplementum)*, Zürich-Stuttgart 1961.
- MALININE M., PUECH H.-C., QUISPÉL G. et al., *De resurrectione (Epistula ad Rheginum)*, Zürich-Stuttgart 1963.
- *Epistula Iacobi apocrypha*, Zürich-Stuttgart 1968.
- MÉNARD J. E., *L'Évangile de Vérité. Réversion grecque et commentaire*, Paris 1962.
- *L'Évangile selon Philippe*. Introduction, texte, traduction, commentaire, Strasbourg 1967.
- QUISPÉL G., *Ptolémée, Lettre à Flora*, Paris 1949 (*SC* 24).
- ROBINSON J. M., *The Nag Hammadi Library in English*, Leiden 1977.

- SAGNARD F., *Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote*, Paris 1948 (SC 23).
 SIMONETTI M., *Testi gnostici cristiani*, Bari 1970.
 WENDLAND P., *Hippolytus, Refutatio omnium haeresium*, Leipzig 1916 (GCS 26).

ÉTUDES SUR LE VALENTINIANISME

- BIANCHI U., *Le Origini dello Gnosticismo*. Colloquio di Messina, 13-18 Aprile 1966, Leiden 1967.
 BROX N., *Offenbarung, Gnosis und gnostischer Mythos bei Irenäus von Lyon*, Salzburg-München 1966.
 FOERSTER W., *Von Valentin zu Herakleon*, Giessen 1928.
 FRENK W. H. C., « The Gnostic Sects and the Roman Empire », *JEH* 5 (1954), p. 25-37.
 GRANT R. M., *La Gnose et les origines chrétiennes* (trad. Marrou), Paris 1964.
 GREEN H. A., « Gnosis and Gnosticism : A Study in Methodology », *Numen* 24 (1977), p. 95-134.
 JANSSENS Y., « Héracléon, Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean », *Le Muséon* 72 (1959), p. 101-151 ; 277-299.
 JONAS H., *The Gnostic Religion*, Boston 1963².
 KOSCHORKE K., *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum*, Unter besonderer Berücksichtigung der Nag-Hammadi-Traktates « Apokalypse des Petrus » (NHC VII, 3) und « Testimonium Veritatis » (NHC IX, 3), Leiden 1978.
 — « Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum », dans M. KRAUSE, *Gnosis and Gnosticism*, Leiden 1977, p. 43-49.
 — « 'Suchen und Finden' in der Auseinandersetzung zwischen gnostischem und kirchlichem Christentum », *Wort und Dienst* 14 (1977), p. 51-56.
 LE BOULLUEC A., « La place de la polémique antignostique dans le Peri Archon », dans *Origeniana*, Bari 1975, p. 47-61.
 — « Y-a-t-il des traces de la polémique antignostique d'Irénée dans le Peri Archon d'Origène ? », dans M. KRAUSE, *Gnosis and Gnosticism*, Leiden 1977, p. 138-147.
 MACRAE G. W., « The Jewish Background of the Gnostic Sophia Myth », *NT* 12 (1970), p. 86-101.
 MUELLER K., « Beiträge zum Verständnis der valentinianischen Gnosis », *NGG* 1920, p. 179-242.
 ORBE A., *Estudios Valentinianos, I Hacia la primera teología de la procesión del Verbo*, 2 vol., Roma 1958 ; II *En la aurora de la*

- exegesis del IV Evangelio (Ioh. I, 3)*, Roma 1955 ; III *La unción del Verbo*, Roma 1961 ; IV *La teología del Espíritu Santo*, Roma 1966 ; V *Los primeros herejes ante la persecución*, Roma 1956.
 — *Cristología gnóstica. Introducción a la soteriología de los siglos II y III*, 2 vol., Madrid 1976.
Proceedings of the International Colloquium on Gnosticism (Stockholm, August 20-25 1973), Stockholm 1977.
 PUECH H.-C., *En quête de la Gnose*, 2 vol., Paris 1978, I *La Gnose et le temps, et autres essais* ; II *Sur l'Évangile selon Thomas* (recueil d'articles précédemment publiés par l'auteur).
 QUISPÉL G., *Gnostic Studies*, 2 vol., Stamboul 1973 (recueil d'articles précédemment publiés par l'auteur).
 RINGGREN H., « The Gospel of Truth and Valentinian Gnosticism », *STh* 18 (1964), p. 51-65.
 ROBINSON J. M., « The Coptic Gnostic Library Today », *NTS* 14 (1967-68), p. 356-401.
 RUDOLPH K., *Gnosis und Gnostizismus*, Darmstadt 1975 (recueil d'articles publiés par divers auteurs entre 1853 et 1968).
 REYNDERS D. B., « La polémique de saint Irénée. Méthodes et principes », *RecTh* 7 (1935-36), p. 5-27.
 SAGNARD F.-M.-M., *La gnose valentinienne et le témoignage de saint Irénée*, Paris 1947.
 SIMONETTI M., « ΨΥΧΗ e ΨΥΧΙΚΟΣ nella gnosi valentiniana », *RSLR* 2(1966), p. 1-47.
 STANDAERT B., « 'L'Évangile de Vérité' : critique et lecture », *NTS* 22 (1976), p. 243-275.
 — « 'Evangelium Veritatis' et 'Veritatis Evangelium'. La question du titre et les témoins patristiques », *VChr* 30 (1976), p. 138-150.
 STEAD G. C., « The Valentinian Myth of Sophia », *JTS* 20 (1969), p. 75-104.
 TARDIEU M., *Trois mythes gnostiques. Adam, Eros et les animaux d'Égypte dans un écrit de Nag Hammadi (II, 5)*, Paris 1974.
 — « Le Congrès de Yale sur le Gnosticisme (28-31 mars 1978) », *REAug* 24 (1978), p. 188-209.
 WILSON R. McL., *La gnose et le Nouveau Testament* (trad. fr.), Tournai 1969.
 — « From Gnosis to Gnosticism », dans *Mél. d'hist. des religions offerts à H.-C. Puech*, Paris 1974, p. 423-429.
 WISSE F., « The Nag Hammadi Library and the Heresiologists », *VChr* 25 (1971), p. 205-223.
 YAMAUCHI E. M., *Pre-Christian Gnosticism. A Survey of the proposed Evidences*, London 1973.

*
*
*

Au moment où s'achève cette édition, c'est pour moi un agréable devoir d'exprimer ma reconnaissance à ceux qui, avec obligeance et dévouement, ont mis à ma disposition leur savoir et leur temps, en particulier : R. Braun, qui attirera le premier mon attention sur l'*Aduersus Valentinianos* et qui, depuis cette époque déjà éloignée, n'a cessé de s'intéresser à mes travaux et de me faire bénéficier, en de nombreuses occasions, de sa parfaite connaissance de l'œuvre de Tertullien ; J. Fontaine, dont les séminaires de critique textuelle m'ont permis de mettre à l'épreuve hypothèses, conjectures et corrections ; J. Perret, qui avait accepté de diriger ces recherches initialement destinées à faire l'objet d'une thèse complémentaire pour le Doctorat d'État ; P. Petitmengin, remarquablement averti de la tradition textuelle de Tertullien, qui a toujours répondu à mes questions avec beaucoup de science et sa réconfortante amitié ; M. Tardieu, enfin, spécialiste éminent du gnosticisme, dont les observations ont été particulièrement éclairantes. Que tous veuillent bien trouver ici le témoignage de ma profonde gratitude.

Toulouse, mai 1978.

PLAN DU TRAITÉ

1^{re} Partie : Exorde (chap. I-VI).

1. La discipline du secret dans le valentinianisme et l'enseignement au grand jour de la Vérité chrétienne (chap. I-III).
 - a. L'arcane valentinien (chap. I).
 - b. « Simplicité » chrétienne et « prudence » valentinienne (chap. II).
 - c. La « simplicité » est plus forte que la « prudence » (chap. III).
2. Histoire et caractère du valentinianisme (chap. IV).
3. Sources et dessein du présent traité (chap. V-VI).
 - a. Les sources de Tertullien (chap. V).
 - b. Conception et dessein de l'ouvrage (chap. VI).

2^e Partie : Exposé (*Narratio*) de la doctrine de Ptolémée (chap. VII-XXXII).

1. La formation du Plérôme (chap. VII-XIII).
 - a. L'Ogdoade (chap. VII).
 - b. L'achèvement du Plérôme (chap. VIII).
 - c. Le mythe de Sophia (chap. IX-X).
 - d. Émission des éons Christ et Esprit-Saint (chap. XI).
 - e. Émission de l'éon Sauveur (chap. XII).
 - f. Résumé des chapitres précédents et transition (chap. XIII).
2. Achamoth et Démiurge. Cosmogonie (chap. XIV-XXIII).
 - a. Formation d'Achamoth selon la substance (chap. XIV).
 - b. Les éléments du monde (chap. XV).
 - c. Formation d'Achamoth selon la gnose (chap. XVI).
 - d. Enfancement des spirituels par Achamoth (chap. XVII).
 - e. Le Démiurge (chap. XVIII).
 - f. Réflexions de Tertullien sur la notion et le rôle des « images » dans le système valentinien (chap. XIX).
 - g. Création de l'univers par un Démiurge « ignorant » (chap. XX-XXI).
 - h. Le Diable (chap. XXII).
 - i. Géographie de l'univers et rappel de l'origine des éléments (chap. XXIII).

3. Le genre humain, le Christ de l'Évangile et la « consommation » finale (chap. XXIV-XXXII).
- a. Création de l'homme « terrestre » et « psychique » (chap. XXIV).
- b. L'homme « spirituel » (chap. XXV).
- c. Constitution du Christ de l'Évangile (chap. XXVI-XXVII).
- d. Instruction du Démiurge (chap. XXVIII).
- e. Les trois races (chap. XXIX).
- f. Morale « psychique » et morale « spirituelle » (chap. XXX).
- g. La « consommation » finale (chap. XXXI-XXXII).

3^e partie : Appendice : quelques variantes doctrinales (chap. XXXIII-XXXIX).

CONSPECTVS SIGLORVM

- θ consensus *M, P, F, X, R¹*.
- β Hirsaugiensis amissus cuius aliquot lectiones Beatus Rhenanus in margine principis editionis indicavit.
- M* Montepessulanus H 54, saec. xi.
- P* Selestatiensis 88 (Paterniacensis 439), saec. xi.
- F* Florentinus Magliabechianus, conv. soppr. I, VI, 10, saec. xv.
- X* Luxemburgensis 75, saec. xv.
- N* Florentinus Magliabechianus, conv. soppr. I, VI, 9, saec. xv.
- V* Vindobonensis 4194 (= Neapolitanus 55), saec. xv.
- L* Leidensis latinus 2, saec. xv.
- G* Gorziensis amissus quem adhibuit Beatus Rhenanus in tertia editione sua.
- D* Diuionensis amissus cuius aliquot lectiones a Pithoeo indicatae sunt.
- R* consensus *R¹, R², R³*.
- R¹* Beati Rhenani editio princeps, Basileae 1521.
- R²* Beati Rhenani editio secunda, Basileae 1528.
- R³* Beati Rhenani editio tertia, Basileae 1539.
- B* M. Mesnartii editio, Parisiis 1545.
- Gel* S. Gelenii editio prior, Basileae 1550.
- Pam* I. Pamellii editio, Antuerpiae 1584.
- Iun* Pamellii editio cum F. Iunii notis, Franekeræ 1597.
- Rig* N. Rigaltii editio, Parisiis 1634.
- Pr* Ph. Priorii editio, Parisiis 1664.
- Sem* J. S. Semler, Halle 1770.
- Ob* F. Oberthür, Würzburg 1781.
- Oe* F. Oehler, Leipzig 1854.
- Kr* E. Kroymann, Wien-Leipzig 1906.
- Ma* A. Marastoni, Padova 1971.
- Ril* M. Riley, Stanford University 1971.
- Lat* conjectures de Lat. Latinus sur l'édition de Pamélius (Romae 1584).
- Scaliger* conjectures manuscrites de Scaliger sur un exemplaire de la seconde édition de Pamélius conservé à la Bibliothèque

de Leyde (mentionnées d'après l'apparat critique d'Oehler et Kroymann).

Engelbrecht conjectures signalées par A. Engelbrecht à Kroymann et reproduites dans son apparat critique (cf. *CSEL* 47, p. xxxiiii).

Pfligersdorffer G. Pfligersdorffer, « Zu miscellaneus », *Innsbrucker Beitr. zur Kulturwiss.* 3 (1955), p. 217-220.

Braun R. Braun, *Deus Christianorum*, Paris 1977².

Scarpat G. Scarpat, « Due note testuali all' 'Adv. Valentinianos' di Tertulliano », *Studi in onore di A. Chiari*, Brescia 1973, p. 1197-1205.

* * *

a. c.	ante correctionem
add.	addidit
coni.	coniecit
dist.	distinxit
dubit.	dubitanter
fort.	fortasse
ind.	indicavit
iter.	iteravit
lac. ind.	lacunam indicavit
leg.	legit
mg.	in margine
om.	omisit
p. c.	post correctionem
prop.	proposuit
secl.	seclusit
susp.	suspicatus est
transp.	transposuit
?	lectio dubia
†	locus corruptus
<i>M</i> ¹ , <i>M</i> ²	prima, secunda manus

TEXTE ET TRADUCTION

ADVERSVS VALENTINIANOS

1.1. Valentiniāni, frequentissimum plane collegium inter haereticos, quia plurimum ex apostatis ueritatis et ad fabulas facile est et disciplina non terretur, nihil magis curant quam occultare quod praedicant; si tamen praedicant qui occultant. Custodiae officium conscientiae officium est. Confusio praedicatur, dum religio adseueratur. Nam et illa Eleusinia, haeresis et ipsa Atticae superstitionis: quod tacent pudor est. 2. Idcirco et aditum prius cruciant, diutius initiant, quam consignant, cum 10 epoptas ante quinquennium instituunt, ut opinionem suspendio cognitionis aedificent atque ita tantam maiestatem exhibere uideantur, quantam praestruxerunt cupiditatem. Sequitur iam silentii officium. 3. Adtente custoditur quod tarde inuenitur. Ceterum tota in adytis 15 diuinitas, tota suspiria epoptarum, totum signaculum linguae, simulacrum membri uirilī reuelatur. Sed naturae uenerandum nomen allegorica dispositio praetendens patrociniō coactae figurae sacrilegium obscurat et conuiciū falsis simulacris excusat. Proinde quos nunc 20 destinamus haereticos sanctis nominibus et titulis et

Titulus: INCIPIT ADVERSVS VALENTINIANOS. *MP* Incipit liber eiusdem Q. Septimii Florentis Tertulliani aduersus Valentiniānos *FX*

I, 5 qui *MPF* *edd.*: qd' X || 6 officium *Scaliger Kr Ma*: -fic- 0 *cell. edd.* || adseueratur 0 *edd.*: -seruat- *Iun* || 7 et illa *MPX* *edd.*: uilla *P* || 8 aditum 0 *edd.*: -turum *Iun* || 9 diutius initiant *secl. Engelbrecht Kr* || quam 0 *edd.*: quem *Iun* linguam *Rig Pr* quos *Ma* || 10 epoptas *Rig Pr Oe Kr Ma Ril*: et portas 0 *cell. edd.* (-tam *Ob*) || ante *om. F* || 12 uideantur 0 *edd.*: -dent- *Scaliger* || quantam *MP* *edd.*: -tum *FX* || 15 tota *FX* *edd.*: tot *MPR^s Gel Pam Iun Sem Ob* || suspiria *D* *edd.*: suspiriae *MPFX* siparia *R^s B Gel Pam Iun* || epoptarum *Scaliger Rig Pr Oe Kr Ma Ril*: portarum 0 *cell. edd.* ||

CONTRE LES VALENTINIENS

L'obligation du secret I. 1. Les valentiniens — l'association d'hérétiques la plus nombreuse, pour la bonne raison que, se recrutant en grande majorité parmi ceux qui ont abjuré la vérité, elle se complait aux mythes et ne rebute pas par sa discipline, les valentiniens, donc, n'ont pas de plus grand souci que de dissimuler ce qu'ils enseignent, si toutefois c'est enseigner que de dissimuler. L'obligation du silence n'est qu'un déguisement de la conscience. Ce que l'on enseigne est une honte, et l'on affirme que c'est la religion. C'est comme les mystères d'Éleusis, « hérésie » également au sein de la superstition athénienne: ce que l'on ne dit pas, c'est l'ignominie. 2. C'est pourquoi on commence par en rendre l'accès difficile, on prolonge l'initiation avant de procéder à la consécration, en instruisant préalablement les futurs époptes pendant cinq ans: le but est de façonner les croyances en retardant le moment de la connaissance, pour pouvoir donner l'impression de montrer une divinité à la mesure de la convoitise que l'on a suscitée. Vient alors la règle du silence. 3. On garde soigneusement en secret ce que l'on met du temps à découvrir. Mais en réalité, cette divinité toute cachée au fond des sanctuaires, objet de tous les soupirs des époptes, de tout ce sceau imposé sur la langue, elle se révèle n'être qu'une représentation phallique... Mais, alléguant le mot respectable de « nature », l'interprétation allégorique recourt à un symbole arbitraire pour masquer le sacrilège et utilise des représentations dépourvues de toute réalité pour éviter le blâme. De la même façon, les hérétiques auxquels nous nous en prenons maintenant ont forgé les fictions les plus vaines et

18 obscurat *MP* *edd.*: obserat X -seruat *F* || 19 falsis 0 *edd.*: falsi *Rig Sem Ob Oe*

argumentis uerae religionis uanissima atque turpissima
 fragmenta configurantes, facilitate clara ex diuinae copiae
 occasione, quia de multis multa succidere est, Eleusinia
 Valentiniana fecerunt, lenocinia sancta silentio magno,
 25 sola taciturnitate caelestia. 4. Si bona fide quaeras, con-
 creto uultu, suspenso supercilio « altum est » aiunt; si sub-
 tiliter temptes, per ambiguitates bilingues communem
 fidem adfirmant; si scire te subostendas, negant quicquid
 agnoscunt; si cominus certas, tuam simplicitatem sua
 30 caede dispergunt. Ne discipulis quidem propriis ante
 committunt quam suos fecerint. Habent artificium quo
 prius persuadeant quam edoceant. Veritas autem do-
 cendo persuadet, non suadendo docet.

II.1. Ideoque simplices notamur apud illos, ut hoc tan-
 tum, non etiam sapientes; quasi statim deficere cogatur
 a simplicitate sapientia, domino utramque iungente :
Estote prudentes ut serpentes et simplices ut columbae ^a.
 5 Aut si nos propterea insipientes quia simplices, num ergo
 et illi propterea non simplices quia sapientes? Nocen-
 tissimi autem qui non simplices, sicut stultissimi qui non
 sapientes. 2. Et tamen malim meam partem meliori sumi
 uitio, si forte praestat minus sapere quam peius, errare
 10 quam fallere. Porro facies dei spectatur in simplicitate

22 facilitate ego : facili θ cett. edd. || clara ego : claritati θ RB Gel
 Pam Iun Kr (qui † ind.) caritati Rig Pr Sem Ob Oe (-te Ril) cele-
 ritate Pithou Engelbrecht liberalitate dubit. prop. Kr temeritate
 Ma alacritate Scarpat || 23 succidere Kr Ma : -ced- θ cett. edd.
 (-cid- uel -caed- prop. Rig) || Eleusinia Rig Pr Sem Ob Oe Ma Ril :
 -niana θ cett. edd. || 24 Valentiniana θ edd. : -niani Rig Pr Oe || leno-
 cinia θ edd. : -o Kr Ma || magno θ edd. : -a Kr Ma || 26 subtiliter
 PFX edd. : sub*** tiliter MP^c || 27 ambiguitates MPX edd. : -tis F
 || 28 subostendas FX edd. : sub ostentas M¹ subobstentat P sub-
 ostendis M²D || 29 agnoscunt MPF edd. : ign- X || certas, tuam
 simplicitatem susp. R¹mg edd. : certe statuam simplicitatem θ
 Sem Ob certas fatuam simplicitatem Rig Pr certas fatua sim-
 plicitate Kr certas astuta simplicitate Thörnell Ril || 29-30 sua
 caede θ edd. : suam caedem Kr Ril

II, 2 deficere susp. R¹mg edd. : -fig- θ D || cogatur susp. R¹mg
 edd. : -git- θ Sem Ob || 8 malim MP D edd. : -um FX || meam MPFX

les plus infâmes avec les noms, les livres, les doctrines,
 tous également saints, de la véritable religion, ceci avec
 l'évidente facilité que donne l'ampleur même de l'Écri-
 ture — car il est possible de tailler abondamment dans
 une matière abondante —, et ils ont créé les Éleusines
 valentiniennes, appas sanctifiés par un inviolable si-
 lence, divins par le seul mutisme. 4. Si tu les interrogés
 naïvement, ils répondent, le visage fermé et le sourcil en
 l'air : « c'est un secret » ; si tu les sondes avec adresse, ils
 usent des ambiguïtés d'un langage à double sens pour
 affirmer la foi commune ; si tu laisses voir que tu es au
 courant, ils nient tout ce qu'ils s'aperçoivent que tu sais ;
 si tu les serres de près, ils désarment ta simplicité en bat-
 tant en retraite. Ils ne s'ouvrent pas même à leurs propres
 disciples avant de les avoir gagnés totalement. Ils con-
 naissent l'art de persuader avant d'enseigner. Or la vérité
 persuade en enseignant, elle n'enseigne pas en persuadant.

**Simplicité chrétienne
 et prudence
 valentinienne**

II. 1. Aussi nous qualifient-ils de simples, et de simples
 uniquement, sans nous recon-
 naître aussi la sagesse ; comme
 si la sagesse était nécessairement dissociée de la simplicité,
 alors que le Seigneur les rapproche l'une de l'autre :
 « Soyez prudents comme des serpents et simples comme
 des colombes ^a. » Ou alors, si nous n'avons pas la sagesse
 parce que nous avons la simplicité, ne doit-on pas penser
 qu'ils n'ont pas, eux, la simplicité, parce qu'ils ont la
 sagesse ? Or si ne pas être sage, c'est être sot, ne pas être
 simple, c'est être nuisible. 2. Et quant à moi, de ces deux
 reproches, je préférerais me voir adresser le plus léger, si
 tant est qu'il soit préférable de savoir moins que de savoir
 mal, de se tromper plutôt que de tromper. D'ailleurs le

Kr Ma Ril : in eam cett. edd. (eam Oe) || 9 uitio, si forte praestat ego :
 uitio. Si uel uitio si forte. Praestat cett. edd. || 10 spectatur Engel-
 brecht Kr Ma Ril Pr : expectat θ R²R³ B Gel Pam Sem Ob spectat
 Lat Iun Rig expectatur Oe

a. Matth. 10, 16.

Contre les Valentiens, I.

quaerendi, ut docet ipsa Sophia^b, non quidem Valentini, sed Solomonis. Deinde infantes testimonium Christi sanguine litauerunt^c. Pueros uocem qui crucem clamant^d? Nec pueri erant nec infantes, id est simplices non erant. 3. Repuerescere nos et apostolus iubet secundum dominum^e, ut malitia infantes per simplicitatem ita demum sapientes sensibus^f: simul dedit sapientiae ordinem de simplicitate manandi. 4. In summa Christum columba demonstrare solita est^g, serpens uero tempore^h; illa est a primordio diuinae pacis praecoⁱ, ille a primordio diuinae imaginis praedo. Ita facilius simplicitas sola deum et agnoscere poterit et ostendere, prudentia sola concutere potius et prodere.

III.1. Abscondat itaque se serpens, quantum potest, totamque prudentiam in latebrarum ambagibus torquet; alte habitat, in caeca detrudat, per amfractus seriem suam euoluat, tortuose procedat nec semel totus, lucifuga bestia. Nostrae columbae etiam domus simplex, in editis

Test. l. 3-4 : PHOEB. 5, 6 (éd. Durengues, p. 344; PL 20, 17 A) : « lucifuga serpens per anfractus euoluens seriem suam tortuoseque procedens ».

11 quaerendi θ edd. : -ntes Pam Iun Rig Pr || 12 Solomonis MP Kr Ma : Sal- M²FX cett. edd. || 12-13 sanguine Christi X || 12-15 post Christi lac. ind. et sanguine — non erant secl. Kr || 15 repuerescere MPFX Kr Ma : -ras- cett. edd. || iubet θ edd. : -ens Kr || 16 dominum Iun Pr Kr : deum θ cett. edd. || 17 simul dedit sapientiae ego Ma Ril : simul dedi in sapientiae MPX R¹R²Rig Pr Sem Ob Oe s. d. in sapientia F simul dedi in (ordinem) D simus diuinae sapientiae R³B Gel Pam Iun simus semel dedit sapientiae Kr || 18 manandi θ D R² Sem Ob Kr Ma Ril : amando R³B Gel Pam manando leg. Iun manantis Rig Pr Oe || 18-19 columba demonstrare Christum Kr || 20 est Pr Kr Ma : et θ cett. edd. || ille MP edd. : -a FX || 21 imaginis MPX edd. : magnus F || 23 concutere — prodere secl. Kr

III, 1 abscondat MPX edd. : -it F || 3 detrudat MFXD Kr Ma Ril : -atur P cett. edd. || detrudat per non dist. Kr || per amfractus MPX edd. : peream fractus F || 4 si ante euoluat add. Kr || 5 etiam domus simplex MFXD Rig Pr Oe Kr Ma Ril : domus simplex etiam P cett. edd.

visage de Dieu n'est vu que de celui qui le recherche dans la simplicité, comme l'enseigne la Sagesse^b, non pas celle de Valentin bien entendu, mais celle de Salomon. Ensuite, ce sont des nouveau-nés qui ont témoigné pour le Christ en versant leur sang^c. Mais pourrais-je appeler des « enfants » ceux qui ont réclamé la croix^d? Non, ce n'étaient ni des enfants ni des nouveau-nés, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas la simplicité. 3. L'Apôtre nous invite aussi, selon le Seigneur, à redevenir des enfants^e : des nouveau-nés en méchanceté grâce à la simplicité et des sages uniquement pour le jugement^f; ce faisant, il a donné à la sagesse un rang qui la fait dépendre de la simplicité. 4. Enfin, c'est habituellement la colombe qui désigne le Christ^g, mais le serpent qui le tente^h : elle est, depuis le commencement, l'annonciateur de la paix de Dieuⁱ; il est, depuis le commencement, le spoliateur de l'image de Dieu. Ainsi la simplicité est très capable, toute seule, de reconnaître et de montrer Dieu; laissée seule, la prudence est plutôt encline à le maltraiter et à le trahir.

**La simplicité
est plus forte
que la prudence
et la dissimulation**

III. 1. Que le serpent se cache donc autant qu'il le peut et qu'il fasse onduler sa prudence dans les détours de ses cachettes; qu'il vive en secret, qu'il s'enfonce dans les endroits sombres, qu'il déroule la chaîne de ses anneaux en courbes sinueuses, qu'il progresse tortueusement, sans jamais se manifester tout entier à la fois, comme une bête lucifuge qu'il est! Au contraire, il n'est pas jusqu'à la demeure de notre colombe qui ne soit simple, toujours située sur des lieux élevés et découverts,

b. cf. Sag. 1, 1.

c. cf. Matth. 2, 16.

d. cf. Matth. 27, 22-23; Jn 19, 6.

e. cf. Matth. 18, 3.

f. cf. I Cor. 14, 20.

g. cf. Matth. 3, 16; Jn. 1, 32.

h. cf. Matth. 4, 1.

i. cf. Gen. 8, 8 s.

semper et apertis et ad lucem. Amat figura spiritus sancti orientem, Christi figuram. 2. Nihil ueritas erubescit, nisi solummodo abscondi, quia nec pudebit ullum aures ei dedere, eum deum recognoscere, quem iam illi natura commisit, quem cotidie in operibus omnibus sentit, hoc solo minus notum, quod unicum non putauit, quod in numero nominauit, quod in aliis adorauit. 3. Alioquin a turba eorum et aliam frequentiam suadere, a domestico principatu ad incognitum transmouere, a manifesto ad occultum retorquere de limine fidem offendere est. Iam si et in totam fabulam initietur, nonne tale aliquid recordabitur se in infantia inter somni difficultates a nutricula audisse, « Lamiae turres » et « Pectines Solis » ? 4. Sed qui ex alia conscientia uenerit fidei, si statim inueniat tot nomina aeonum, tot coniugia, tot genimina, tot exitus, tot euentus, felicitates infelicitates dispersae atque concisae diuinitatis, dubitabitne ibidem pronuntiare has esse fabulas et genealogias indeterminatas, quas apostoli spiritus^a, his iam tunc pullulantibus seminibus haereticis, damnare praeuenit ? 5. Merito itaque non simplices, merito tantummodo prudentes, qui talia neque facile producunt neque exerte defendunt, sed nec omnes quos edocent perdocent ; utique astute, ut pudenda, ceterum inhumane, si honesta. Et tamen simplices nos omnia scimus. Denique hunc primum cuneum congressionis armauimus detectorem et designatorem totius

6 figura *Rig Pr Oe Kr Ma Ril* : -am θ *cett. edd.* || 8 abscondi θ *edd.* : -it *R² Pam* || 11 quam ante quod¹ *add. FX* || putauit *MPX edd.* : -ant *F* || 13 et aliam θ *edd.* : ad aliam *dubit. prop. Kr* || 14 transmouere θ *edd.* : -moue *D* || 15 limine θ *edd.* : lum- *D* || fidem *MPX β D edd.* : om. *P R Pam Sem Ob* || offendere *MPX edd.* : ostend- *F* || 16 et si *D* || recordabitur se *Engelbrecht Kr Ril* : dabitur te θ *cett. edd.* || 19 alia θ *edd.* : aliqua *Kr* || fidei *MPX edd.* : filii *F* || 20 genimina *M^{vc} G edd.* : gemi- *M^{vc} PFX R¹ Sem germisusp. R¹mg R²* || 21 felicitates *M G edd.* : -tis *PFX R¹R²* || infelicitates *MPX edd.* : -tis *P* || 22 dubitabitne θ *edd.* : -biturne *Sem Ob* || 29 inhumane θ *edd.* : -nae *D* || 30 omnia scimus *M¹FX β G edd.* : omnes sumus *P R¹R² Sem Ob* || 31 armauimus θ *edd.* : -bi- *Kr*

tournés vers la lumière. La figure de l'Esprit-Saint aime l'Orient, lui-même figure du Christ. 2. La vérité ne rougit de rien, sinon de n'être pas révélée ; pas un homme en effet ne saurait avoir honte de lui prêter une oreille favorable, d'avoir une pleine connaissance de ce Dieu que la nature lui a déjà confié, qu'il perçoit chaque jour dans toutes ses œuvres, mal connu pour la seule raison qu'il ne l'a pas cru unique, qu'il a donné son nom à profusion, qu'il l'a adoré en d'autres que lui. 3. Mais, au demeurant, abandonner la foule de ces dieux pour faire croire à une autre multitude, écarter une prééminence familière au profit d'une autre, inconnue, détourner de ce qui est manifeste vers ce qui est obscur, c'est dès le début blesser la foi. Et aussitôt initié à tout ce mythe, ne se rappellerait-on pas que l'on a entendu, de la bouche de sa nourrice, quelque chose de comparable, quand petit enfant on avait du mal à s'endormir, par exemple « Les Tours de Lamia » ou encore « Les Peignes du Soleil » ? 4. Mais que vienne à se présenter un meilleur connaisseur de la foi : en découvrant tous ces noms d'éons, toutes ces unions, toutes ces générations, toutes ces souffrances, toutes ces aventures, joies et infortunes d'une divinité divisée et mise en pièces, hésitera-t-il à déclarer sur le champ que ce sont là les fables et les généalogies à n'en plus finir que l'esprit de l'Apôtre^a est le premier à avoir condamné, alors que les germes de l'hérésie commençaient déjà de se développer ? 5. Il est donc vrai qu'ils ne sont pas simples, il est vrai qu'ils sont seulement prudents, ceux qui se gardent bien tout à la fois d'exposer sans précaution de pareilles fables et de les défendre ouvertement, mais qui, en plus, n'enseignent pas jusqu'au bout ceux qu'ils enseignent : c'est habile, bien sûr, puisqu'il s'agit de choses honteuses, mais ce serait un procédé malhonnête s'il s'agissait de choses recommandables. Et pourtant nous les simples, nous savons tout cela. Aussi bien avons-nous armé notre première formation de combat qui dévoilera et révélera leur

a. cf. I Tim. 1, 4 ; Tite 3, 9.

conscientiae illorum, primamque hanc uictoriam auspicamur, quia quod tanto impendio absconditur, etiam solummodo demonstrare destruere est.

IV.1. Nouimus, inquam, optime originem quoque ipsorum et scimus cur Valentinianos appellemus, licet non esse uideantur. Abscesserunt enim a conditore, sed minime origo deletur, et si forte mutatur : testatio est ipsa mutatio. Sperauerat episcopatum Valentinus, quia et ingenio poterat et eloquio, sed alium ex martyrii praerogatiua loci potitum indignatus de ecclesia authenticae regulae abruptit, ut solent animi pro prioratu exciti praesumptione ultionis accendi. 2. Ad expugnandam conuersus ueritatem et cuiusdam ueteris opinionis semen nactus, Colorbaso uiam delineauit. Eam postmodum Ptolemaeus intrauit, nominibus et numeris aeonum distinctis in personales substantias, sed extra deum determinatas, quas Valentinus in ipsa summa diuinitatis ut sensus et affectus, motus incluserat. Deduxit et Heracleon inde tramites quosdam et Secundus et magus Marcus. 3. Multum circa imagines legis Theotimus operatus est. Ita nusquam iam Valentinus, et tamen Valentiniani, qui per Valentinum. Solus ad hodiernum Antiochiae Axionicus memoriam Valentini integra custodia regularum eius consolatur. Alioquin tantum se huic haeresi suadere permissum est, quantum lupae [feminae] fomam cotidie supparare sollemne est. 4. Quidni, cum spiritale illud semen suum sic

IV, 1 nouimus MP edd. : -uissimus FX || 4 est MPF edd. : et X || 5 sperauerat edd. : separa-MPF || 7 authenticae P edd. : authenticae MP^c autentice FX || 10-11 semen nactus Colorbaso Lat (Color- Rig Pr) : semini nactus colubroso θ R² Sem Ob semini actu colubroso R³B Gel Pam seminia nactus Colorbaso Iun semitam nactus astu colubroso Oe semen nactus colubro suo Kr Ma semini inactus Bulhart semitam nactus Colorbaso Ril || 11 delineauit MP Iun Oe Kr Ma Ril : -na- F -nia- X cett. edd. || Ptolemaeus RB Gel Oe : tholo-MP ptholo-FX Ptholo-cett. edd. || 12 personales substantias edd. : personale substantia MP D R¹R² personali substantia FX || 15 et ante motus add. Rig Pr Sem Ob Kr ||

doctrine tout entière, et nous inaugurons notre premier triomphe, car ce que l'on s'efforce de cacher avec tant de soin, il suffit de l'exposer pour l'abattre.

Histoire et caractère de la doctrine valentinienne

IV. 1. Oui, nous connaissons bien même leur origine et nous savons pourquoi nous leur donnons le nom de valentiniens, quoiqu'ils paraissent ne pas le mériter. Ils se sont en effet éloignés de leur fondateur, mais les origines ne sont pas abolies même par des mutations postérieures ; une mutation est, en soi, une attestation. Valentin avait espéré l'épiscopat : son talent et son éloquence lui avaient valu du prestige ; mais c'est un autre qui obtint le siège épiscopal, grâce à l'avantage qu'il tirait de son martyre : Valentin en fut indigné et rompit avec l'église de la doctrine authentique, attitude fréquente chez les esprits préoccupés de tenir le premier rang et qu'enflamme la perspective de se venger. 2. Il tourna ses armes contre la Vérité, trouva les germes d'une ancienne théorie et traça la voie à Colorbasus. Ensuite Ptolémée l'emprunta : il distingua nominalement et numériquement les éons, en les considérant comme des substances personnelles, mais situées en dehors de Dieu, alors que Valentin les avait incluses dans la totalité même de la divinité, au titre de pensées, de sentiments et d'émotions. Héracléon traça à partir de là de nouveaux chemins, de même que Secundus et Marc le Mage. 3. Théotime s'intéressa beaucoup aux images de la Loi. Ainsi, désormais, plus de Valentin, mais des valentiniens, avatars de Valentin ! Seul aujourd'hui Axionicus, à Antioche, console la mémoire de Valentin en maintenant strictement ses dogmes. D'ailleurs, notre hérésie ne dispose d'autres moyens de séduction que ceux d'une prostituée, habituée chaque jour à se refaire une beauté. 4. Et pourquoi pas,

Heracleon MPX edd. : herrodeon F || 20 regularum edd. : regular MP R¹R² regulare FX β Sem Ob || eius MP β edd. : uis FX || conso-latur FX β edd. : -sul- MP R¹R² || 22 feminae seclusi || supparare edd. : supera- θ R² Sem Ob || 23 quidni cum edd. : quid iniquum θ D R²

in unoquoque recenseant ? Si aliquid noui adstruxerint, reuelationem statim appellunt praesumptionem et charisma ingenium, nec unitatem sed diuersitatem. Ideoque prospicimus, seposita illa sollemni dissimulatione sua, plerosque diuidi quibusdam articulis, etiam bona fide dicturos « hoc ita non est » et « hoc aliter accipio » et « hoc non agnosco ». Varietate enim innouatur regularum facies ; habet etiam colores ignorantiarum.

V.1. Mihi autem cum archetypis erit limes principalium magistrorum, non cum adfectatis ducibus passiuorum discipulorum. Nec utique dicemur ipsi nobis finxisse materias, quas tot iam uiri sanctitate et praestantia insignes, nec solum nostri antecessores sed ipsorum haeresiarcharum contemporales, instructissimis uoluminibus et prodiderunt et retulerunt, ut Iustinus, philosophus et martyr, ut Miltiades, ecclesiarum sophista, ut Irenaeus, omnium doctrinarum curiosissimus explorator, ut Proculus noster, uirginis senectae et Christianae eloquentiae dignitas, quos in omni opere fidei quemadmodum in isto optauerim adsequi. 2. Aut si in totum haereses non sunt, ut qui eas pellunt finxisse credantur, mentietur apostolus ^a, praedicator illarum. Porro si sunt, non aliae erunt quam quae retractantur. Nemo tam otiosus fertur, stilo ut materias habens fingat.

²⁴ recenseant MPX edd. : -at F || ²⁶ post unitatem lac. ind. Kr Ma || ²⁷ illa θ edd. : illos Kr || ²⁸ de ante quibusdam add. Oe Kr Ma || ³⁰ innouatur θ edd. : -ta Kr || ³¹ facies MPX edd. : -as F || facies habet non dist. Kr || ignorantiarum θ edd. : ignorantia earum Scaliger Iun ignorantiae eorum Engelbrecht

V, 3 utique Kr : undi- θ cett. edd. || 6 instructissimis MPF edd. : -mi X || 7 retulerunt MP edd. : -tul- FX || 8 Miltiades edd. : militiades MP militia de FX || 9 ut Irenaeus omnium MFX edd. : et omnium ireneus P || 10 noster Scaliger Iun Rig Pr Sem Ob Oe Kr Ma Ril : -trae θ cett. edd. || 12 totum haereses MP edd. : tota heresi FX || 13 finxisse P² edd. : fix- MFX || 15-16 fertur, stilo dist. Pr Sem Ob Engelbrecht Kr Ma Ril

puisqu'ils estiment qu'il y a en chacun d'eux cette semence spirituelle qui leur est propre ? Ont-ils conçu quelque trouvaille, ils se hâtent de donner le nom de révélation à leur divagation, celui de charisme à leur invention mensongère, gage non pas d'unité mais de divergence. Au reste, nous le voyons bien, quand ils laissent de côté leur manière à eux de dissimuler systématiquement, la plupart sont divisés sur certains points, allant jusqu'à dire naïvement : « ce n'est pas comme cela », « je comprends autrement » ou encore : « je ne reconnais pas ceci ». La diversité renouvelle en effet le visage de leurs dogmes : il prend même les couleurs de l'ignorance...

Les sources de Tertullien

V. 1. Mais pour ma part, je limiterai la discussion à la doctrine primitive de leurs principaux penseurs, sans tenir compte de soi-disants maîtres de quelques disciples dispersés. En tout cas, qu'on ne dise pas que nous avons inventé pour notre plaisir un système que tant d'hommes remarquables par leur sainteté et leur autorité, nos prédécesseurs mais aussi les contemporains des hérésiarques eux-mêmes, ont déjà, dans des ouvrages très documentés, exposé et réfuté, comme Justin, philosophe et martyr, comme Miltiade, le sage de nos églises, comme Irénée, le connaisseur le plus curieux de toutes ces doctrines, comme notre Proculus, exemple éminent de chaste vieillesse et d'éloquence chrétienne : je souhaiterais les élever dans toutes les œuvres de la foi aussi bien que dans celle-ci ! 2. Ou bien alors, si les hérésies n'ont pas d'existence véritable, à telle enseigne que ceux qui les combattent doivent être soupçonnés de les avoir inventées, il faut taxer l'Apôtre de mensonge, lui qui les annonce ^a. Mais si elles existent, elles existent bel et bien telles que nous les discutons. Qui aurait en effet assez de loisir pour inventer la matière de son livre, alors qu'il l'a sous la main ?

a. cf. I Cor. 11, 19.

VI.1. Igitur hoc libello, quo demonstrationem solum praemittentes *sumus illius* arcani, ne quem ex nominibus tam peregrinis et coactis et compactis et ambiguis caligo suffundat, quomodo eis usuri sumus, prius demandabo.

5 Quorundam enim de Graeco interpretatio non occurrit ad expeditam proinde nominis formam, quorundam nec de sexu genera conueniunt, quorundam usitatio in Graeco notitia est. 2. Itaque plurimum Graeca ponemus; significantiae per paginarum limites aderunt, nec Latinis

10 quidem deerunt Graeca, sed in lineis desuper notabuntur, ut signum hoc sit personalium nominum propter ambiguitates eorum, quae cum alia significatione communicant.

Quamquam autem distulerim congressionem, solam interim professus narrationem, sicubi tamen indignitas

15 meruerit suggillari, non erit delibatione transfuntoria expugnatio. Congressionis lusionem deputa, lector, ante pugnam; ostendam sed non imprimam uulnera.

3. Si et ridebitur alicubi, materiis ipsis satisfiet. Multa sic digna sunt reuinci, ne grauitate adornentur. Vanitati

20 proprie festiuitas cedit. Congruit et ueritati ridere, quia lactans, de aemulis suis ludere, quia segura est. Curandum plane ne risus eius rideatur, si fuerit indignus; ceterum ubicumque dignus risus, officium est. Denique hoc modo incipiam.

VI, 1 quo θ edd. : quoque *Engelbrecht* qua *Ma* || 2 praemittentes θ *R² Sem Ob Kr Ma Ril* : promittimus *cett. edd.* || sumus illius *Kr* : solius θ *R² Sem Ob* totius *Engelbrecht* illius *cett. edd.* || arcani ne edd. : archani ne *MP* archamie *F* archine *X* || 4 eis edd. : eius *MPFX* || sumus *MPX Kr Ma Ril* : sim-*P cett. edd.* || 8 Graeca susp. *R² mg Iun Rig Pr Sem Ob Oe Ma Ril* (in *Graeca susp. R¹ mg*) : -o θ *cett. edd.* || 9 limites *M^{pc} P edd.* : milites *PX* || 12 quae *MPFX edd.* : qui *G R¹R² Sem Ob* || 13 congressionem edd. : -gestion- θ *D R²* || 14 tamen *om. F* || 15 delibatione θ edd. : -ni *Kr* || transfuntoria *R³B Gel Pam Kr* : transpunct- θ *cett. edd.* (-punctatoria *Ril*) || 16 congressionis θ edd. : -ni *Rig Pr* || 17 ante θ *D edd.* : haud *R³B Gel* || imprimam edd. : inprimo *M^{pc} G* inprima *PFX* in prima

**Problèmes
de traduction
et dessein
de l'ouvrage**

VI. 1. Nous allons donc nous contenter, avec cet opuscule, de mettre sous les yeux cette doctrine mystérieuse; mais pour que l'on ne soit pas perdu dans l'obscurité créée par des vocables aussi étrangers, arbitraires, artificiels, ambigus, je commencerai par dire comment nous les emploierons. En effet certains termes grecs ne peuvent être rendus par un équivalent nominal courant; pour d'autres, le genre grammatical ne correspond pas; pour d'autres enfin, la notion qu'ils expriment est plus usuelle en grec. 2. Aussi dans la plupart des cas mettrons-nous les mots grecs; leur sens sera indiqué dans les marges; mais quand nous recourrons aux termes latins, l'original grec ne sera pas non plus omis; il sera noté au-dessus, entre les lignes: ce sera le moyen de reconnaître les noms propres, étant donné les équivoques créées par ces mots susceptibles de prendre une autre acception.

J'ai délibérément écarté une lutte ouverte en annonçant un simple exposé; mais si au passage l'indignité mérite d'être prise à partie, ce ne sera pas une attaque conduite d'une main légère. Imagine, lecteur, un simulacre d'engagement avant le vrai combat; j'indiquerai les coups, sans les enfoncer. 3. Si l'on rit parfois, c'est le sujet lui-même qui le méritera. Bien des idées doivent être combattues de cette façon: le sérieux les valoriserait. L'enjouement convient spécialement à ce qui est frivole. La vérité peut rire, car elle est heureuse; elle peut se moquer de ses rivales, car elle ne craint rien. Attention sans doute à ce que son rire ne soit pas ridicule en perdant de sa dignité; mais partout où il ne contrevient pas à la dignité, le rire est un devoir. Je vais donc commencer.

R³R² || 13 ridebitur *MPX edd.* : redeb-*F* || ipsis *om. FX* || 19 sic digna sunt *MPX D Kr Ma Ril* : sunt sic dignare *P* sunt sic digna *cett. edd.* || reuinci *MPX edd.* : uinci *P* || adornentur *Iun ego Ril* : -nent (an-*nentur*?) *X* adorentur *M^{pc}PF RB Gel Pam Rig Pr Sem Ob* adonerentur *Kr Ma* || 21 quia *secl. Kr* || 23 hoc *MP edd.* : hic *FX*

VII.1. Primus omnium Ennius poeta Romanus « caenacula maxima caeli »^a simpliciter pronuntiauit, elati situs nomine uel quia Iouem illic epulantem legerat apud Homerum. Sed haeretici quantas supernitates super-
 5 nitatum et quantas sublimitates sublimitatum in habitaculum dei sui cuiusque suspenderint extulerint expandierint, mirum est. 2. Etiam creatori nostro Enniana caenacula in aedicularum disposita sint forma : aliis atque aliis pergulis superstructis et unicuique deo per
 10 totidem scalas distributis, quot haereses fuerint, meritorium factus est mundus. 3. Insulam Feliculam credas tanta tabulata caelorum. Nescio ubi illic etiam Valentinianorum deus ad summas tegulas habitat. Hunc substantialiter quidem Αἰῶνα Τέλειον appellant, per-
 15 sonaliter uero Προπάτορα et Προαρχήν, etiam Bython, quod in sublimibus habitanti minime congruebat. Innatum immensum infinitum inuisibilem aeternumque definiunt ; quasi statim probent esse, si talem definiant qualem scimus esse debere, (4.) ut sic et ante omnia
 20 fuisse dicatur. 4. Sed ut sit expostulo, nec aliud magis in huiusmodi denoto, quam quod post omnia inueniuntur qui ante omnia fuisse dicuntur, et quidem non sua. Sit itaque Bythos iste infinitis retro aeuis in maxima et

VII, 1 Ennius secl. Kr. || 2 elati θ edd. : de lati Rig Pr e lati Sem Ob || 3 legerat FX edd. : -gar- MP || 4 supernitates Mmg edd. : om. PFX || 5 habitaculum PFX edd. : haticulum M || 6 dei edd. : de MPFX || sui om. X || 8 disposita FX edd. : depos- MP || sint MP R¹R² Ma Ril : om. FX sunt cett. edd. || 10 quot X edd. : quod (?) MP quod F || haereses MPX edd. : -is F || meritorium MP edd. : -rum FX || 11 Feliculam MPX β edd. : om. P R¹R² Sem Ob || 12 caelorum. Nescio ubi dist. Kr : caelorum nescio ubi cett. edd. (nescio ubi om. Rig Pr) || etiam MP edd. : enim FX Pam Iun Rig || Valentinianorum MP edd. : ualentinianorum FX || 14 Αἰῶνα Τέλειον MPX edd. Alronate Aeion F || 15 προπάτορα et προαρχήν Kr Ma Ril : προαρχω et ΠΡΑΡΧΗΝ ΜΡ τιποαρχω e πραρρχηνητι F om. X προαρχην et τὴν ἀρχήν. (uel-ν) RB Iun Sem Ob Oe προαρχω et τὸν αρχω Pam Rig Pr || Bython edd. : bythion M P R B Gel Sem Ob Ambythion F om. X || 18 talem MPX edd. : tamen P || 19 debere esse X || ut sic et M edd. : Sic et PFX Sem Ob Kr Ril Sic ut et G || 20 < non > ut

L'Ogdoade VII. 1. Le premier poète romain, Ennius, s'était contenté de parler des « immenses salles du ciel^a », soit qu'il voulût désigner un endroit élevé, soit parce qu'il avait lu dans Homère que Jupiter y festoyait. En revanche, que d'élévations surélevées d'élévations, que de hauteurs rehaussées de hauteurs les hérétiques n'ont-ils pas dressées en l'air, érigées, étalées, pour fournir un gîte à chacune de leur divinité, c'en est étonnant ! 2. Admettons que ce soit notre créateur qui ait aménagé en petits appartements les salles dont parle Ennius : il reste qu'avec toutes ces constructions superposées les unes sur les autres, auxquelles chaque divinité accède par autant d'escaliers qu'il y aurait d'hérésies, le monde est devenu un immeuble de location ! 3. Tous ces étages dans le ciel, on croirait l'immeuble de Féliclès. C'est même là-haut — où exactement ? je ne sais pas — que loge le Dieu des valentinieniens, sous les dernières tuiles. Quand ils considèrent sa substance, ils l'appellent Éon Parfait, et quand ils considèrent sa personne, Propator, Proarchè et même Bythos, ce qui pour quelqu'un habitant dans les hauteurs convient très mal. Ils le définissent comme incréé, immense, infini, invisible et éternel ; comme si c'était fournir la preuve immédiate qu'il l'est vraiment, que de le définir tel que nous savons qu'il doit être, (4.) à savoir : réputé posséder ces qualités et exister antérieurement à toutes choses. 4. Mais ce que j'exige, c'est qu'il soit réellement tel, et ce que je reproche à ces dieux, c'est que, bien que découverts après toutes choses, ils sont réputés antérieurs à toutes choses, sans compter que ces choses leur sont étrangères. Mais admettons que ce Bythos existe depuis l'infini des âges, livré à

ante dicatur Kr || 22 ante om. FX || sua. Sit edd. : suase θ D R² sua. Sedet Kr || 23 Bythos edd. : bythios M bythios P bittios FX || iste MPX edd. : istos F || aeuis MP edd. : eius FX

a. ENN. An. frg. 57 W.

VII, 1. 13-17 cf. Irén. I, 1, 1.
 l. 23-36 cf. Irén. I, 1, 1.

altissima quiete, in otio plurimo placidae et, ut ita
 25 dixerim, stupentis diuinitatis, qualem iussit Epicurus.
 5. Et tamen quem solum uolunt, dant ei secundam in
 ipso et cum ipso personam, Ennoian, quam et Charin et
 Sigen insuper nominant. Et forte accidit in illa commen-
 datissima quiete mouere eum de proferendo tandem initio
 30 rerum a semetipso. Hoc uice seminis in Sige sua uelut in
 genitalibus uuluae locis collocat. Suscipit illa statim et
 praegnans efficitur et parit, utique silentio, Sige, et Nus
 est quem parit simillimum patri et parem per omnia.
 6. Denique solus hic capere sufficit immensam illam et
 35 incomprehensibilem magnitudinem patris. Ita et ipse
 pater dicitur et initium omnium et proprie Monogenes.
 Atquin non proprie, siquidem non solus agnoscitur.
 Nam cum illo processit et femina, cui Veritas <nomen>.
 Monogenes, quia prior genitus, quanto congruentius
 40 Protogenes uocaretur! Ergo Bythos et Sige, Nus et
 Veritas prima quadriga defenditur Valentinianae fac-
 tionis, matrix et origo cunctorum. Namque ibidem Nus,
 simul accepit prolationis suae officium, emittit et ipse
 ex semetipso Sermonem et Vitam. 7. Quae si retro non
 45 erat, utique nec in Bytho. Et quale est, ut in deo uita
 non fuerit? Sed et haec soboles, ad initium uniuersitatis
 et formationem pleromatis totius emissa, facit fructum:
 Hominem et Ecclesiam procreat. 8. Habes ogdoadem,

25 stupentis *M^{pe}P* edd. : -tibus *FX* || 27 Ennoian (*uel -noeam*)
 edd. : et notam θ *R² R²B Gel* Ennonian *Ril* || Charin *MPX* edd. :
 carni *F* || 28 accidit *ego* : -cedunt θ edd. -cedit *Kr Ma* || 29 mouere
 θ edd. : mon- *Lat Iun Rig Pr Oe Kr Ma* || 30 hoc *MP* edd. : hac
FX || in Sige sua *Kr Ma Ril* : insigne suae *M* insigne sue *PFX* in
 Sigae suae *R B Gel Pam Rig Oe* in Sigae sua *Iun* in Sigae suae
Pr Sem Ob || uelut in θ edd. : ueluti *Rig Pr Oe* || 32 Sige *FX* edd. :
 -en *MP D R¹* || hoc est Silentium *post Sige susp. R¹mg R²mg* || 32-
 33 Nus est quem parit simillimum *ego* : quem parit Nus est similli-
 mum θ edd. (quem parit? Nus est simillimum *dist. Kr Ma Ril*) || 37
 non¹ *om. FX* || agnoscitur θ edd. : -nas- *Lat Iun Rig Pr Oe Kr Ma* ||
 38 nomen *add. Iun Oe Kr Ma Ril* || 39-40 Monogenes — uocaretur
secl. Kr || 40 Bythos edd. : -thios θ *R²R³ B Gel Sem Ob* || 42 matrix
MPX edd. : martir *F* || 43 simul accepit θ edd. : simulac cepit

un repos total et inaltérable, jouissant de l'oisiveté illi-
 mitée propre à la divinité paisible et, pour ainsi dire,
 engourdie, que voulait Épicure. 5. Pourtant, lui qu'ils
 prétendent solitaire, se voit doté, par eux, d'une seconde
 personne, en lui et avec lui, Ennoia, également appelée
 Charis et Sigè. Et tandis qu'il profitait de son très agréable
 repos, voilà que par hasard il s'agite à l'idée d'émettre
 enfin, de lui-même, le principe des choses. Cette émission,
 telle une semence, il la dépose dans sa chère Sigè comme
 dans l'organe utérin de la conception. Elle la recueille
 aussitôt, conçoit et enfante, en silence bien sûr, elle,
 Sigè ! Et c'est Nous qu'elle enfante, exactement semblable
 au Père et son égal, absolument. 6. C'est pourquoi il est
 seul capable d'embrasser l'immense et incompréhensible
 grandeur du Père. Aussi l'appelle-t-on également « père »,
 « principe de toutes choses », et, de son nom propre, Mono-
 gène. Pourtant ce n'est pas le mot propre, puisqu'il n'est
 pas seul à être reconnu. En effet, est venue avec lui une
 femme, nommée Vérité. Monogène étant né le premier,
 comme il aurait été plus juste de l'appeler Protogène !
 Donc Bythos et Sigè, Nous et Vérité, tel est le premier
 quadriga de la faction valentinienne que l'on défend,
 principe et origine de tout ce qui existe. De fait, à peine
 Nous eut-il connu la fonction de sa prolation qu'il émet
 à son tour de lui-même Verbe et Vie. 7. Mais si Vie n'exis-
 tait pas auparavant, naturellement elle n'existait pas
 non plus en Bythos. Et comment peut-il se faire que Dieu
 n'ait pas possédé la vie ? Toujours est-il que ces deux
 rejetons, émis pour être le principe de l'ensemble des éons
 et pour former le Plérôme tout entier, fructifient à leur
 tour : ils procréent Homme et Église. 8. Tu as l'Ogdoade,

R²R³B Gel Iun || prolationis *MPX* edd. : probat- *F* || ipse *PFX*
 edd. : -o *M* || 44 ex *MPX* edd. : a *F* || 45 Bytho edd. : -thion θ -thio
R²R³B Gel || quale *MPX* edd. : -em *F* || in deo uita edd. : inde obita
 θ *D R²* || 46 soboles *FX* edd. : sub- *MP* || 47 formationem *Grabe*
Oe Kr : formam *Iun* formati θ *cett. edd.* || 48 procreat *MP* edd. :
 -ata *FX*

tetradem duplicem, ex coniugationibus masculorum et
50 feminarum, cellas, ut ita dixerim, primordialium aeonum,
fraterna conubia Valentinianorum deorum, census omnium
sanctitatis et maiestatis haereticæ, nescio criminum an
numinum turbam, certe fontem reliquæ fecunditatis.

VIII.1. Ecce enim secunda tetras, Sermo et Vita,
Homo et Ecclesia, quod in patris gloriam fruticasset huic
numero, gestientes et ipsi tale quid patri de suo offerre,
alios ebulliant fetus, proinde coniugales per copulam
5 utriusque naturæ. Hac Sermo et Vita decuriam aeonum
simul fundunt, illac Homo et Ecclesia duos amplius,
aequiperando parentibus, quia et ipsi duo cum illis decem
tot efficiunt, quot ipsi procreauerunt. 2. Reddo nunc
nomina, quos decuriam dixi: Bythios et Mixis, <Agera-
10 tos et Henosis, Autophyes> et Hedone, Acinetos et
Synchrisis, Monogenes et Macaria. Contra duodenarius
numerus hi erunt: Paracletus et Pistis, Patricos et Elpis,
Metricos et Agape, Aeinus et Synesis, Ecclesiasticus et
Macariotes, Theletus et Sophia. Cogor hic, quid ista
15 nomina desiderent, proferre de pari exemplo. 3. In scholis
Karthaginiensibus fuit quidam frigidissimus rhetor La-
tinus, Phosphorus nomine. Cum uirum fortem peroraret,
«uenio» inquit «ad uos, optimi ciues, de proelio cum
uictoria mea, cum felicitate uestra, ampliatus gloriosus

49 tetradem *MP edd.*: -trardem *FX* || coniugationibus *MPFX*
G edd.: coniunctioni- *R¹R²Sem Ob* || 51 omnis *Rig Pr Kr Ma Ril* :
-es θ *cedd.* || 52 haereticæ *MPF edd.*: -a *X*

VIII, 2 fruticasset *MP edd.*: fructific- *FX* || huic θ *edd.*: hinc
R³ Gel Pam Iun Rig Pr || 4 proinde *MP edd.*: deinde *FX* || coniu-
gales (*uel -eis*) *edd.*: -is θ *D* || 5 hac *edd.*: ac θ *D R² Sem Ob* || 7 aequi-
perando *Kr Ma Ril*: -par- θ *cedd.* || 8 quot *FX edd.*: quod *MP* ||
9 Bythios *VL edd.*: Bithios *P* Bithos *M* Bythos *FX Pam Sem*
Ob || Mixis *edd.*: maxis *MPX* maris *F D* || 9-10 Ageratos — Auto-
phyes *om. \theta DR² Sem Ob* || 10 Hedone Acinetos *edd.*: hedoneta cinetos
MP^o hedonea cinetos P hedonea conetos FX || 12 hi *MP edd.*:
hii *X om. F* || erunt *MPX edd.*: habuerunt *F* || Pistis *MP edd.*: piscis
FX || Elpis *edd.*: hel- *MPFX* || 13 Aeinus *Kr Ma Ril*: aenos θ
R²R³B Gel Sem Ob Ainus *cedd.* || Synesis *PFX edd.*: sinthesis
M || 14 Theletus (*Tel- R³B Gel*) *edd.*: et eletus θ *R²* et electus *F* ||

double Tétrade, issue de l'union de mâles et de femelles,
réserve, pour ainsi dire, d'éons primordiaux, ménages
fraternels de dieux valentiniens, origine de toute sainteté
et de toute majesté hérétiques, ramassis de culpabilités
ou de divinités, je ne sais, en tout cas source de fécondité
à venir.

Achèvement du Plérôme

VIII. 1. Voici qu'en effet la se-
conde Tétrade, Verbe et Vie, Homme
et Église, ayant fructifié jusqu'à ce
nombre à la gloire du Père, désire à son tour offrir au Père
quelque chose de semblable issu d'elle-même : elle fait
jaillir d'autres rejetons, également unis par couples for-
més de l'un et l'autre sexe. D'un côté, Verbe et Vie ré-
pandent en même temps une décurie d'éons ; de l'autre,
Homme et Église en répandent deux de plus, pour égaler
leurs parents, puisque ces deux éons ajoutés aux dix consti-
tuent une famille aussi nombreuse que celle qu'a mise
au monde leurs parents. 2. J'indique maintenant les noms
de ceux que j'ai nommés la décurie : Bythios et Mixis,
Agératos et Hénois, Autophyès et Hédonè, Acinétos et
Synchrisis, Monogène et Macaria. A côté, voici la dou-
zaine : Paraclet et Pistis, Patricos et Elpis, Metricos et
Agapè, Aeinus et Synésis, Ecclesiasticus et Macariotès,
Thélétus et Sophia. Ici, pour donner une idée des réactions
qu'appellent ces noms, je suis obligé de citer un précédent
comparable... 3. Il y avait dans les écoles de Carthage un
rhétteur latin, nommé Phosphorus, l'homme le plus in-
sipide qui soit. Un jour qu'il faisait parler un héros :
« J'arrive du combat, dit-il, devant vous, chers conci-
toyens, avec ma victoire, votre félicité, grandi, glorieux,
heureux, important, triomphant. » Et les étudiants de

15 in scholis *edd.*: imisclis *MPX R B Gel Sem Ob* (in scholis *susp.*
R¹mg R³mg B Gel) nus olis *F* || 16 Karthaginiensibus *MPF edd.*:
-ginens- *X R²R³ B Gel* || fuit *MPF edd.*: pfuit *X* || quidam *MPX*
edd.: -dem *F* || frigidissimus *M^{ac} Rig Pr Oe Kr Ma Ril*: rig- *PFX*
cedd. || 17 Phosphorus *susp. R¹mg edd.*: phorph- *MPDR¹R²* pho-
phortis *FX* || 18 uenio *MPX edd.*: nemo *F* || optimi *MPF edd.*: -eX

VIII, l. 1-14 cf. Irén. I, 1, 2.

Contre les Valentiniens, I.

20 fortunatus maximus triumphalis ». Et scholastici statim
familiae Phosphori « φεῦ » acclamant. 4. Audisti Fortu-
natam et Hedonem et Acinetum et Theletum : acclama
familiae Ptolemaei « φεῦ ». Hoc erit pleroma illud arca-
num, diuinitatis tricenariae plenitudo. Videamus quae
25 sint istorum priuilegia numerorum, quaternarii et octo-
narii et duodenarii. 5. Interim in tricenario fecunditas tota
deficit — castrata est uis et potestas et libido genitalis
aeonum — quasi non et numerorum tanta adhuc coagula
superessent et nulla alia de paedagogio nomina. Quare
30 enim non et quinquaginta et centum procreantur ?
Quare non et Sterceiae et Syntrophi nominantur ?

IX.1. Sed et hoc exceptio personarum est, quod solus
ille Nus ex omnibus immensi patris fruitur notione, gau-
dens et exultans, illis utique maerentibus. Plane Nus, [et]
quantum in ipso fuit, et uoluerat et temptauerat ceteris
5 quoque communicare quae norat, quantus et quam
incomprehensibilis pater. Sed intercessit mater Sige,
illa scilicet quae et ipsis haereticis suis tacere praescribit,
etsi de patris nutu aiunt factum, uolentis omnes in de-
siderium sui accendi. 2. Itaque dum macerantur intra
10 semetipsos, dum tacita cupidine cognoscendi patrem
uruntur, paene scelus factum est. Namque ex illis duo-
decim aeonibus, quos Homo et Ecclesia ediderant, nouis-
sima natu acon — uiderit solocismus, Sophia enim nomen

20 scholastici *P* *edd.* : -is *MF*X || 21 Phosphori φεῦ *edd.* : phosphorifae *M* *Sem* *Ob* phorphorifae *P* *R*¹*R*² phosphorife *F* phosphorie *X* Phosphori φοῦ *R*³ Phosphori Pheu *Rig* *Pr* phosphoricae *susp.* *R*¹*mg* || acclamant *om.* *MF*X *D* *Rig* *Pr* || Fortunatam *MP*X *edd.* : -um *F* *Sem* *Ob* || 22 Theletum (Tel- *R*³*B* *Gel*) *edd.* : teletum *M*^o heletum *P* hael- *FX* *R*¹*R*² || acclama *P* *edd.* : at clama *MF*X clamat *D* || 23 Ptolemaei (uel -lom-) *edd.* : thlomeifae *MP**FX* Ptolemaeifae *R*¹*R*²*Sem* *Ob* Ptolemaeicae *susp.* *R*¹*mg* Ptolemaei *R*³ Ptolomaei Pheu *Rig* *Pr* || 25-26 et denarii post octonarii *add.* *Iun* *Kr* || 31 Sterceiae θ *edd.* : hercitae *Rig* sterco-lae *Pr* hetaeri *Oe*

s'exclamer aussitôt : « Bravo la famille de Phosphorus ! »
4. Tu viens d'entendre nommer Fortunata, Hédonè, Acinétos et Thélétus : exclame-toi : « Bravo la famille de Ptolémée ! » Tel est donc ce Plérôme mystérieux, plénitude d'une divinité tricénaire. On verra une autre fois le pouvoir que possèdent les nombres quatre, huit et douze !
5. Pour le moment, toute fécondité est stoppée à trente — les éons ont vu mutilés leur force, leur pouvoir et leur désir de procréation —, comme s'il n'y avait plus, en quantité suffisante, de ferment numérique ni d'autres noms dans les écoles d'esclaves. Pourquoi en effet ne voit-on pas procréer cinquante ou cent éons ? Pourquoi ne les nomme-t-on pas Sterceia ou Syntrophus ?

Le mythe de Sophia IX. 1. Mais il y a acception de personnes : en effet, de tous les éons, Nous est le seul à jouir de la connaissance du Père immense ; et tandis qu'il en ressent une grande joie, qu'il exulte, les autres, naturellement, sont dans l'affliction. Certes, pour autant qu'il le pouvait, Nous avait eu l'intention et la tentation de faire partager aux autres l'objet de sa connaissance : la grandeur et l'incompréhensibilité du Père. Mais sa mère Sigè s'y opposa, celle-là même qui enjoit à ses chers hérétiques de se taire ; d'ailleurs, à les en croire, cette initiative ne faisait que répondre à la volonté du Père, qui souhaitait que tous fussent ardemment désireux de le connaître. 2. Et pendant que le tourment agissait au fond d'eux-mêmes, pendant que secrètement la passion de connaître le Père les consumait, un crime a failli avoir lieu. En effet, parmi les douze éons qu'avaient émis Homme et Église, l'éon dernière née — tant pis pour le solécisme, elle s'appelle effectivement Sophia ! —, deve-

IX, 3 et 2 *secl.* *edd.*, a *R*² *practer* *Sem* *Ob* || 5 norat *MP*X *edd.* : notat *F* || 9 sui *MP*X *edd.* : suis *F* || 10 cupidine *MF*X *edd.* : -ditate *P* || 13 nomen *P**FX* *edd.* : nomene *fort.* *M*¹ omine *M*²*D*

IX, 1. 1-26 cf. Irén. I, 2, 1-2.

est — incontinentia sui, sine coniugis Phileti societate,
 15 prorumpit in patrem inquirere et genus contrahit uitii
 quod exorsum quidem fuerat in illis aliis qui circa Nun,
 in hunc autem, id est in Sophiam, deriuarat, ut solent
 uitia in corpore alibi connata in aliud membrum pernici-
 20 in patrem aemulatio superabat in Nun, solum de patre
 gaudentem. Vt uero impossibilia contendens Sophia frustra
 erat et uincitur difficultate et extenditur adfectione,
 modico abfuit prae ui dulcedinis et laboris deuorari et in
 reliquam substantiam dissolui; nec alias quam pereundo
 25 cessasset, nisi bono fato in Horon incursasset — quaedam
 et huic uis: est fundamentum uniuersitatis <et> illius
 extrinsecus custos — quem et Crucem appellant et Ly-
 troten et Carpisten. 4. Ita Sophia, periculo exempta et
 tarde persuasa <de> declinata inuestigatione patris,
 30 conqueuit et totam Animationem (Enthymesin) cum
 passione, quae insuper acciderat, exposuit.

X.1. Sed quidam exitum Sophiae et restitutionem
 aliter somniauerunt: post inritos conatus et spei deiec-
 tionem, deformatam eam pallore, credo, et macie et
 incuria, proprie uti quae patrem non minus denegatum

14 incontinentia PFX edd.: -iae MD || sui sine edd.: uis ne fort.
 M¹P uine M² sui ne β suis ne FX R¹R² Sem Ob June D sue ue
 G R³B Gel || Phileti G edd.: filetis MPPFX Philetis R¹R² The-
 leti Oe Kr Ma Ril || societate θ edd.: satietate G R³B Gel || 15 pro-
 rumpit MFX edd.: -pi P || in om. M || genus MPX edd.: egenus F ||
 16 Nun θ edd.: nunc D || 17 id est MPPFX edd.: uel G R¹R²
 Sem Ob || deriuarat MPX edd.: -uerat F || 18 connata θ edd.:
 conata D innata Oe || perniciem PFX edd.: -nec- M || 19 prae-
 texto θ edd.: -u D Gel Oe || 20 superabat MPF edd.: supial X || 21-
 22 frustra erat Iun Kr Ma Ril: frustrata erat Oe frustrarat θ cett.
 edd. || 23 prae ui MP edd.: prauī FX || 24-25 pereundo cessasset MPX
 edd.: pereum docessasset F || 25 fato edd.: facto MPPFX || 26 et ante
 illius add. Kr post illius Oe Ma || 27 et quem θ R²Sem Ob || Ly-
 troten et MP edd.: litro tenet FX || 29 de declinata Kr: de incli-
 nata MPX R B Gel Ril declinata F cett. edd. || 30 conqueuit MPX
 edd.: conqueuit F || Animationem (Enthymesin) Oe Kr Ma: ani-
 mationem senthimesi MP a. sinthimesi F a. sinthimesi X a.

nue incapable de maîtriser ses sens, abandonne son époux
 Philétus et s'élançait à la recherche du Père, contractant
 ce genre de mal qui avait d'abord apparu chez les autres
 éons, autour de Nous, et qui ensuite s'était transmis à
 notre éon, c'est-à-dire Sophia; de la même façon, nous
 voyons fréquemment un mal apparu sur une partie du
 corps souffler ses ravages sur un autre membre. 3. Et
 de fait, sous couvert de son amour pour le Père, sa
 jalousie grandissait à l'encontre de Nous, lui qui était
 seul à pouvoir se réjouir de connaître le Père. Mais à
 vouloir, sans aucun résultat, l'impossible, Sophia est
 vaincue par la difficulté et s'étend sous l'effet de la pas-
 sion; il s'en est même fallu de peu que la violence de son
 amour et de sa peine ne l'anéantît et ne la dissolût dans
 le reste de la substance; et elle n'aurait connu le repos
 qu'avec la mort, si par bonheur elle ne s'était jetée sur
 Horos — il dispose d'une certaine puissance; il est le
 fondement de l'univers du Plérôme, son gardien à l'exté-
 rieur —, lequel est aussi nommé Crux, Lytrotès et Carpis-
 tès. 4. Désormais à l'abri du danger et convaincue, tardi-
 vement, de renoncer à sa recherche du Père, Sophia prit
 alors du repos et déposa son Intention (Enthymésis) en
 même temps que la passion qui était survenue en plus.

Autre version X. 1. Mais certains ont ima-
 giné différemment les malheurs de
 du mythe de Sophia Sophia et son rétablissement:
 après ses efforts inutiles, après ses espérances déçues, elle
 était défigurée, je crois, par la pâleur, la maigreur, l'ab-
 sence de soin, à juste titre puisque, de n'avoir pas connu le

senthimesi D a. Enthimesi R¹R² Enthymesin id est animatio-
 nem cett. edd. (sine id est Ril)

X, 2 aliter MPX edd.: dicit F || 3 eam. Pallore — incuria. Proprie
 dist. Kr Ma Ril || 4 proprie uti quae ego: proprie utique MX Kr Ma
 Ril proprie uti F prope utique P R¹R² proprie ubique D formae
 ut quae R³B formae utique Pam formae uti quae cett. edd.

IX, l. 27-28 cf. Irén. I, 2, 4.

l. 30-31 cf. Irén. I, 2, 2.

X, l. 1-7 cf. Irén. I, 2, 3.

5 dolebat quam amissum. Dehinc in illo maerore ex semet-
 ipsa sola, nulla opera coniugii, concepit et procreat
 feminam. Miraris hoc? Et gallina sortita est de suo
 parere; sed et uultures feminas tantum aiunt. 2. Et
 tamen sine masculino mater (2.) [et] metuere postremo ne
 10 finis quoque insisteret, haerere de ratione casus, curare
 de occultatione. Remedia nusquam. Vbi enim iam tra-
 goediae atque comoediae, a quibus forma mutuaretur
 exponendi quod citra pudorem erat natum? Dum in
 malis res est, suspicit, conuertit ad patrem. Sed incassum
 15 enisa, ut uires deserebant, in preces succidit. Tota etiam
 propinquitas pro ea supplicat, uel maxime Nus — quidni?
 «causa mali tanti»^a! Nullus tamen Sophiae exitus
 uacuit. 3. Omnes aerumnae eius operantur, siquidem et
 illa tunc conflictatio in materiae originem peruenit:
 20 ignorantia, pavor, maeror substantiae fiunt. Ibi demum
 pater, motus aliquando, quem supra diximus Horon, per
 Monogenem Nun, in haec promit in imagine sua, femi-
 nam marem, quia de patris sexu ita uariant.

6 concepit θ edd. : -cip- Kr || 7 hoc MFX D Kr Ma Ril : hec
 P^{pe} haec cett. edd. || 8 parere ante aiunt iter. P R B Gel Pam Iun
 Oe || aiunt et tamen non dist. Kr Ma || 9 mater θ edd. : -tres Iun
 Kr Ma || et socl. Pam Iun Rig Pr || primo quidem contristari pro-
 pter inconsummationem generationis post mater add. ex Irenaeo
 Pam Rig || ante metuere lac. ind. Kr || 10 et ante haerere add. Oe ||
 12 atque MFX D R¹B Pam Oe Kr Ma Ril : et P cett. edd. || mu-
 tuaretur P edd. : muta-MFX || 13 citra edd. : circa θ R²R³ B Gel
 Sem Ob || 14 suspicit P edd. : suscip- MFX || ad MPP edd. : in X ||
 15 ut B Gel Iun Oe Kr Ma Ril : et θ cett. edd. || succidit edd. : -ced-
 θ D R² Sem Ob || etiam MPP edd. : enim X || 16 quidni edd. : quid
 in θ R² || 18-19 siquidem — peruenit θ edd. : in materiae originem,
 si quidem ex illa tunc conflictatione peruenit Kr || 20 pavor edd. :
 -rem θ D R² -re Kr || maeror θ edd. : -re Kr || ibi demum edd. :
 ibidem θ G D R²R³ || 21 motus aliquando θ R²Kr Ma Ril : ali-
 quando motus G cett. edd. || motus post aliquando iter. M^{ac} PFX
 R¹R² || 21-22 quem — Nun θ edd. : per Monogenem Nun quam
 supra diximus Horon Pam Iun Rig Pr || 22 Monogenem P edd. :
 -genem M -genum F -gen X || 22-23 feminam marem Oe Kr Ma :

Père, elle souffrait autant que de l'avoir perdu. Puis, tan-
 dis qu'elle est accablée de chagrin, elle est devenue en-
 ceinte, toute seule, sans son mari, et elle enfante un être
 de sexe féminin. Tu t'en étonnes? Mais la poule a bien
 reçu le pouvoir de pondre sans être cochée, et l'on dit
 aussi que chez les vautours il n'y a que des femelles.
 2. Cependant, d'être devenue mère sans le concours d'un
 homme, (2.) la voilà qui finit par redouter que la mort aussi
 ne survienne, qui hésite sur la cause de l'événement, qui
 prend soin de le cacher. Aucun remède nulle part. Où
 trouver en effet des tragédies et des comédies susceptibles
 de fournir un modèle pour exposer un enfant conçu sans
 que la pudeur fût offensée? Dans cette douloureuse situa-
 tion, elle lève son regard, se tourne vers le Père. Mais sa
 tentative est vaine, car les forces lui manquaient, et elle
 tombe en prière. Tous ces proches aussi prient pour elle,
 et surtout Nous, comment en serait-il autrement?, «elle,
 la cause de tant de maux...^a». Toutefois les malheurs de
 Sophia ne furent pas inutiles. 3. Toutes ses souffrances
 ont une conséquence puisque la douleur qu'elle ressent
 alors aboutit à l'origine de la matière : l'ignorance, la
 peur, le chagrin deviennent des substances. Alors seule-
 ment, enfin touché de compassion, le Père, par l'intermé-
 diaire de Monogène-Nous, émet, à cet effet, Horos, dont
 nous avons parlé plus haut, à son image, mâle et femelle,
 puisqu'aussi bien les avis changent sur le sexe du Père.

femina marem θ R²Sem Ob Ril foeminentur D foeminamare (uel
 fem-) cett. edd. || 23 quia de edd. : qui aede M^{ac} R¹R² qui de M^{pe}
 G qui aedae P qui aedoe X qui dedae F quia et de Kr Ma
 Ril || sexu ita edd. : exuita M^{ac} PFX xuita M^{pe} D uita G ex
 uita R¹R²

a. VING. En. 6, 93 (11, 480).

X, l. 9-11 cf. Irén. I, 2, 3.
 l. 13-20 cf. Irén. I, 2, 3.
 l. 20-34 cf. Irén. I, 2, 4.

Adiciunt autem Horon etiam Circumductorem (Meta-
 25 gogea) uocari et Horotheten. 4. Huius praedicant opera
 et repressam ab illicitis et purgatam a malis et deinceps
 confirmatam Sophiam et coniugio restitutam; et ipsam
 quidem in pleromatis censu remansisse, Enthymessin uero
 eius et illam adpendicem passionem ab Horo relegatam et
 30 crucifixam et extra eum factam (5.) — malum, quod
 aiunt, foras! — spiritalem tamen substantiam illam, ut
 naturalem quendam impetum aeonis, sed informem et
 inspeciatam, quatenus nihil adprehendisset, ideoque
 fructum infirmum et feminam pronuntiatam.

XI.1. Igitur post Enthymessin extorrem et matrem eius
 Sophiam coniugi reducem ille iterum Monogenes, ille Nus,
 otiosus plane de patris cura atque prospectu solidandis
 rebus et pleromati muniendo iamque figendo, ne qua
 5 eiusmodi rursus concussio incurreret, nouam excludit
 copulationem: Christum et Spiritum Sanctum, turpis-
 simam putem duorum masculorum. 2. Aut femina erit
 Spiritus Sanctus, et uulneratur a femina masculus?
 Munus enim his datur unum: procurare concinnationem
 10 aeonum, et ab eius officii societate duae scholae protinus,
 duae cathedrae, inauguratio quaedam diuidendae doc-
 trinae Valentini. Christi erat inducere aeonas naturam

24 Horon *MP* *edd.*: horo *FX R¹R²* || Circumductorem Metagoea
transposui || Metagoea *edd.*: -gogia θ || id est post Metagoea *add.*
R³B Gel Pam Iun Rig Pr Sem Ob Oe || 25 Horotheten *edd.*: horoten
 θ *R²* Horotheten *D* || 27 confirmatam *FX* *edd.*: confirmata in
MP D || restitutam *MPX* *edd.*: refatutam *F* || ipsam *MP* *edd.*:
 ipsa *FX* || 28 censu remansisse *edd.*: censura mansisse θ *D R²R³*
B || 29 adpendicem *FX* *edd.*: -cen *MP* || passionem *edd.*: -ne θ
D R² || ab Horo *edd.*: abhorrere θ *D R²* || relegatam *edd.*: ligatam
 θ *R²* || 30 eum *edd.*: euum *MPX* acuum *P R B Gel Iun Rig Sem*
Ob || factam *MPX* *edd.*: -a *F* || 33 inspeciatam *Gel Pam Iun Rig*
Pr Oe Kr Ma Ril: inspectatam θ *D cett. edd.* || 34 pronuntiatam
MP *edd.*: praenuntiatum *F* praenuntiatam *X*

XI, 1 Enthymessin *edd.*: enthimesin *MPFX* || 2 Sophiam *FX* *edd.*:
 -an *MP* || reducem *MPX* *edd.*: rad- *F* || iterum ille *Kr* || 3 prospectu
edd.: -tus θ *D R²* || 5 eiusmodi *MPX* *edd.*: huiusmodi *F* || incurreret
susp. R³mg Bmg Gel Pam Iun Kr Ma: -cutteret θ *cett. edd.* || 6 tur-

Retour au récit
 précédent
 du mythe de Sophia

D'autre part, ils ajoutent qu'Ho-
 ros est encore appelé Guide (Mé-
 tagogeus) et Horothétès. 4. Ils
 enseignent que, grâce à lui, So-
 phia a été détournée de ce qui est illicite, purifiée de
 ses maux, puis confirmée et rendue à son ménage; et si
 elle-même continua d'appartenir au Plérôme, en revanche
 son Enthymésis, avec la passion qui lui était attachée,
 fut expulsée par Horos, crucifiée, tenue à l'extérieur du
 Plérôme (5.) — le mal, comme on dit, à la porte! —, sub-
 stance spirituelle toutefois, en tant qu'élan naturel d'un
 éon, mais encore sans forme ni apparence, puisque Sophia
 n'avait rien saisi, et, de ce fait, fruit rachitique et déclaré
 de sexe féminin.

Émission des éons
 Christ et Esprit-Saint

XI. 1. Donc après le bannis-
 sement d'Enthymésis et le re-
 tour de sa mère Sophia auprès
 de son époux, Monogène, encore lui, l'illustre Nous, sans
 doute parce qu'il était oisif, se propose, pour répondre
 au souci et à la prévoyance du Père, de stabiliser la situa-
 tion, de protéger et d'affermir une bonne fois le Plérôme,
 afin que semblable agitation ne se reproduise pas, en fai-
 sant éclore un nouveau couple, Christ et Esprit-Saint, le
 plus infâme que je puisse imaginer, formé qu'il est de
 deux mâles. 2. Ou bien alors c'est qu'Esprit Saint est du
 sexe féminin, et une femme impose sa loi à un homme!
 Ils se voient en effet accorder le même rôle: assurer l'har-
 monie entre les éons, et cette identité de fonction a provo-
 qué la naissance de deux écoles, de deux enseignements,
 inauguration en quelque sorte d'une divergence au sein
 de la doctrine de Valentin. Il appartenait au Christ

pissimam *Engelbrecht Kr Ma Ril*: -mum θ *cett. edd.* || 7 putem θ
edd.: par *Rig Pr Sem* || 9 munus enim *Engelbrecht Kr* (enim om. *Ma*)
Ril: nomen in θ *D R²* numen *cett. edd.* || 10 ab eius *edd.*: dabis θ *D*
R² || societate *edd.*: -em θ *D R²* || scholae *MP* *edd.*: scale *FX*

XI, 1. 1-6 cf. Irén. I, 2, 5.
 1. 9-17 cf. Irén. I, 2, 5.

coniugiorum — uides quam rem plane — et innati coniec-
 tionem et idoneos efficere generandi in se agnitionem
 15 patris, quod capere eum non sit neque comprehendere,
 non uisu denique, non auditu computiri eius, nisi per
 Monogenem. 3. Et tamen tolerabo quod ita discunt
 patrem nosse : ne nos et illud. Magis denotabo doctrinae
 peruersitatem, quod docebantur incomprehensibile quidem
 20 patris causam esse perpetuitatis ipsorum, comprehensibile
 uero eius generationis illorum et formationis esse ratio-
 nem. Hac enim dispositione illud, opinor, insinuat,
 expedire deum non adprehendi, siquidem inadprehen-
 sibile eius perpetuitatis est causa, (4.) adprehensibile
 25 autem non perpetuitatis, sed natiuitatis et formationis
 egentium perpetuitatis. 4. Filium autem constituunt
 adprehensibile patris ; quomodo tamen adprehendatur,
 tum prolatus Christus edocuit. Spiritus uero Sancti
 propria, ut de doctrinae studio omnes peraequati gra-
 30 tiarum actionem prosequi nossent et ueram inducerentur
 quietem.

XII.1. Itaque omnes et forma et scientia peraequantur,
 facti omnes quod unusquisque ; nemo aliud, quia alteri
 omnes. Refunduntur in Nus omnes, in Homines, in
 Philetos, aequae feminae in Sigas, in Zoas, in Ecclesias,

13 rem *MP²⁰ FX edd.* : plē *P^{ac}* || plane *θ D edd.* : piam *R³B Gel Pam Iun* || 14 generandi *θ edd.* : reg-*Kr* || 17 Monogenem *P edd.* : monogenem *M monogen FX* || discunt *edd.* : discedunt *θ R² Sem Ob* discent *D* disserunt *Oe* || 18 ante ne † *ind. Kr* || nos et *θ D edd.* : nossent *R³B Gel Pam Iun Rig Pr* || illud *θ D edd.* : Illam *R³B Gel Pam Iun Rig Pr* || doctrinae denotabo *P R Gel Pam Iun Rig Pr Sem Ob* || 19 incomprehensibile *edd.* : -em *θ D* || 20 esse causam *X* || comprehensibile *edd.* : -em *θ D* || 22 insinuat *MPX edd.* : in sinu autem *F* || 23 expedire *edd.* : experi *θ D R² Sem Ob* || inadprehensibile *FX edd.* : -em *MP D* || 24 adprehensibile *edd.* : -em *θ D* || 27 adprehensibile *Engelbrecht Kr Ma Ril* : -em *θ cett. edd.* || quomodo *P edd.* : quoquo modo *M D* quo quomodo *FX* || 28 sancti *MPX edd.* : -tam *F* || 29 propria *θ edd.* : prouincia *Kr Ma* || ut de *edd.* : unde *θ D R²*

XII, 1 et¹ *om. P R B Gel Pam Iun Rig Sem Ob* || scientia *θ edd.* : sapientia *Pam* || 2 alteri *θ D edd.* : alter *R³B Gel Pam Iun* || 3 Nus *Pam Iun Rig Pr Oe Kr Ma* : Nun *θ cett. edd.* || in Sermones post Nus

d'enseigner aux éons la nature de leurs unions — tu vois un peu l'affaire ! —, de leur donner une idée de l'Incréé, et de les rendre capables de concevoir en eux la connaissance du Père, à savoir qu'il est impossible de le saisir et de le comprendre, et donc d'être en mesure de le voir et de l'entendre autrement que par l'intermédiaire de Monogène. 3. J'accepterai toutefois qu'ils apprennent à connaître le Père de cette façon : assurément c'est aussi notre cas ! Je m'en prendrai plutôt à l'extravagance d'une doctrine consistant à leur enseigner que l'incompréhensibilité du Père est la cause de leur perpétuité, tandis que sa compréhensibilité est la raison de leur naissance et de leur formation. Car un tel système laisse penser, me semble-t-il, qu'il est avantageux que Dieu ne soit pas saisi, puisque ce qu'il y a en lui d'insaisissable est cause de perpétuité, (4.) tandis que ce qui est saisissable est cause non pas de perpétuité, mais de la naissance et de la formation de ce qui est privé de perpétuité. 4. D'autre part, selon leurs vues, le Fils représente ce qu'il y a de saisissable dans le Père, et la façon de le saisir, c'est le Christ proféré alors qui l'enseigne. Quant à Esprit-Saint, il devait égaliser tous les éons dans leur attachement à la doctrine, leur apprendre à célébrer l'eucharistie et leur faire connaître le véritable repos.

Émission
 du Sauveur XII. 1. Ainsi tous sont égaux en forme et en connaissance, étant tous devenus ce qu'est chacun d'entre eux ; aucun n'est autre chose, car tous sont autrui. Les voilà confondus : tous sont Nous, tous sont Homme, tous sont Philétus, de même pour les éons femelles qui sont tous Sigè, tous Zoè,

add. Pam Iun Rig Pr || in omnes Homines *F* in omnes in Homines *X* || in² *om. G* || 4 Philetos *θ edd.* : Christos *Pam Iun Teletos R²mg R²mg Bmg The- Oe Kr Ma Ril* || aequae *MPFX Rig Pr Oe Kr Ma Ril* : et quae *cett. edd.* || in Sigas *edd.* : in sicas *MPX R² inscias F* in Alethias *Pam Iun*

XI, 1. 19-21 cf. Irén. I, 2, 5.

1. 26-28 cf. Irén. I, 2, 5.

1. 28-31 cf. Irén. I, 2, 6.

XII, 1. 1-5 cf. Irén. I, 2, 6.

5 in Fortunatas, ut Ouidius « Metamorphosis » suas de-
 leisset, si hodie maiorem cognouisset. 2. Exinde refecti
 sunt et constabiliti sunt et in requiem ex ueritate compo-
 siti magno cum gaudii fructu hymnis patrem concinunt.
 Diffundebatur et ipse laetitia, [et] utique bene cantantibus
 10 filiis, nepotibus. Quidni diffunderetur omni iocunditate,
 pleromate liberato? Quis nauclerus non etiam cum
 dedecore laetatur? Videmus cotidie nauticorum lasciuia
 gaudiorum. 3. Itaque ut nautae ad symbolam semper
 exultant, tale aliquid et aeones: unum iam omnes etiam
 15 forma, nedum sententia, conuenientibus ipsis quoque
 nouis fratribus et magistris Christo et Spiritu Sancto,
 quod optimum atque pulcherrimum unusquisque florebat
 conferunt in medium. Vane, opinor. Si enim unum erant
 omnes ex supra dicta peraequatione, uacabat symbolae
 20 ratio, quae ferme ex uarietatis gratia constat: (4.) unum
 omnes bonum conferebant, quod omnes erant; de modo
 forsitan fuerit ratio aut de forma ipsius iam peraequa-
 tionis. 4. Igitur ex aere collaticio, quod aiunt, in honorem
 et gloriam patris pulcherrimum pleromatis sidus fruc-
 25 tumque perfectum compingunt, Iesum. Eum cogno-
 minant Soterem et Christum et Sermonem de patris,
 et Omnia iam, ut ex omnium defloratione constructum:
 gragulum Aesopi, Pandoram Hesiodi, Acci patinam,

5 Fortunatas θ edd.: Spiritus Pam Iun || Metamorphosis PX
 edd.: metar- MF || 6 maiorem θ edd.: -es Kr || 7 compositi M²P
 edd.: -is M²FX || 8 gaudii MPX edd.: gradu F || 9 utique R³B
 Gel Pam Iun Rig Pr Oe Kr Ma: et utique θ D cett. edd. || cantanti-
 bus θ edd.: cantabimus D || 10 et post filiis add. R³B Gel Pam Iun
 Rig Pr Oe Kr || iocunditate θ edd.: -ti Kr Ma || 13 symbolam FX
 edd.: simbulam MP symbolam D || 14 aeones MPX edd.: eonos
 F || 15 nedum θ edd.: necdum Pam || 16 nouis M²G edd.: nobis
 M¹FX om. P R¹R²Sem Ob || Spiritu MX edd.: -um PF || Sancto
 MFX D edd.: om. P G R²R³B Gel Sem Ob || 18 uane MPX edd.:
 naue F || 19 symbolae edd.: simbulae MP simbulae FX sym-
 bulae D || 20 ante unum lac. ind. Kr || 23 aere FX edd.: aerae MP ||
 collaticio (uel -tio) susp. R¹mg R²mg R³mg Bmg Gel Iun Rig Pr
 Oe Kr Ma Ril: collocatio MP RB Sem Ob collatio FX Pam colla-
 tio D collato susp. etiam R¹mg || 24 et om. MFX || 25

tous Église, tous Fortunata, tant et si bien qu'Ovide eût
 détruit ses *Métamorphoses* en en voyant aujourd'hui une
 plus grandiose! 2. Là-dessus, refaits et raffermis, placés
 dans le repos véritable, goûtant les fruits d'une grande
 joie, ils se mettent à chanter ensemble des hymnes en
 l'honneur du Père. Il était lui-même envahi de joie en
 entendant bien sûr les beaux chants de ses fils et petits-
 fils. Pourquoi n'aurait-il pas été envahi d'un plaisir parfait,
 puisque le Plérôme n'avait plus rien à craindre? Quel
 nauclère ne manifeste sa joie jusqu'à l'indécence? Tous
 les jours nous assistons aux débauches des marins en
 goguette. 3. Et si un pique-nique fait toujours sauter de
 joie des matelots, il en va de même des éons: désormais
 identiques en forme, à plus forte raison en pensée, accueil-
 lant parmi eux également Christ et Esprit-Saint, leurs
 nouveaux frères et maîtres, ils mettent tous en commun
 ce par quoi chacun brillait de la meilleure et de la plus
 belle façon. Absurde, du moins à mon sens! Car si à la
 suite de l'égalisation mentionnée plus haut ils étaient bien
 tous identiques, on ne voit pas la raison d'un pique-nique,
 dont l'intérêt réside en général dans sa variété. (4.) Or
 ils mettaient en commun l'unique bien qui les constituait
 tous. Peut-être était-il justifié par les modalités et la
 forme de cette égalisation même. 4. Donc grâce aux coti-
 sations, comme on dit, ils assemblent, en l'honneur et à la
 gloire du Père, le plus bel astre du Plérôme et son fruit
 parfait, Jésus. Ils lui donnent le surnom de Sauveur et les
 noms patronymiques de Christ et Verbe, et ils l'appellent
 encore Tout, puisqu'il est constitué de ce qu'il y a de meil-
 leur chez tous: c'est le choucas d'Ésope, la Pandore d'Hé-

compingunt FX edd.: -pingitur MP || Iesum edd.: Ieiunium
 MX Ieiunium P Jtunium F Ieiunium R¹R² || 26 patris Sca-
 liger Oe Kr Ma Ril: patruitis θ cett. edd. || 27 defloratione M²P
 edd.: deplo- M¹FX || 28 gragulum MPFX Iun Rig Pr Sem Ob Kr
 Ma: grac- cett. edd. || Hesiodi edd.: aesiodi MP esiodi F esiodi
 X || Acci θ edd.: Arri Pfligersdorffer

XII, l. 6-8 cf. Irén. I, 2, 6.

l. 14-18 cf. Irén. I, 2, 6.

l. 24-27 cf. Irén. I, 2, 6.

Nestoris cocetum, miscellaneam Ptolemaei. 5. Quam
 30 propius fuit de aliquibus Osciae scurris Pancapipanni-
 rapiam uocari a tam otiosis auctoribus nominum! Vt
 autem tantum sigillarum extrinsecus quoque inornas-
 sent, satellites ei angelos proferunt, par genus: si inter
 se, potest fieri, si uero Soteri consubstantiuos — ambigue
 35 enim positum inueni —, quae erit eminentia eius inter
 satellites coaequales?

XIII.1. Continet hic igitur ordo primam professionem
 pariter et nascentium et nubentium et generantium
 aeonum, Sophiae ex desiderio patris periculosissimum
 casum, Hori oportunissimum auxilium, Enthymeseos
 5 et coniunctae passionis expiatum, Christi et Spiritus
 Sancti paedagogatum, aeonum tutelarem reformatum,
 Soteris paoninum ornatum, angelorum comparaticium
 antistatum. 2. Quod superest, inquis, uos ualete et
 plaudite! Immo quod superest, inquam, uos audite et
 10 proicite! Ceterum haec intra coetum pleromatis decu-
 currisse dicuntur, prima tragoediae scaena, alia autem
 trans siparium coturnatio est, extra pleroma dico. Et

29 Nestoris cocetum *FX* *edd.*: naestorisco cetum *M* nestoris
 co cetum *P* || Ptolemaei (uel Ptolo-) *edd.*: tholomei *MP* pholomei
 phlomei *F* pholomei *X* || quam *MP* *edd.*: quin *FX* β || 30 ali-
 quibus θ *edd.*: Atticis *R³B Gel Pam* || Osciae scurris *Kr Ma Ril* :
 hostiascurris *M* hostias curias *P* hostias curis *FX R¹R² Sem*
Ob historiis *R³B Gel Pam Iun* Atticis scurris *Rig* Atticis curis
Pr Oe || ante Pancapipannirapiam † *ind. R¹mg Kr* || Pancapipanni-
 rapiam *MP R¹R² Kr Ril* pancapipan irapiam *F* pancapipan
 uirapiam *X Sem Ob* pancapiam et panrapiam *susp. R¹mg Pan-*
carpiam R³B Gel Pam pancarpi pancarpium *Iun* Pancarpon
Rig Pr Pancarpian *Oe* Pancarpi Panniraphiam *Ma* || 32 inor-
 nassent θ *edd.*: -narent *Rig Pr* || 34 se potest *MPF* *edd.*: est
 potest (?) *X* || consubstantiuos *edd.*: constantiuos θ *D R²*

XIII, 1 igitur *om. F* || primam θ *edd.*: -mus *Kr* || professionem
 θ *D R²Kr Ma Ril* : proces- *cell. edd.* || 4 Hori *edd.*: mori θ *D R²* ||
 oportunissimum *MPX* *edd.*: oportunisti *P* || 5 Christi *edd.*: -to θ ||
 6 aeonum θ *D* *edd.*: -em *Gel* || 8 inquis *MPX* *edd.*: iniquis *F* || 10
 proicite θ *edd.*: proh dicite *Scaliger* proficite *Oe* explodite *Kr*

siode, le plat d'Accius, la mixture de Nestor, le mélange
 de Ptolémée. 5. Comme ces créateurs de noms si prodigues
 de leur temps eussent mieux fait d'emprunter le sien aux
 bouffons campaniens en l'appelant Pancapipannirapia!
 D'autre part, pour donner aussi extérieurement de l'éclat
 à une marionnette de cette qualité, les éons émettent à son
 intention, à titre de serviteurs, des anges de même race ;
 si cela s'entend des anges entre eux, la chose est conce-
 vable ; mais s'ils doivent être consubstantiels au Sauveur
 — l'exposé en effet n'est pas clair —, quelle sera sa supé-
 riorité au milieu de serviteurs qui sont ses pareils ?

Résumé
 des
 chapitres précédents
 et transition

XIII. 1. L'exposé précédent
 contient donc : pour commen-
 cer, leur croyance relative à la
 naissance, à l'union et à la pro-
 création des éons ; les malheurs
 très graves de Sophia à la suite de son désir de connaître
 le Père ; le secours très opportun que lui porta Horos ;
 l'expiation d'Enthymésis et de la passion qu'elle avait
 avec elle ; l'enseignement dispensé par Christ et Esprit-
 Saint ; la transformation tutélaire des éons ; la parure de
 paon du Sauveur ; sa prééminence sur des anges qui lui
 sont comparables. 2. Pour le reste, dit-on, portez-vous
 bien et applaudissez ! Eh bien, non ! pour le reste, dis-je,
 écoutez et désapprouvez ! Ces choses se sont déroulées,
 nous dit-on, à l'intérieur de l'assemblée du Plérôme, c'est la
 première scène de la tragédie ; mais on donne une autre re-
 présentation digne du cothurne dans les coulisses, je veux
 dire hors du Plérôme. Ce drame a eu lieu sous les yeux du

|| 11 tragoediae scaena *edd.*: tragoedia aescena *MPF* -a escena *X*
 -a oescena *D* || 12 trans siparium *edd.*: transinparium *M* transi-
 parium *PFX R¹R²* transinparium *D*

XII, 1. 33-34 cf. Irén. I, 2, 6.

XIII, 1. 1-8 cf. Irén. I, 3, 1.

tamen exitus sub visu patris, intra ambitum Hori custodis : qualis extra iam in libero, ubi deus non erat ?

XIV.1. Namque Enthymesis, siue iam Achamoth, quod abhinc scripta hoc solo ininterpretabili nomine, ut cum uitio indiuiduae passionis explosa est in loca luminis aliena, quod pleromatis res est, in uacuum atque inane
5 illud Epicuri, miserabilis etiam de loco est. Certe nec forma nec facies ulla^a : defectiua scilicet et abortiua genitura. Dum ita rerum habet, flectitur a superioribus Christus, deducitur per Horon, aborsum ut illud in-
formet de suis uiribus, solius substantiae non etiam
10 scientiae forma. 2. Et tamen cum aliquo peculio relinquatur, id erat odor incorruptibilitatis, quo compos casus sui potiorum desiderio suppararetur. Hac misericordia functus, non sine Spiritus Sancti societate, recurrit
Christus in pleroma. Vsus est rerum ex liberalitatibus
15 quoque nomina accedere : Enthymesis de actu fuit, Achamoth unde, adhuc quaeritur, Sophia de matre manat, Spiritus Sanctus ex angelo. 3. Accipit Christi, a quo derelictam se statim senserat, desiderium. Itaque prosiluit et ipsa lumen eius inquirere. Quem si omnino non

13 hic ante exitus add. Kr Ma Ril || exitus θ D R² Kr Ma Ril : si talis cett. edd. || visu ego : sinu θ edd. || custodis edd. : -des θ D R² || 14 qualis MPX edd. : -les F || libero θ edd. : -bro D

XIV, 1 Achamoth MPX edd. : -moch F || 2 scripta ego Ma Ril : -tam MP R¹R² -tum F R³ B Gel Pam Iun Rig Pr Sem Ob Oe -tura X scribam Kr || ininterpretabili θ edd. : inter- Iun || 6 defectiua edd. : deuestiua MPX R¹R² Sem Ob deuestiua X deuostina D de festina susp. R¹mg intempestiua Oe de uexatiua Kr diuortiuua Ma || abortiua edd. : abhortiua MPFX || 7 habet θ edd. : habena susp. R¹mg || 8 per Horon aborsum MP edd. : prohonora- bor F per hornon aborsum X || informet edd. : -at θ D || 10 peculio MPX edd. : pericul- P || 11 id erat Kr Ma Ril : iteratur θ R²R³B Gel Pam Sem Ob Oe iterato (odore) Iun interim Rig Pr || compos casus M Gedd. : compos se casus PFX R¹R² || 12 supparatur MP edd. : superare- FX || 16 quaeritur adhuc FX || matre θ edd. : patre Rig Pr Oe || 17 accipit θ edd. : apud Rig Pr || Christi Pam Iun Oe Kr Ma Ril : -tum θ cett. edd. || 18 derelictam Oe

Père, à l'intérieur de l'enceinte gardée par Horos : qu'en était-il dans les espaces non surveillés, d'où Dieu était absent ?

Formation d'Achamoth selon la substance

XIV. 1. Et de fait, Enthymésis, autrement dit Achamoth, puisque dorénavant elle sera désignée uniquement par ce nom intraduisible, a été rejetée, avec la passion, son vice inséparable, dans les lieux étrangers à la lumière, qui est propriété du Plérôme, dans ces espaces libres et dans ce vide chers à Épicure ; alors l'endroit ajoute encore à la pitié qu'elle inspire. En tout cas elle n'a ni forme ni figure^a : évidemment, c'est une créature déchue et avortée ! Tandis qu'elle est dans cet état, le Christ se détourne des espaces supérieurs, il s'étend sur Horos, afin de former cet avorton de ses propres forces, en lui donnant la formation selon la substance seulement, et non pas pour l'instant selon la connaissance. 2. Il laisse toutefois Enthymésis avec un petit pécule, autrement dit une odeur d'incorruptibilité, pour qu'elle pût prendre conscience de sa détresse et faire naître en elle le désir des réalités supérieures. Après s'être acquitté de ce devoir de miséricorde en compagnie d'Esprit-Saint, le Christ se hâte de revenir au Plérôme. L'usage chez eux est de se montrer généreux dans l'attribution des noms : ainsi Enthymésis lui vient de son comportement ; Achamoth, on en cherche encore l'origine ; Sophia provient de sa mère ; Esprit-Saint, à cause de l'ange. 3. Elle conçoit le désir du Christ qui, comme elle l'avait aussitôt compris, l'avait abandonnée. Aussi s'élança-t-elle spontanément à la recherche de sa lumière. Mais si elle ne le connaissait pas du tout, puisqu'il avait agi de façon invisible, com-

Kr Ma Ril : -ta θ cett. edd. || desiderium M FX edd. : desidesuum P || 19 lumen MPF edd. : -mine X

a. cf. Is. 53, 2-3.

XIV, l. 1-14 cf. Irén. I, 4, 1.
l. 16-17 cf. Irén. I, 4, 1.
l. 18-24 cf. Irén. I, 4, 1.

Contre les Valentiniens, I.

20 nouerat, ut inuisibiler operatum, quomodo lumen
 eius ignotum cum ipso requirebat? Tamen temptauit
 et fortasse adprehendisset, si non idem Horos, qui matri
 eius tam prospere uenerat, nunc tam importune filiae
 occurrisset, ut etiam inclamauerit im eam « Iao! »,
 25 quasi « Porro quirites! » aut « Fidem Caesaris! ». 4. Inde
 inuenitur Iao in scripturis. Ita depulsa quominus per-
 geret nec habens superuolare Crucem, id est Horon, quia
 nullum Catulli Laureolum fuerit exercitata, ut destituta,
 ut passioni illi suae intricata multiplici atque perplexae,
 30 omni genere eius coepit adfligi: maerore, quod non per-
 petrasset inceptum, metu, ne sicut luce ita et uita or-
 baretur, consternatione, tum ignorantia, nec ut mater
 eius — illa enim aeon, at haec pro condicione deterius —,
 insurgente adhuc et alio fluctu, conuersionis scilicet in
 35 Christum, a quo uiuificata fuerat et in hanc ipsam con-
 uersionem temperata.

XV.1. Age nunc discant Pythagorici, agnoscant
 Stoici, Plato ipse, unde materia, quam innatam uolunt,
 et originem et substantiam traxerit in omnem hanc
 5 struem mundi; quod nec Mercurius ille Trismegistus,
 magister omnium physicorum, recogitauit. 2. Audisti
 conuersionem, genus aliud passionis: ex hac omnis
 anima huius mundi dicitur constituisse, etiam ipsius

22 si MPX edd.: sed F || matri MP edd.: -tre FX || 23 nunc MPF
 edd.: nec X || 24 occurrisset MP edd.: -rasset F -rissent X || incla-
 mauerit MPX edd.: inclinauerit F || 28 Catulli edd.: catuli θ R²
 Sem Ob || exercitata MPX edd.: exercita F || 29 ut om. Iun Rig
 Pr Sem Ob Oe || intricata Kellner Kr Ril: intrichea θ R²Sem Ob in
 tricha R²B Gel Pam in trechea Iun in trica Rig Pr Oe instricta
 Ma || multiplici G R²B Gel Pam Iun Rig Pr Oe Kr Ma Ril: -cia θ
 cett. edd. || atque om. Pam Iun || perplexae Kr Ma Ril: -a θ cett.
 edd. || 30 genere MPF edd.: -i X || 31 metu edd.: -um θ R² || sicut
 edd.: si ut θ R² || 32 ad haec (cf. l. 33) ante consternatione transp.
 Kr || 33 scilicet ante aeon add. Iun || at haec edd.: ad haec θ R²
 Ma sed Kr (cf. l. 32) || 34 scilicet MFX D Rig Pr Oe Kr Ma Ril:
 om. P cett. edd.

XV, 2 materia edd.: -am θ R² Sem Ob Ril || 4 Trismegistus P

ment recherchait-elle sa lumière qu'elle ne connaissait pas
 davantage? Elle s'y employa néanmoins et l'aurait peut-
 être saisie si le même Horos qui était déjà accouru avec
 tant de bonheur auprès de sa mère ne s'était présenté au
 devant de la fille, mais cette fois avec tant de brutalité
 qu'il lui cria: « Iao! », l'équivalent de « Gare, bour-
 geois! » ou de « Par César! ». 4. De là vient que l'on trouve
 Iao dans leurs écrits. Repoussée et empêchée d'aller plus
 loin, incapable de voler au-dessus de Crux, c'est-à-dire
 Horos, car elle n'avait pas appris à tenir le rôle du Lau-
 réolus de Catullus, c'est comme une femme abandonnée,
 empêtrée dans sa passion composite et compliquée, qu'elle
 commença à en ressentir tous les effets: le chagrin de
 n'avoir pas réalisé son dessein, la crainte d'être privée de
 la vie comme elle l'avait été de la lumière, la consterna-
 tion, puis l'ignorance et, à la différence de sa mère (qui
 était en effet un éon, tandis qu'elle est de condition infé-
 rieure), un autre trouble grandissant encore en elle, la
 conversion vers le Christ bien entendu, lui qui l'avait vivi-
 fiée et préparée à cette conversion même.

Les éléments du monde XV. 1. Eh bien! c'est le moment pour
 les pythagoriciens d'apprendre, pour les
 stoiciens et pour Platon lui-même de
 savoir d'où la matière, qu'ils prétendent incréée, a tiré
 son origine et sa substance pour aboutir à toute cette
 construction du monde — une explication à laquelle même
 Mercure Trismégiste, le maître de tous les physiciens,
 n'avait pas pensé! 2. Tu viens d'entendre parler de con-
 version, qui est un autre genre de passion: c'est à partir
 d'elle, disent-ils, que toute l'âme du monde a été consti-
 tuée, et aussi celle du Demiurge, autrement dit notre

edd.: trimegestus MX -gescus F || 7 huius mundi edd.: huiusmodi θ
 R²R²B Sem || 7-8 ipsius Demiurgi MP edd.: ipsiusdem demiurgi F
 ipsiusdem demiurgi X

XIV, l. 26-27 cf. Irén. I, 4, 1.

l. 27-36 cf. Irén. I, 4, 1.

XV, l. 6-12 cf. Irén. I, 4, 2.4.

Demiurgi, id est dei nostri ; audisti maerorem et timorem :
 ex his initiata sunt cetera. Nam ex lacrimis eius uniuersa
 10 aquarum natura manauit. 3. Hinc aestimandum quem
 exitum duxerit, quantis lacrimarum generibus inun-
 dauerit. Habuit et salsas, habuit et amaras et dulces et
 calidas et frigidas guttas et bituminosas et ferruginantes
 et sulphurantes utique et uenenatas, ut et Nonacris inde
 15 sudauerit, quae Alexandrum occidit, et Lyncestarum inde
 defluerit, quae ebrios efficit, et Salmacis inde se soluerit,
 quae masculos molles. 4. Etiam caelestes imbres pipiauit
 Achamoth et nos in cisternis alienos luctus et lacrimas
 seruare curamus. Proinde ex consternatione et pauore
 20 corporalia elementa ducta sunt. Et tamen in tanta
 circumstantia solitudinis, in tanto circumspectu destitu-
 tionis ridebat interdum, qua [conspiciti] Christi recordans :
 eodem gaudii risu lumen effulsit ! 5. Cuius hoc prouid-
 entiae beneficium, quae illam ridere cogebat ? idcirco
 25 ne semper nos in tenebris moraremur ! Nec obstupescas :
 quin laetitia eius tam splendidum elementum radiauerit
 mundo, cum maestitia quoque eius tam necessarium
 instrumentum defuderit saeculo ? O risum inlumina-
 torem ! o fletum rigatorem ! Et tamen poterat remedio
 30 iam agere cum illius loci horrore. Omnem enim obs-

10 hinc *FX Iun Rig Sem Ob Oe Kr Ma Ril* : hic *MP cett. edd.* ||
 11 inundauerit *θ edd.* : -durit *D* || 14 utique *FX edd.* : undi- *MP*
G uidi-D || uenenatas *edd.* : bene natas *MPFXD* || Nonacris *MP*
edd. : non acris *F* non aeris *X* || 15 Lyncestarum *edd.* : lycesia-
 rum *M* licesiarum *PFX R¹R²* || 16 Salmacis *MP edd.* : -matis
F salinacis *X* || se *om. P* || 17 molles *MPX D Pr Oe Kr Ma Ril* :
 mollescit *P R¹R² Sem Ob* mollefacit *R³B Gel* molles facit *Pam*
Iun mollit *Rig* || etiam (cf. l. 18) ante caelestes *transp. Kr Ma* ||
 caelestes *om. X* || 18 Achamoth et *edd.* : achamothae *M¹P* Acha-
 motha et *M²D* achamoth *FX Achamothe R B Gel* || nos *MP*
edd. : enos *FX* || etiam ante alienos *θ edd. praeter Kr Ma* (cf. l. 17) ||
 luctus *M²PX edd.* : -os *M¹F* || 20 corporalia *edd.* : -li *θ R²* || 21 cir-
 cumspectu *P edd.* : -to *MPX Pam Iun Rig* -septo *Pr* || 22 conspici
 seclusi || 23 eodem gaudii risu *ego Ril* : eodem gaudii risu *θ R²R³ B*

Dieu ; tu viens d'entendre parler de chagrin et de crainte :
 c'est d'eux que dérive tout le reste. De fait c'est des larmes
 d'Achamoth qu'a coulé l'élément liquide dans son en-
 semble. 3. Aussi bien peut-on se faire une idée de ses
 malheurs par la quantité et la diversité des pleurs qu'elle
 a versés ! Elle eut des larmes salées, elle en eut d'amères
 et de douces, de chaudes et de froides, et aussi de bitumi-
 neuses et de ferrugineuses, de sulfureuses et, bien entendu,
 d'empoisonnées, et c'est de ces dernières que proviennent
 les eaux que distille Nonacris, qui ont tué Alexandre,
 celles que roule le Lynceste, qui enivrent, celles que
 répand Salmacis, qui féminisent. 4. Même la pluie qui
 tombe du ciel vient des piailleries sanglotantes d'Acha-
 moth, et nous, nous conservons soigneusement dans nos
 citernes les larmes de détresse versées par quelqu'un
 d'autre... Pareillement, sa consternation et sa peur sont à
 l'origine des éléments corporels. Pourtant, malgré les cir-
 constances d'une telle solitude, malgré le spectacle d'un
 tel abandon, il lui arrivait de rire, en pensant au Christ :
 de ce rire de joie a jailli la lumière. 5. Quel bienfait avait
 en vue la providence en incitant Achamoth à rire ? natu-
 rellement, que nous ne demeurions pas pour toujours dans
 les ténèbres ! Qu'on ne cède pas à l'étonnement ! Pour-
 quoi sa joie ne ferait-elle pas rayonner sur l'univers un
 élément aussi resplendissant, quand sa tristesse a répandu
 un équipement si indispensable dans le monde ? O rire illu-
 minateur ! ô pleurs irrigateurs ! En tout cas, grâce à ce
 remède, la voilà désormais en mesure de lutter contre
 l'horreur que lui inspirent ces lieux. Elle aurait dissipé

Gel Pam Sem Ob eo de gaudio, risus (lumen) *Lat Rig Pr* eo de
 gaudii risu *Iun Oe Kr Ma* || Cuius hoc ? Prouidentiae ? Beneficium
 quale ! *dist. Kr* || 24 quae *P R B Gel Sem Ob Ril* : quale *MPX D*
cett. edd. || cogebat *MP D edd.* : -batur *FX* || 26 quin *Scaliger*
Kr Ma Ril : quis *θ RD²* qui *cett. edd.* || 28 defuderit *susp. Rig*
Kr Ma : defuerit *θ R² Ril* defluerit *G cett. edd.*

curitatem eius discussisset, quotiens ridere uoluisset, uel ne cogeretur desertores suos supplicare.

XVI.1. Conuertitur enim ad preces et ipsa more materno. Sed Christus, quem iam pigebat extra pleroma proficisci, uicarium praeficit Paracletum Soterem : hic erit Iesus, largito ei patre uniuersorum aeonum summam potestatem subiciendis [eis] omnibus, uti in ipso secundum apostolum omnia conderentur^a ; ad eam emittit cum officio atque comitatu coactaneorum angelorum, credas et cum duodecim fascibus. 2. Ibidem aduentu pompatico eius concussa, Achamoth protinus uelamentum sibi obduxit ex officio primo uenerationis et uerecundiae ; dehinc contemplatur eum fructiferumque suggestum. Quibus inde conceperat uiribus occurrit illi « Κύριε χαίρει ». Hic, opinor, susceptam ille confirmat atque conformat agnitione iam et ab omnibus iniuriis passionis expumicat non eadem neglegentia in exterminium discretis quam acciderat in casibus matris. 3. Sed enim exercitata uitia et usu uiriosa confudit atque ita massaliter solidata defixit seorsum, in materiae incorporalem paraturam commutans ex incorporali passione, indita habilitate atque natura, qua peruenire mox posset in aemulas aequiperantias corpulentiarum, ut

³¹ discussisset *Lat Iun Rig Pr Sem Ob Oe Kr Ma Ril* : discussit sed θ R^2R^3 *B Gel Pam* discussisset. sed *Scarpat* || 32 ante uel lac. ind. *Kr Ril*

XVI, 2 rursus ante extra add. *Pam Iun Rig* || 3 praeficit θ edd. : -fecit *Pam Rig Pr* -ficiens *Iun* -fecti *Kr Ma Ril* || 4 patre om. *P* || uniuersorum susp. *Rmg edd.* : uniuerso θ || 5 eis seclusi || 6 conderentur edd. : confoederentur θ R^2R^3B *Gel Sem Ob* || ad *PX edd.* : at *MP* || eamque mittit *Iun* || 8 fascibus edd. : facibus θ || ibidem θ R^2 *Ril* : ibi demum *ctt. edd.* || 9-10 sibi uelamentum *PX* || 10 ex edd. : et *MPFX D* || 11 contemplatur θ edd. : -ta *Iun* || fructiferumque *MX G edd.* : fructiferum *PF R^1R^2 Sem Ob* || 13 χάρει hic θ edd. : quiritiae chaere θ R^2R^3B *Gel* || hic θ edd. : dicens *Kr* dicens. hic *Ma* || 14 atque om. *P* || conformat *Iun Rig Pr Oe Kr Ma Ril* : -firmat θ *ctt. edd.* om. *P* || iam θ edd. : eam *Iun* || 15 neglegentia *MPX edd.* : negliencia *F* || 16 quam *PX Kr Ma Ril* : qui *MP* quae *ctt. edd.* || 17 usu uiriosa *MP edd.* :

les ténèbres qui les recouvraient entièrement chaque fois qu'elle aurait décidé de rire, quand c'eût été pour n'être pas obligée de supplier ceux qui l'avaient abandonnée...

Formation d'Achamoth selon la gnose XVI. 1. Ainsi donc, elle se tourne pour prier, suivant en cela aussi l'exemple de sa mère.

Mais le Christ, à qui il en coûtait alors de s'avancer hors du Plérôme, confie cette mission à son suppléant Paraclet-Sauveur : c'est Jésus, qui a reçu du Père tous les pouvoirs de l'ensemble des éons pour soumettre toutes les choses, afin que, selon l'Apôtre, tout fût créé en lui^a. Il l'envoie vers Achamoth, avec le cortège et l'escorte des anges de sa génération et, peut-on penser, avec les douze faisceaux. 2. Frappée par son arrivée soudaine et en pompe, Achamoth se hâta de se couvrir d'un voile, se soumettant ainsi d'abord au devoir de respect et de révérence ; puis elle le contemple au milieu des fruits de son cortège. Et, puisant dans les forces que lui avait données cette apparition, elle avance au devant de lui, en disant « Salut, Seigneur ! ». Alors, cette fois, je suppose, il l'accueille, la fortifie, la forme selon la connaissance et la nettoie de tous les vices de sa passion, mais qu'il n'anéantit pas purement et simplement comme cela avait été le cas des fautes de sa mère. 3. Et de fait, parce que ses vices s'étaient, à l'épreuve, accentués et endurcis, il les fonde ensemble, en constitua une masse solide, à part, et, de passion incorporelle qu'ils étaient, il les modifia pour en faire l'ébauche incorporelle de la matière, qui, une fois dotée de propriétés et de qualités, allait pouvoir se transformer en corps matériels égaux et rivaux : les substances

uisu ossa uiri *F* usu ossa uiri *X* usu uitiosa *Iun* || 18 massaliter *MPX edd.* : mas saltem *F* || 18-19 incorporalem *ego Ril* : corp- θ *ctt. edd.* || 20 indita *MPX edd.* : inclita *F* || habilitate atque natura *Kr Ma Ril* : -tem a. -am θ *ctt. edd.* || 21 posset θ edd. : -ent *Kr Ma*

a. cf. Col. 1, 16.

XVI, l. 1-23 cf. Irén. I, 4, 5.

duplex substantiarum condicio ordinaretur, de uitiis pessima, de conuersione passionalis. Haec erit materia, quae nos commisit cum Hermogene ceterisque qui deum ex materia, non ex nihilo, operatum cuncta praesumunt.

XVII.1. Abhinc Achamoth, expedita tandem de malis omnibus, ecce iam proficit et in opera maiora frugescit. Prae gaudio enim tanti ex infelicitate successus conculfacta simulque contemplatione ipsa angelicorum luminum, ut ita dixerim, subfermentata — pudet, sed aliter exprimere non est — quodammodo subsurrit intra et ipsa in illos et conceptu statim intumuit spiritali ad imaginem ipsam, quam ui laetantis, ex laetitia prurientis intentionis imbiberat et sibi intimarat. 2. Peperit denique, et facta est exinde trinitas generum ex trinitate causarum, unum materiale, quod ex passione, aliud animale, quod ex conuersione, tertium spiritale, quod ex imaginatione.

XVIII.1. Hac auctoritate trium scilicet liberorum agendis rebus exercitior facta, formare singula genera constituit. Sed spiritale quidem non ita potuit attingere, ut et ipsa spiritalis. Fere enim paria et consubstantiua in alterutrum ualere societas naturae negauit. 2. Eo animo se unum ad animale conuertit, prolatis Soteris disciplinis. Et primum, quod cum magno horrore blasphemiae et pronuntiandum et legendum est et audien-

22 de uitiis *edd.* : diuitiis *MPFX* || 23. prima *post* materia *add.* X || 24 nos *MPX* *edd.* : nobis *F*

XVII, 1 Achamoth *edd.* : achamota *MPXRB* achamata *F* Achamotha *Gel* || 4 ipsa *om.* *FX* || 6 subsurrit *prop.* *Pr Kr Ma Ril* : substruit θR^2 *Sem Ob* subauit *cett.* *edd.* || et θ *edd.* : se *Iun Rig Pr* || 7 spiritali *MPX* *edd.* : -tuali *PRB Gel Sem Ob* || 8 quam ui *Kr Ma Ril* : quam uis θD *cett.* *edd.* || laetantis *edd.* : -tes θD || ex laetitia $\theta D R^2$ *Ma Ril* et laetitia *R^3B Gel Pam Iun Rig Pr Sem Ob Oe* et ex laetitia *Kr* || prurientis *MP* *edd.* : prurigent- *FX* || 12 ex ante spiritali *iter.* *FX*

XVIII, 3 attingere θ *edd.* : effin- *Lat* || 6 se unum *R^2R^3B Oe Kr Ma Ril* : si unum θD *Sem Ob* manum *Iun* unum *cett.* *edd.*

furent ainsi disposées en deux catégories, l'une, très mauvaise, issue des vices, l'autre, passible, issue de la conversion. Ce sera la matière, qui nous a mis aux prises avec Hermogène et tous ceux qui prétendent que Dieu a fabriqué toutes choses non pas du néant mais de la matière.

Enfantement des spirituels par Achamoth XVII. 1. Dès ce moment, enfin délivrée de tous ses maux, voici qu'Achamoth progresse et porte des fruits meilleurs. La joie d'avoir si bien réussi à échapper au malheur l'a échauffée, tandis que la contemplation des lumières angéliques l'a fait, pour ainsi dire, fermenter, et en quelque sorte — j'ai honte de l'écrire, mais je ne puis faire autrement — elle s'est mise à brûler intérieurement de désir pour les anges ; aussitôt elle est devenue grosse d'un fruit spirituel, à cette image même qu'elle avait assimilée et intériorisée sous la violence de ses transports de joie, d'une joie qui provoquait un prurit de désir. 2. Elle enfanta donc, et d'une trinité de causes résulta une trinité de genres ; le premier, matériel, issu de la passion ; le second, psychique, issu de la conversion ; le troisième, spirituel, issu de l'imagination.

Le Démiurge XVIII. 1. Rendue plus apte à agir par l'autorité que lui valaient naturellement ses trois enfants, elle décida de former un à un chaque genre. Elle ne put guère atteindre toutefois le spirituel, dans la mesure où elle était elle-même spirituelle. D'une manière générale, en effet, des éléments semblables et consubstantiels ne peuvent rien l'un sur l'autre du fait même de leur communauté de nature. 2. Elle pense donc à se tourner vers le seul psychique, après avoir produit les enseignements du Sauveur. Et d'abord, mais c'est avec toute l'horreur que suscite un blasphème qu'il convient de le dire, de le lire et de l'ouïr, elle façonne Dieu — le

XVII, 1. 1-9 cf. Irén. I, 4, 5.

1. 10-12 cf. Irén. I, 5, 1.

XVIII, 1. 1-21 cf. Irén. I, 5, 1.

dum, deum fingit hunc nostrum et omnium praeter
 10 haereticorum, Patrem et Demiurgum et Regem uni-
 uersorum quae post illum. Ab illo enim, si tamen ab illo,
 et non ab ipsa potius Achamoth, a qua occulto nihil
 sentiens eius et uelut sigillario extrinsecus ductu in
 omnem operationem mouebatur. 3. Denique ex hac
 15 personarum in operibus ambiguitate nomen illi Metro-
 patoris miscuerunt, distinctis appellationibus ceteris
 secundum status et situs operum, ut animalium quidem
 substantiarum, quas ad dextram commendant, Patrem
 nuncupent, materialium uero, quas ad laeuam delegant,
 20 Demiurgum nominent, Regem autem communiter in
 uniuersitatem.

XIX.1. Sed nec nominum proprietates competit pro-
 prietati operum, de quibus nomina, cum deberet illa
 haec omnia uocitari, a qua res agebantur; nisi quod
 iam nec ab illa. Cum enim dicant Achamoth in honorem
 5 aeonum imagines commentatam, rursus hoc in Soterem
 auctorem detorquent, qui per illam sit operatus, ut
 ipsam quidem imaginem Patris inuisibilis et incogniti
 daret, incognitam scilicet et inuisibilem Demiurgo,
 eundem autem Demiurgum Nun filium effingeret, Ar-
 10 changeli uero, Demiurgi opus, reliquos aeonas expri-
 merent. 2. Cum imagines audio tantas trium, quaero,
 non uis nunc ut imagines rideam peruersissimi pictoris

9 fingit hunc *edd.* : fingi adhuc θ R^2 *Sem Ob* || nostrum θ *edd.* :
 -trorum *Pam Rig* || 10 Demiurgum *MX edd.* : deum Demiurgum *P*
 R^1R^2 *Sem Ob* deum iurgum *F* || et Regem *om. P* || 11 post *susp.*
 R^1mg *edd.* : -tea θ *D* || enim *om. D* || omnia post enim *add. Pam Iun*
Rig Pr || 12 ab θ *D edd.* : in R^2R^3B *Gel* || ipsa *susp. R^1mg edd.* :
 -o θ *D R^2R^3B* || Achamoth *edd.* : achamota *MPFX* -tha *D* || a qua
edd. : quo *MPFX D* a quo R^1R^2 *Gel* || 13 sigillario *P edd.* : sing-
 $MF R^1R^2$ singulario *X* || 15 Metropatoris *edd.* : -teris *MPFX* || 17
 operum *MPX D* : -rii *F* || 19 materialium *Pam Iun Rig Pr Kr*
Ma Ril : -ternarium *MPFX* -ternarum *R B Gel Sem Ob* -teria-
 rum *Oe* || 20 nominent M^2 *edd.* : -ant M^1PFX

XIX, 1 ante proprietati † *ind. Kr* || 2 nomina *MPFX D Kr Ma*
Ril : nomina omnia *cell. edd.* || 3 omnia *secl. R^1R^2* || 4 nec iam *X* || Acha-

nôtre, et celui de tout le monde, excepté les hérétiques —, qui est Père, Demiurge et Roi de tout ce qui a été fait après lui. Tout en effet a été fait par lui, si toutefois c'est bien par lui, et non pas plutôt par Achamoth, qui, en cachette, sans qu'il s'en aperçût, le dirigeait dans toute son œuvre créatrice, comme une marionnette que l'on fait se mouvoir à distance. 3. Ainsi, vu l'ambiguité qui affecte l'auteur véritable de la création, ils lui ont forgé le nom composé de Métropator; pour ses autres appellations, ils les distinguent selon la nature et la situation de ses œuvres : ainsi, ils l'appellent Père des substances psychiques, qu'ils placent à droite; ils le nomment Demiurge des substances matérielles, qu'ils mettent à gauche; enfin Roi, de façon générale, de l'ensemble.

Réflexions ironiques
 de Tertullien sur
 la notion d'« images »

XIX. 1. Mais il n'y a même pas accord entre la spécificité des noms et la spécificité des œuvres, d'où en principe sont tirés les noms; c'est elle en effet qui aurait dû être appelée tout cela, puisqu'elle était l'auteur des choses — à moins qu'elle ne le fût pas non plus! En effet, tout en disant qu'Achamoth a préparé des images des éons en leur honneur, ils en reportent la réalisation sur le Sauveur, car il a opéré par son intermédiaire : d'une part, il fit d'Achamoth elle-même l'image du Père invisible et inconnu, image naturellement inconnue et invisible pour le Demiurge; d'autre part, il façonna ce même Demiurge comme Nous, le fils, tandis que les archanges, œuvre du Demiurge, représentaient le reste des éons. 2. Quand j'entends parler de ces trois séries d'images, je te le demande, ne veux-tu pas que je me moque des images de leur

moth *MPX edd.* : achmot *F* || 5 ante imagines *lac. ind. Kr* || 7 incogniti *MP edd.* : -tus *F* -tis *X* || 8 daret *edd.* : -ent θ R^2 || scilicet *edd.* : licet θ *D R^2 Kr Ma Ril* || inuisibilem *edd.* : -lis θ R^2 || 9 effingeret *MP edd.* : -re *FX* -rent R^1R^2 || 10 aeonas *MPX edd.* : aemias *F* || 11-12 quaero — pictoris post dominorum (cf. l. 16) *transp. Kr*

XIX, l. 4-11 cf. Irén. I, 5, 1.

illorum ? feminam Achamoth, imaginem patris, et ignarum matris Demiurgum, multo magis patris, imaginem
 15 <Nu> non ignorantis patrem, et angelos famulos, simulacra dominorum ! Hoc est mulum de asino pingere et Ptolemaeum describere de Valentino.

XX.1. Igitur Demiurgus, extra pleromatis limites constitutus, in ignominiosa aeterni exilii uastitate nouam prouinciam condidit, hunc mundum, repurgata confusione et distincta diuersitate duplicis substantiae illius detrusae animalium et materialium. Ex incorporalibus corpora aedificat, grauiua leuia, sublimantia atque uergentia, caelestia atque terrena. Tum ipsam caelorum septem-
 5 animalium et materialium. Ex incorporalibus corpora aedificat, grauiua leuia, sublimantia atque uergentia, caelestia atque terrena. Tum ipsam caelorum septem-
 10 mater Achamoth ab argumento ogdoadis primigenitalis. Caelos autem *νοερός* deputant et interdum angelos eos faciunt, sicut et ipsum Demiurgum, sicut et Paradisum archangelum quartum, quoniam et hunc supra caelum tertium pangunt, ex cuius uirtute sumpserit
 15 Adam, deuersatus illic inter nubeculas et arbusculas. 3. Satis meminerat Ptolemaeus puerilium dicibulorum, in mari poma nasci et in arbore pisces ; sic et in caelestibus nuceta praesumpsit. Operatur Demiurgus ignorans et

13 feminam *MP Gedd.* : -a *FX R¹R²* || Achamoth *edd.* : chamoth *PMD R¹R²* chamot *FX* || 15 Nu post imaginem *add. Kr Ma Ril* || non θ *R² Kr Ma Ril* : Nu *R³B Gel Pam Iun Sem Ob Nus Rig Pr* || 17 Ptolemaeum (*uel -lom-*) *L edd.* : tholomeum *MP ptholo- FX* || XX, 4 diuersitate *MPX edd.* : -uersite *F* || duplicis *edd.* : duplici *MP* duplici *FX* || detrusae *B Pam Kr Ril* : dest- θ *R²R³ Gel Iun Sem Ob* de strue *Rig Pr* de struce *coni. Rig* disclusae *Oe detrusae Ma* || 5 materialium *Kr Ma Ril* : -riarum θ *cett. edd.* || 7 tum *edd.* : cum θ *R² Pam Iun* || 9 dictum θ *D edd.* : -tus *Iun Oe Kr* || est *secl. R³B Gel Pam Iun Rig Pr Oe* || ut *Kr* : et θ *cett. edd.* || Ogdoada *PFX edd.* : oc- *M* -doas *Pam Rig Pr Sem Ob* || 10 Achamoth *edd.* : chamoth θ *R²* || primigenitalis θ *D R² Kr Ma Ril* : primigenialis *R³B Gel* primogenitalis *Pam Iun Rig Pr Oe* || 11 *νοερός Engelbrecht Kr Ma Ril* : noeros θ *cett. edd.* || 13 quoniam *MP Gedd.* : quam *FX* quomodo *R¹R² Sem Ob* || 14 aliquid post sumpserit *add. Kr* || 15 nubeculas *FX edd.* : -col- *MP* || arbusculas *MX edd.* : -col- *P*

peintre lamentable ? Achamoth, une femme, image du Père ; le Demiurge, ignorant sa mère, à plus forte raison le Père, et qui est l'image de Nous, qui lui n'ignore pas le Père ; des anges, ses serviteurs, portraits de leurs maîtres ! C'est peindre un mulet d'après un âne et dessiner Ptolémée d'après Valentin...

Création de l'univers
 par un Demiurge
 « ignorant »

XX. 1. Établi par conséquent en dehors des limites du Plérôme, dans la solitude honteuse d'un éternel exil, le Demiurge a fondé une nouvelle province, notre monde, après avoir purifié et séparé le mélange de ces deux substances opposées qui avaient été expulsées, la substance psychique et la substance matérielle. D'incorporelles qu'elles étaient, il en fait des corps : lourds, légers, montants et tombants, célestes et terrestres. Ensuite, il termine son théâtre à sept cieux en plaçant au sommet son propre trône. 2. De là vient qu'il a été appelé Sabbat, à cause des sept étages de sa demeure, de la même façon que l'on avait nommé Ogdoade sa mère Achamoth, par référence à l'Ogdoade première créée. Ils estiment d'autre part que les cieux sont doués d'intelligence et ils en font parfois des anges, comme aussi du Demiurge lui-même et comme ils font du Paradis leur quatrième archange, puisqu'ils le placent au-dessus du troisième ciel ; à celui-ci Adam a d'ailleurs emprunté de sa puissance quand il y a demeuré, au milieu de beaux petits nuages et de beaux petits arbres. 3. Ptolémée n'avait pas perdu le souvenir de ces contes pour enfants, où les fruits naissent dans la mer et les poissons dans les arbres ; de la même manière, il a imaginé des terrains plantés de noyers dans les espaces célestes. Il est vrai que c'est un Demiurge ignorant qui

arbuscula *F* || 16 meminerat *MP edd.* : -it *FX* || Ptolemaeus *edd.* : tholomeus *MP ptholomeus FX* || dicibulorum *MP edd.* : discipul-
FX || 18 Demiurgus *MPX edd.* : demiurgis *F*

ideo fortasse non scit arbores in sola terra institui oportere. Plane mater sciebat. Quidni suggerebat, quae et effectum suum ministrabat? Sed tantum fastigium filio extruens per ea opera quae illum et patrem et deum et regem ante Valentinianorum ingenia testantur, cur sibi quoque ista noluit esse nota, postea quaeram. XXI.1. Interim tenendum Sophiam cognominari et Terram et Matrem et, quod magis rideas, etiam Spiritum Sanctum quasi mare[m] [terram]. Ita omnem illi honorem contulerunt feminae, puto et barbam, ne dixerim cetera. Alioquin Demiurgus adeo rerum non erat compos — de animalis scilicet census inualitudine spiritalia accedere — ut se solum ratus contionaretur: *Ego deus, et absque me non est*^a. 2. Certe tamen non fuisse se retro sciebat. Ergo et factum intellegebat et factitorem facti esse quemcumque. Quomodo ergo solus sibi uidebatur? Etsi non certus, saltem suspectus de aliquo factitatore! XXII.1. Tolerabilior infamia est apud illos in diabolum, uel quia origo sordidior capit. Ex nequitia enim maeoris illius deputatur, ex qua angelorum et daemonum et omnium spiritalium malitiarum genituras notant. 2. Et

20 quidni suggerebat MPX edd. : quid insuggerebat F || 23 Valentinianorum MPX edd. : ualentinior- F || ingenia MPX edd. : nigoma F || sibi PD edd. : se MFX Kr Ma || 24 quoque ante ingenia tranp. Kr || ista P edd. : -tam MFX Ma ipsam Kr ipsa Ril || esse P edd. : et MFX Ma ei Kr || nota P edd. : -am MFX Kr Ma
XXI, 2 tenendum Sophiam edd. : teneam dum sophiam M¹ tenendam Sophiam D || 2-4 et Matrem — mare[m] [terram] Kr Ril : et matrem quasi matrem terram et quod magis rideas etiam spiritum sanctum θ R²R³ B Gel Pam Oe et quasi Matrem terram et quod magis ridens etiam Spiritum Sanctum Iun Rig Pr Sem Ob et Matrem et quasi mare[m] quod magis rideas etiam Spiritum Sanctum Ma || 4 masculi post illi add. Kr || 7 animalis Kr Ma Ril : -ibus θ cett. edd. || census inualitudine Kr Ma Ril : censu inualitudinis θ cett. edd. || 10 factitorem edd. : -titorem MPFX || 11 uidebatur, etsi cett. edd. || 12 factitatore MP : -titore FX

a. Is. 45, 5.

créé, et peut-être est-ce la raison pour laquelle il ne sait pas que les arbres doivent être plantés dans la terre exclusivement. Mais sa mère le savait bien. Pourquoi donc ne le lui suggérait-elle pas, elle qui dirigeait sa réalisation? Mais puisqu'elle faisait à son fils une si haute situation grâce à des œuvres qui, antérieurement aux divagations valentiniennes, l'attestent comme Père, Dieu et Roi, pourquoi n'a-t-elle pas voulu être connue de lui, c'est ce que je verrai par la suite. XXI. 1. En attendant, il faut retenir qu'Achamoth était surnommée Sophia, Terre, Mère et même, ce qui est plus risible, Esprit-Saint, comme si elle était de sexe masculin. Ainsi ont-ils attribué à une femme toute la dignité qui convient à un homme, la barbe aussi je suppose, pour ne rien dire du reste... D'ailleurs le Demiurge avait si peu conscience de ce qui se passait — sa faiblesse due à son origine psychique le rendait bien sûr inapte à accéder aux choses spirituelles —, qu'il proclamait, se croyant seul: « Je suis Dieu, et hors de moi il n'y en a pas^a ». 2. Il savait pourtant que, dans les temps antérieurs, il n'existait pas. Il comprenait donc qu'il avait été créé et qu'une créature a toujours un créateur. Comment donc se croyait-il seul? Sans en avoir la certitude, du moins pouvait-il soupçonner qu'il était l'œuvre de quelque créateur!

Le Diable XXII. 1. Leur façon de diffamer le Diable est plus tolérable, ne serait-ce que parce que son origine particulièrement ignoble le permet. En effet, il est censé provenir de cette mauvaise tristesse d'où sont issues, d'après eux, les générations d'anges, de démons et de tous les esprits du mal. 2. Pourtant ils affirment aussi

XXII, 1 infamia MPF edd. : -mi X || 4 malitiarum edd. : militarium θ D militiarum susp. R³mg malitiae Pam Iun

XXI, 1. 2-4 cf. Irén. I, 5, 3.

1. 6-9 cf. Irén. I, 5, 4.

XXII, 1. 2-8 cf. Irén. I, 5, 4.

5 tamen diabolum quoque opus Demiurgi adfirmant et Munditenentem^a appellant et superiorum magis gnarum defendunt, ut spiritalem natura, quam Demiurgum, ut animale. Meretur ab illis praelationem cui omnes haereses procurantur.

XXIII.1. Singularium autem potestatum arces his finibus collocant : in summis summitatibus praesidet tricenarius pleroma, Horo signante lineam extremam. Inferius illum metatur medietatem Achamoth, filium 5 calcans. Subest enim Demiurgus in hebdomade sua. 2. Magis diabolus in isto nobiscum conuenit mundo coelementato et concorporificato, ut supra editum est, ex Sophiae utilissimis casibus, qua nec aerem haberet, reciprocandi spiritus spatium, teneram omnium corporum, 10 uestem, colorum omnium indicem, organum temporum, si non et istum Sophiae maestitia colasset, sicut animalia metus, sicut conuersio eius ipsum Demiurgum. 3. His omnibus elementis atque corporibus ignis inflabellatus est. Cuius originalem Sophiae passionem quia nondum 15 ediderunt, ego interim argumentabor motiunculis eius excussum. Credas enim illam in tantis uexationibus etiam febricitasse.

XXIV.1. Cum talia de deo uel de diis, qualia de homine figmenta? Molitus enim mundum, Demiurgus ad hominem manus confert et substantiam ei capit non

5 Demiurgi PFX edd. : -gii M || 6 gnarum MPX edd. : generarum F || 7 natura MP edd. : -am FX || 8 animale MPX edd. : -le F
XXIII, 2 praesidet edd. : -ent θ R² || 4 medietatem PFX edd. : medita- M || Achamoth MPX edd. : archa- F || 6 conuenit θ D R²Kr
Ma Ril : communi cett. edd. || 7 coelementato P edd. : eo elem- MPX
|| editum MPX edd. : dictum F aedit- RB || 8 utilissimis MPF
edd. : ultimis X || haberet edd. : -re θ D R² || 9 reciprocandi edd. : -adis
MPFX -andis D || 10 colorum MPX edd. : -rem P R²R² || indicem
V edd. : iud- θ R²Sem Ril

XXIV, 2 enim θ D edd. : ergo Gel || 3 ei edd. : si θ R² sic D

a. cf. Éphés. 6, 12.

XXIII, l. 4-5 cf. Irén. I, 5, 3.

que le Diable est l'œuvre du Demiurge ; ils l'appellent Maître du monde^a et prétendent que sa nature spirituelle lui permet de connaître ce qui se trouve au-dessus de lui, mieux que le Demiurge, car celui-ci est psychique. Il mérite bien leur préférence, lui qui est chargé de veiller sur toutes les hérésies !

**Géographie
de l'univers
et rappel de l'origine
des éléments**

XXIII. 1. Voici d'autre part les frontières qu'ils fixent aux citadelles de ces puissances extraordinaires : au sommet des sommets commande ce tricénaire qu'est le Plérôme, dont Horos marque la limite inférieure. Au-dessous de lui, Achamoth habite un espace intermédiaire et marche sur son fils. Demiurge se trouve en effet au-dessous, dans son Hebdomade. 2. Le Diable préfère séjourner avec nous en ce monde constitué d'éléments corporels provenant, comme on l'a dit plus haut, des malheurs de Sophia ; malheurs très utiles, car autrement le monde ne posséderait pas, non plus, l'air, espace propice à la respiration, léger vêtement de tous les corps, révélateur de toutes les couleurs, instrument des saisons, si la tristesse de Sophia ne l'avait pas filtré, de la même manière que sa crainte a filtré les substances psychiques et sa conversion le Demiurge lui-même. 3. Sur tous ces éléments et tous ces corps a été soufflé le feu. Mais comme ils n'ont pas encore fait connaître la passion de Sophia qui est à son origine, je prétendrai, en attendant, que le feu a jailli de ses accès de fièvre. Car on peut penser que, en proie à de si grands tourments, elle a été prise aussi de fièvre.

XXIV. 1. Telles sont leurs inventions relatives à Dieu, ou plutôt aux dieux : quelles sont-elles maintenant en ce qui concerne l'homme ? Ayant construit le monde, le Demiurge met la main à l'homme :

XXIV, l. 2-4 cf. Irén. I, 5, 5.

Contre les Valentiniens, I.

ex ista, inquit, arida, quam nos unicam nouimus ter-
 5 ram — quasi [non], etsi arida postmodum, adhuc tamen,
 tunc aquis ante segregatis, superstite limo, siccauerit ^a —
 sed ex inuisibili corpore materiae, illius scilicet philoso-
 phicae, de fluxili et fusili eius, quod unde fuerit audeo
 aestimare, quia nusquam est! 2. Si enim fusile et fluxile
 10 liquoris est qualitas, liquor autem omnis de Sophiae
 fletibus fluxit, sequitur ut limum ex pituitis et gramis
 Sophiae constituisse credamus, quae lacrimarum proinde
 sunt faeces, sicut aquarum quod desidēt limus est. Fi-
 gulat ita hominem Demiurgus et de afflatu suo animat ^b.
 15 Sic erit et choicus et animalis, *ad imaginem et similitu-*
dinem ^c factus, quadruplex res, ut imago quidem choicus
 deputetur, materialis scilicet, etsi non ex materia De-
 miurgus, similitudo autem animalis: hoc enim et De-
 miurgus. 3. Habes duos interim. Carnalem superficiem
 20 postea aiunt choico supertextam, et hanc esse pelliceam
 tunicam ^d obnoxiam sensui.

XXV.1. Inerat autem in Achamoth ex substantia
 Sophiae matris peculium quoddam seminis spiritalis, sicut
 et ipsa Achamoth in filio Demiurgo sequestrauerat, ne
 hoc quidem gnaro. Accipe industriam clandestinae proui-
 5 dentiae huius. 2. Ad hoc enim et deposuerat et occul-

⁴ nos om. F || terram θ edd.: -a Kr Ma || 5 non seclusi || tamen
 adhuc X || 6 post aquis lac. ind. Kr || superstite edd.: -steti
 MP -steti FX Ma || siccauerit θ edd.: succida fuerit Kr || 8 fluxili
 θ edd.: -ali D || audeo MP R¹R²Kr Ma Ril: audio FX haud queo
 ceti. edd. || 9 aestimare MPF edd.: ex estimare X || ante est lac.
 ind. Kr || 12 constituisse edd.: -tuisse θ R² || 13 desidēt edd.:
 -sides MPX -fides F || 14 ita θ edd.: itaque Kr Ma || afflatu MPF
 edd.: flatu X || sit ante animat add. F || 16 ut imago MPX edd.: est
 ut mago F || 17 materialis edd.: -li θ R²Sem || Demiurgus MPX
 edd.: -giis F || 18 similitudo MPX edd.: similitudo F || Demiurgus
 MPX edd.: -giis F

XXV, 2 peculium MPX edd.: -lum F || 3 Achamoth edd.: -tha
 θ R²B Gel || 4 quidem om. FX

a. cf. Gen. 1, 2. 6-10.

b. cf. Gen. 2, 7.

il choisit pour lui non pas la substance provenant de cette
 terre, qu'ils qualifient d'aride, la seule que nous connais-
 sions — comme si, quand bien même elle devait devenir
 aride par la suite, elle avait déjà pu sécher, alors que le
 limon subsistait encore, puisque les eaux venaient d'être
 séparées ^a —, mais la substance provenant de l'élément
 invisible de la matière — celle dont parlent les philosophes,
 je suppose —, de son écoulement et de sa fluidité: mais
 d'où est-il tiré lui-même? je prends le risque de l'imaginer,
 puisqu'il n'existe pas en réalité! 2. Si en effet l'écoulement
 et la fluidité sont la qualité spécifique d'un liquide et si
 tout liquide a coulé des pleurs de Sophia, nous n'avons plus
 qu'à croire que le limon s'est constitué des humeurs pitui-
 taires et chassieuses de Sophia, qui sont la lie de ses
 larmes tout comme ce qui se dépose au fond des eaux en
 forme le limon. Donc le Demiurge pétrit l'homme et
 l'âme de son souffle ^b. Il sera ainsi terrestre et psychique,
 fait « à son image et à sa ressemblance ^c », quadruple en
 réalité: l'image est censée être l'homme terrestre, c'est-à-
 dire matériel, bien que le Demiurge ne soit pas issu de la
 matière; d'autre part, la ressemblance est censée être
 l'homme psychique: tel est en effet le Demiurge. 3. Pour
 le moment, tu as les deux hommes. Ensuite, disent-ils,
 une enveloppe charnelle a été posée sur l'homme terrestre,
 c'est la tunique de peau ^d exposée aux sens.

XXV. 1. Provenant de la sub-
 stance de sa mère Sophia, il y avait,
 L'homme spirituel déposé dans Achamoth, comme un pécule de semence
 spirituelle; et de la même façon Achamoth, à son tour,
 l'avait placé dans son fils Demiurge, sans qu'il s'en dou-
 tât. Vois donc l'ingéniosité de cette providence dont les
 agissements sont secrets! 2. Achamoth avait déposé ce

c. Gen. 1, 26.

d. cf. Gen. 3, 21.

XXIV, l. 7-8 cf. Irén. I, 5, 5.

l. 14-21 cf. Irén. I, 5, 5.

XXV, l. 1-18 cf. Irén. I, 5, 6.

tauerat ut, cum Demiurgus animam mox de suo afflatu in Adam communicaret, pariter et semen illud spiritale quasi per canalem animam deriuaretur in choicum, atque ita feturatum in corpore materiali uelut in utero et adu-
 10 tum illic, idoneum inueniretur suscipiendo quandoque sermoni perfecto. 3. Itaque cum Demiurgus traducem animae suae committit in Adam, latuit homo spiritualis flatu eius insertus et pariter corpori inductus, quia non magis semen nouerat matris Demiurgus quam ipsam. Hoc
 15 semen Ecclesiam dicunt, Ecclesiae supernae speculum et Hominis censum, proinde eum <spiritalem> ab Acha-moth deputantes, quemadmodum animalem a Demiurgo, choicum substantia ἀρχῆς, carne materialem. Habes nouum, id est quadruplum Geryonem.

XXVI.1. Sic et exitum singulis diuidunt : materiali quidem, id est carnali, quem et sinistrum uocant, indubitatum interitum ; animali uero, quem et dextrum appellat, dubitatum euentum, utpote inter materialem
 5 spiritalemque nutanti et illae debito qua plurimum adnuerit ; ceterum spiritalis emitti in animalis comparationem, ut erudiri cum eo et exerceri in conuersationibus possit. 2. Indiguise enim animalem etiam sensibilibus disciplinarum. In hoc et paraturam mundi prospectam,

6 Demiurgus MPX edd. : -gius F || afflatu MP edd. : -to FX || 8 canalem susp. R²mg edd. : carn- θ R² Pam || animam θ edd. : -a Oe -ae Engelbrecht Ril || deriuaretur θ edd. : -ret Oe || 11 sermoni edd. : -e θ || perfecto θ edd. : -te D || cum θ edd. : dum R²B Gel Kr || Demiurgus MPX edd. : -gius F || 12 animae MPX edd. : -a F || 13 flatu θ edd. : -ui Kr Ril || eius Kr Ril : Iesus θ Sem Ob secl. R²R²B Gel Pam Rig Pr Ma ipsius Iun Oe || 16 spiritualis post hominis add. Kr || spiritalis ante censum add. Ma || censum MP^c G edd. : incensum M^{ac}PFX R¹R² || spiritalis post eum addidi || 17 animalem MFX edd. : -le P || a Demiurgo MFX edd. : adest uirgo P || 18 ἀρχῆς edd. : arches MP R¹ -chas FX || carne θ Kr : -nis D -nem cett. edd. (-nalem Engelbrecht) || materialem Kr : -teria MPF cett. edd. -terie X || 19 quadruplum M G edd. : inquad-PFX R¹R²

XXVI, 2 id est carnali fort. secludendum || 5 nutanti edd. : nun-

pécule en cachette, afin que, au moment où Démiurge transférerait, de son souffle, une âme dans Adam, cette semence spirituelle fût amenée en même temps dans l'homme terrestre en empruntant, pour ainsi dire, le canal de l'âme et pour qu'ainsi, après avoir été placée dans un corps matériel, comme un fœtus dans un utérus, et après s'y être développée, cette semence fût jugée capable de recevoir un jour le Verbe parfait. 3. C'est pourquoi tandis qu'il fait passer par provignage son âme dans Adam, le Démiurge ne s'est pas rendu compte que l'homme spirituel se trouvait mêlé à son souffle et qu'il s'introduisait dans le corps d'Adam, car il ne connaissait pas plus la semence de sa mère qu'il ne la connaissait elle-même. Cette semence, ils disent qu'elle est l'Église, image de l'Église d'en haut et origine de l'Homme ; par conséquent celui-ci, d'après eux, est spirituel par Achamoth, comme il est psychique par le Démiurge, terrestre du fait de sa substance initiale, matériel du fait de sa chair. Tu as le nouveau, c'est-à-dire le quadruple Géryon.

XXVI. 1. Ils assignent un
 Constitution du Christ de l'Évangile sort différent à chacun de ces éléments : pour le matériel, c'est-à-dire le charnel, qu'ils appellent aussi « de gauche », c'est une destruction certaine ; pour le psychique qu'ils nomment aussi « de droite », c'est une destinée incertaine, car il oscille entre le matériel et le spirituel, et il est donc appelé à se retrouver du côté où il aura le plus incliné ; quant au spirituel, il est envoyé pour être associé au psychique, afin qu'il puisse être instruit avec lui et formé au contact de la vie. 2. En effet l'homme psychique avait besoin aussi d'une éducation d'ordre sensible. C'est pour cette raison qu'avait été prévue l'organisation du

cianti θ R² || qua edd. : quam θ || 6 ceterum θ edd. : censum susp. R²mg || 8 possit edd. : potuit θ R²R²B Gel || 9 paraturam θ edd. : apparat- D || prospectam MPX edd. : prospe etam F

XXVI, 1. 1-20 cf. Irén. I, 6, 1.

10 in hoc et Soterem in mundo repraesentatum, in salutem
scilicet animalis. Alia adhuc compositione monstruosum
uolunt illum prosicias earum substantiarum induisse,
quarum summam saluti esset redacturus^a, ut spiritalem
quidem susceperit ab Achamoth, animale uero a De-
15 miurgo, quem mox induerit Christum; ceterum cor-
poralem, ex animali substantia sed miro et inenarrabili
rationis ingenio constructam, administrationis causa
interim tulisse, quo congressui et conspectui et contac-
tui et defunctui ingratis subiaceret; materiale autem
20 nihil in illo fuisse, utpote salutis alienum. Quasi alius
fuerit necessarius quam egentibus salute! Et totum
hoc, ut carnis nostrae habitum alienando a Christo a
spe etiam salutis expellant.

XXVII.1. Nunc reddo de Christo in quem tanta
licentia Iesum inserunt quidam quanta spiritale semen
animali cum inflatu infulciunt, fertilia nescio quae com-
menti et hominum et deorum suorum : esse etiam De-
5 miurgo suum Christum, filium naturalem, denique ani-
malem, prolatum ab ipso, promulgatum prophetis, in
praepositionum quaestionibus positum, id est per uir-

10 animale post Soterem add. Iun Rig Pr || repraesentatum
MP edd. : praes- FX || 10-11 in salutem — animalis secl. Kr || 11 alia
θ edd. : om FX || monstruosum M² FX Rig Oe Kr Ma Ril :
monstro- M¹P cett. edd. || 12 prosicias Ciaconius Iun Rig Pr Oe Kr
Ma Ril : prospicias θ D R² Sem Ob prospicientias G B Gel
Pam primitias susp. R¹mg || induisse edd. : inuidisse θ R² || 13 sal-
uti M¹o G edd. : -tis M²c PFX R¹R² || esset MPX edd. : esse P || 14
susceperit edd. : -ris θ R² || 14-15 a Demiurgo ante quem transp. Kr :
post mox θ cett. edd. || 15 induerit Kr : -duit θ cett. edd. || 16 in-
enarrabili MPP edd. : enarrabile X || 17 causa VL Rig Pr Oe Kr Ma
Ril : causam θ R²R³ B Sem Ob secl. Gel Pam Iun || 18 interim
tulisse Engelbrecht Kr Ril : ui contulisse MPX R B Gel Pam Iun
Sem Ob incontulisse F uim circumtulisse Rig uim contulisse Pr
ideo tulisse Oe uix tulisse Ma || conspectui MPX edd. : -tu P || con-
tactui MP edd. : -tractui FX || 19 subiaceret susp. R¹mgR²mg edd. :
-acent θ R² || 20 in illo MPX edd. : nullo F || aliis P edd. : -ii MPX Kr
Ma || 21 egentibus θ edd. : -ti Kr || salute edd. : -tem MPFX D Kr
Ma Ril || 23 expellant M²G edd. : -pectant M¹FX -cipiant P R¹R²

monde, pour cette raison que le Sauveur avait été présent
dans le monde, avec la mission d'assurer le salut du psy-
chique. Et faisant encore du Sauveur une autre mons-
trueuse combinaison, ils prétendent qu'il revêtit le meil-
leur des substances qu'il se proposait de conduire, toutes
ensemble, au salut^a : ainsi a-t-il reçu d'Achamoth la
substance spirituelle ; du Demiurge, le Christ psychique,
qu'il a aussitôt revêtu ; quant à la substance corporelle,
issue de la substance psychique mais organisée avec un
talent d'une ingéniosité admirable et indicible, il l'a prise
un certain temps, pour les besoins de sa fonction, afin
d'être exposé, non sans regret, aux contacts, aux regards,
au toucher, et à la mort ; mais il n'y avait rien de maté-
riel en lui, puisque le matériel ne participe pas au salut.
Comme s'il pouvait être plus indispensable à d'autres
qu'à ceux qui ont besoin d'être sauvés ! Et tout cela, pour
opposer la constitution de notre chair à celle du Christ et
lui refuser tout espoir de salut...

Autre version relative
à la constitution
du Christ de l'Évangile

XXVII. 1. J'en viens au
Christ en qui certains mêlent
Jésus avec autant d'audace
qu'ils combinent la semence
spirituelle au souffle psychique, imaginant ainsi je ne
sais quelles macédoines d'hommes et de dieux à eux :
à les en croire, c'est aussi au Demiurge qu'appartient le
Christ, son fils naturel, et par conséquent psychique, pro-
féré par lui, annoncé par les Prophètes, dont l'existence
repose sur un problème de prépositions, en ce sens qu'il
a été émis « par l'intermédiaire » d'une vierge, et non

XXVII, 1 tanta edd. : -ti θ R² || 2 licentia edd. : -am θ R² || Iesum
edd. : iens MPFX Ien R¹R² || quanta MP edd. : -um FX || spiritale
FX edd. : -ritate MP || 3 fertilia nescio MP edd. : fertiliare scio FX
|| 4 etiam θ edd. : enim Pam Iun Rig Pr || 5 denique θ edd. : eundem-
que Kr Ma || 6 prophetis edd. : profertis θ R²

a. cf. Rom. 11, 16.

XXVII, l. 2-26 cf. Irén. I, 7, 2.

ginem, non ex uirgine editum, quia delatus in uirginem transmeatorio potius quam generatorio more processerit, per ipsam, non ex ipsa, non matrem eam sed uiam passus. 2. Super hunc itaque Christum deuolasse tunc in baptismatis sacramento Iesum per effigiem columbae^a. Fuisse autem et in Christo etiam ex Achamoth spiritalis seminis condimentum, ne marcesceret scilicet reliqua farsura. Nam in figuram principalis tetradis quatuor eum substantiis stipant, spiritali Achamothiana, animali Demiurgina, corporali inenarratiua, et illa Soteriana, id est columbina. Et Soter quidem permansit in Christo impassibilis inlaesibilis inadprehensibilis. Denique cum ad prehensiones uenitur, discessit ab illo, in cognitione Pilati^b. 3. Proinde nec matris semen admisit iniurias, aequae insubditium et ne ipsi quidem Demiurgo comperit. Patitur uero animalis et carnis Christus, in delineationem superioris Christi, qui, Achamoth formando substantiali non agnitionali forma, Cruci id est Horo fuerat innixus. Ita omnia in imagines urgent, plane et ipsi imaginarii Christiani.

XXVIII.1. Interea Demiurgus omnium adhuc nescius. Etsi aliquid et ipse per prophetas contionabatur, ne huius quidem operis sui intelligens; diuidunt enim et prophetiae patrocinium in Achamoth, <in> semen, in Demiurgum.

9 potius MPX edd. : potans F || 12 Iesum MPFX edd. : Ien R²R²Sem Ob Soterem Pam Iun Rig Pr || 14 marcesceret MF edd. : marcesseret P inarcesseret X || 16 spiritali edd. : spirita MP spiritalis FX R²R² || animali MP edd. : -lis FX R²R² || 17 corporali MP edd. : -lis FX R²R² || inenarratiua Rig Pr Oe Kr Ma Ril : sine enarratiua M²MPFX ine narratiua M² in enarratiua D Inc enarratiua R¹ Sem Ob Ien enarratiua R² Iesuaciana R²B Gel Pam Iun || 19 cum MPF edd. : dum X || 20 prehensiones MPF B Kr Ma Ril : appr- X cett. edd. || 24 qui Achamoth formando Kr Ma Ril : quia chamothe formandum MP D qui achamoth formam dum F qui achamoth formandum X R²R² qui ad Achamoth formandam cett. edd. || 26 imagines urgent edd. : imagine surgent θ R²

XXVIII, 1 Demiurgus MPX edd. : -gis F || 2 etsi (uel et si) edd. : ut si θ R²R²B aut si Kr Ma || contionabatur Kr Ma : -bitur θ cett. edd. || 3 prophetiae edd. : -tiare θ R² || 4 in² add. edd. a R²

« d' » une vierge, car envoyé dans une vierge il s'est présenté en empruntant un chemin plus qu'en se soumettant au processus de la génération, passant « à travers » elle et non enfanté « par » elle, la tolérant non comme mère mais à titre de passage. 2. Sur ce Christ, au moment de la cérémonie du baptême, Jésus serait alors descendu, en prenant l'apparence d'une colombe^a. D'autre part, il y aurait eu aussi dans le Christ un assaisonnement de semence spirituelle issue d'Achamoth, pour éviter, bien entendu, que le reste de la farce ne s'affadît. De fait, ils le bourrent, à l'image de la Tétrade fondamentale, de quatre substances : la substance spirituelle d'Achamoth ; celle, psychique, du Demiurge ; la substance corporelle, dont on ne peut rien dire ; enfin celle du Sauveur, c'est-à-dire la colombe. Quant au Sauveur, il demeura dans le Christ, impassible, inviolable, insaisissable. Aussi bien a-t-il abandonné le Christ quand on vient le saisir lors de l'instruction menée par Pilate^b. 3. De même, la semence de la mère a été insensible aux violences, car elle en est également préservée et n'est même pas connue du Demiurge. C'est le Christ psychique et charnel qui souffre, à l'image du Christ d'en haut, celui qui pour donner à Achamoth la formation selon la substance, mais non selon la gnose, s'était appuyé sur Crux, c'est-à-dire Horos. Tant il est vrai qu'ils réduisent tout en images, chrétiens imaginaires eux-mêmes !

XXVIII. 1. Pendant tout ce temps Demiurge n'est toujours au courant de rien. Instruction du Demiurge Certes il parlait bien par les Prophètes, mais sans même comprendre comment il opérait — ils répartissent en effet l'autorité prophétique entre Achamoth, la semence et le Demiurge. Apprenant l'arrivée du

a. cf. Matth. 3, 16 ; Jn 1, 32.

b. cf. Matth. 27, 11 s.

XXVIII, 1. 1-11 cf. Irén. I, 7, 4 (l. 3-4 cf. Irén. 1, 7, 3).

5 Vbi aduentum Soteris accepit, propere et ouanter accurrit cum omnibus suis uiribus — centurio de euangelio^a — et de omnibus inluminatus ab illo etiam spem suam discit quod successurus sit in locum matris. 2. Ita exinde securus, dispensationem mundi huius, uel maxime ecclesiae protegendae nomine, quanto tempore oportuerit, insequitur.

XXIX.1. Colligam nunc ex disperso ad concludendum quae de totius generis humani dispositione iusserant. Triformem naturam primordio professi et tamen inunitam in Adam, inde iam diuidunt per singulares generum 5 proprietates, nacti occasionem distinctionis huiusmodi ex posteritate ipsius Adae, moralibus quoque differentiis tripertita. 2. Cain et Abel, Seth, (2.) fontes quodammodo generis humani, in totidem deriuant argumenta naturae atque sententiae : choicum, saluti degeneratum, ad Cain 10 redigunt ; animale, mediae spei deliberatum, ad Abel componunt ; spiritale, certae saluti praeiudicatum, in Seth recondunt. Sic et animas ipsas duplici proprietate discernunt, bonas et malas, secundum choicum statum ex Cain et animale ex Abel. 3. Spiritale enim ex Seth 15 de obuientia superducunt iam non naturam sed indulgentiam, ut quod Achamoth de superioribus in animas bonas depluat, id est animali censui inscriptas ; choicum enim genus, id est malas animas, numquam capere salu-

6 suis uiribus *MP Kr Ma Ril* : uiribus suis *X cett. edd.* suis om. *F* || 8 discit *MPX edd.* : dic- *F* || 9 maxime *FX edd.* : -ae *MP* || 10 tempore *edd.* : te θ *D R²* || 11 ante insequitur *lac. ind. Kr*

XXIX, 2 de om. *P* || iusserant *ego* : -rat θ *D R²* -runt *Ril* disserant *cett. edd.* || 3 professi *edd.* : -fecti θ *R²* || inunitam *MP edd.* : unitatem *FX* β || 6 moralibus *edd.* : morabilibus *MP* moratilibus *F* morabilibus *X* || 7 tripertita *Kr Ril* : -te *M PFX* -tae *cett. edd.* || tripertita, Cain *dist. Kr* || et secl. *R³B Gel Pam Iun Rig Pr* || et ante Seth *add. R³B Gel Pam Iun Rig Pr Sem Ob Oe Kr* || Soth *edd.* : sed θ || Hos ante fontes *add. Kr* || fontes *M²FX edd.* : romtes *M¹P* || 9 sententiae θ *R²Kr Ma Ril* : -tae *D* essentiae *cett. edd.* || 14 spiritale *ego* : -em θ *cett. edd.* || enim *MP ego Ma Ril* : om. *FX cett. edd.* || 16 quod *ego* : quos θ *cett.*

Sauveur, il accourt, en hâte et en triomphe, avec toutes ses forces — c'est le centurion de l'Évangile^a —, et tout s'éclaire pour lui, il apprend du Sauveur qu'il peut espérer passer dans le lieu de sa mère. 2. Délivré désormais de toute crainte, il continue d'assurer le gouvernement de notre monde, tout le temps nécessaire, en particulier pour protéger l'Église.

Les trois races XXIX. 1. Je vais maintenant rassembler, pour finir, quelques données éparses sur ce qu'ils avaient décidé touchant l'« économie » du genre humain tout entier. Ils enseignent une triple nature originelle, unie toutefois en Adam ; à partir de lui, ils la répartissent en races différenciées selon des propriétés respectives, justifiant une telle distinction par la postérité d'Adam lui-même, qui donne lieu elle aussi à une tripartition selon des critères moraux. 2. De Cain, Abel et Seth, (2.) sources en quelque sorte du genre humain, dérivent autant de types distincts de nature et de verdict : le terrestre, exclu du salut par naissance est rapporté à Caïn ; le psychique, jugé digne de quelque espérance, est rapproché d'Abel ; le spirituel, promis à un salut assuré, a Seth pour fondateur. Conjointement, ils distinguent les âmes, d'après leur nature, en deux catégories, les bonnes et les mauvaises, selon qu'elles possèdent la constitution matérielle inaugurée par Caïn ou psychique inaugurée par Abel. 3. En effet, ils n'ajoutent qu'à titre d'accident l'élément spirituel symbolisé par Seth, qui n'est pas attribut naturel, mais don gracieux, puisque Achamoth le fait pleuvoir d'en haut dans les bonnes âmes, c'est-à-dire celles qui appartiennent à la classe psychique : la race terrestre en effet, c'est-à-dire les âmes mauvaises, ne peut absolument

edd. (quam *Kr*) || de *Iun Kr Ma Ril* : in θ *cett. edd.* || 17 censui *edd.* : sensui θ *D R²* || 18 animas malas *PF*

a. cf. Matth. 8, 5 s.

XXIX, I. 3-24 cf. Irén. I, 7, 5.

taria. Inmutabilem enim et inreformabilem naturae
 20 naturam pronuntiauerunt. Id ergo granum seminis
 spiritalis modicum et paruulum iacitur, sed eruditum
 huius fides augetur atque prouehitur^a, <ut> supra
 diximus, animaeque hoc ipso ita ceteris praeuerterant
 ut Demiurgus tunc ignorans magni eas fecerit. 4. Ex
 25 earum ergo laterculo <in prophetas> et in reges et in
 sacerdotes allegere consueuerat. Quae nunc quoque, si
 plenam atque perfectam notitiam adprehenderint istarum
 neniaram, naturificatae iam spiritalis condicionis
 germanitate, certam obtinebunt salutem, immo omni-
 30 modo debitam.

XXX.1. Ideoque nec operationes necessarias sibi existimant nec ulla disciplinae munia obseruant, martyrii quoque eludentes necessitatem qua uolunt interpretatione. Hanc enim regulam animali semini praestitutam,
 5 ut salutem, quam non de priuilegio status possidemus, de suffragio actus elaboramus. Nobis enim in scriptura huius seminis qui imperfectae scientiae sumus, quia <non> norimus Philetum, et utique abortui deputamur, quod mater illorum. 2. Sed nobis quidem uae, si exces-

19-20 naturae naturam MFX G B Gel Oe Kr Ma : naturae P¹Ril naturam P²cett. edd. || 21 iacitur Kr : iactu θ cett. edd. || eruditum edd. : -tus θ R²Kr || 22 <quem> supra diximus post huius transp. Kr || fides θ edd. : -de Kr || 22-23 <ut> supra diximus Oe Ma Ril : supra diximus θ D R²Sem Ob <ceu> praediximus R²B Gel Pam Iun Rig Pr || 23 -que FX edd. : -quae MP D R¹R² || praeuerterant Engelbrecht Kr Ma Ril : -tant θ R² -tunt cett. edd. || 24 Demiurgus MPX edd. : -giis F || 25 earum MFX β D edd. : eor- P R¹R² || ergo P edd. : enim MFX β D B Kr Ma || in prophetas addidi ex Irenaeo || 26 allegere edd. : -are θ D R²Rig Oe Kr Ma || 27 istarum MFX edd. : ista P || 28 neniaram M F edd. : naernarum P ueniaram X || condicionis FX Kr Ma Ril : -ditio- MP cett. edd. || 29 germanitate θ edd. : germinatae Pam Iun

XXX, 1 operationes MPF edd. : operantes X || 6 in scriptura MPF edd. : -ptam X in scriptura R¹Iun Sem Ob || 7 qui MX edd. : quin P D quae F || imperfectae MFX edd. : perf- P D || scientiae (uel fort. sententiae) Braun Ril : essentiae θ cett. edd. || quia θ D edd. : qui R²B Gel || 8 non add. Braun Ma Ril || norimus MPX D R¹R²Kr Ma

pas obtenir le salut. Car ils ont dit que la nature de la nature était de n'être susceptible ni de changement ni de progrès. Cette graine de semence spirituelle est donc jetée encore petite et insignifiante ; mais grâce à l'éducation qu'elle reçoit, sa foi augmente et grandit^a, comme nous l'avons dit plus haut, et de ce fait ces âmes avaient tellement devancé les autres que le Demiurge, sans savoir la raison, en fit grand cas. 4. Il se reportait donc habituellement à leur liste pour choisir les prophètes, les rois et les prêtres. Et, encore aujourd'hui, si ces âmes acquièrent la pleine et parfaite connaissance de ces balivernes, déjà identifiées à la condition spirituelle par fraternité avec elle, elles obtiendront certainement le salut, un salut qui de toute façon leur est assuré.

XXX. 1. Aussi ne jugent-ils
 morale « psychique » guère nécessaire pour eux de
 et pratiquer les bonnes œuvres et
 morale « spirituelle » n'observent-ils guère de règle
 disciplinaire, allant même jusqu'à esquiver l'obligation du
 martyre par une exégèse à leur convenance. C'est à la
 semence psychique en effet que ces règles seraient imposées : le salut que nous n'obtenons pas par le privilège de notre état, il nous faut le gagner avec le secours de notre activité. Car c'est cette semence que nous nous voyons attribuer, nous qui possédons une connaissance imparfaite, parce que nous ne connaissons pas Philétus, et qui sommes considérés bien entendu comme des avortons, ce qui est le cas de leur mère. 2. Et malheur à nous, si nous

Ril : nous F amoribus cett. edd. || Philetum θ D R²Braun : -ti R²B Gel Pam Iun Rig Pr Sem Ob Theleti Oe Theletum Kr Ma Ril || deputamur edd. : -tatur M¹PFX R¹R² -tatum M²G D || 9 uae si edd. : quasi θ D R²

a. cf. I Cor. 15, 37.44.

XXIX, l. 24-26 cf. Irén. I, 7, 3.
 XXX, l. 1-2 cf. Irén. I, 6, 2.

10 serimus in aliquo disciplinae iugum, si obtorpuerimus
 in operibus sanctitatis atque iustitiae, si confitendum
 alibi nescio ubi et non sub potestatibus istius saeculi
 apud tribunalia praesidium optauerimus. 3. Illi uero et
 de passiuitate uitae et diligentia delictorum generosi-
 15 tatem suam uindictent, blandiente suis Achamoth, quo-
 niam et ipsa delinquendo profecit. Nam et honorandorum
 coniugiorum supernorum gratia edicitur apud illos me-
 ditandum atque celebrandum semper sacramentum
 comiti, id est *feminae*, adhaerendi; alioquin degenerem
 20 nec legitimum ueritatis qui deuersatus in mundo non
 amauerit feminam nec se ei iunxerit. Et quid facient
 spadones quos uidemus apud illos ?

XXXI.1. Superest de consummatione et dispensa-
 tione mercedis. Vbi Achamoth totam massam seminis
 sui presserit, dein colligere in horreum coeperit, uel cum
 ad molas delatum et defarinatum in consparsione salu-
 5 tari absconderit, donec totum confermentetur^a, tunc
 consummatio urgebit. Igitur imprimis ipsa Achamoth
 de regione medietatis, de tabulato secundo in summum
 transferetur. Restitutam pleromati statim excipit com-

10 aliquo *edd.* : -quot *MP* -quod *FX R¹R²* || obtorpuerimus
susp. R¹mg R²mg *edd.* : obtortuerimus *M FX R¹R²* obtortueribus
P obtorti erimus *etiam susp. R¹mg* || 12 potestatibus *MPF* *edd.* :
 -testate *X* || 13 illi *MPX* *edd.* : al- *F* || et *om. F R¹R² B Oe Kr* || 14
 delictorum *MPF* *edd.* : dilect- *X* || 15 blandiente *edd.* : -diuntur
 θ *R²* || quoniam *MPX* *edd.* : quomodo *F* || 16 profecit *edd.* : -sicit θ
R² || 17 gratia edicitur *edd.* : gratiae dicitur θ *R²R³B Gel* || 19 comi-
 titi *edd.* : committi θ *R²* || feminae *edd.* : semini θ *D R²* || adhaerendi
Kr Ma Ril : -dum θ *D R²* -do *cett. edd.* || degenerem *MP* *edd.* : -re
FX

XXXI, 2 ubi *edd.* : subito θ *D R² Sem Ob* || Achamoth totam mas-
 sam *FX* *edd.* : totam massamacmoth *MP* totam messem Acha-
 moth (massam *D*) *R³B Gel Pam Iun Rig Pr* || 3 coeperit *MPX* *edd.* :
 cepit *F* || uel *secl. Kr* || cum θ *edd.* : tum *Kr* || 4 consparsione *Ril* :
 -nis θ *cett. edd.* || salutari *X ego Ril* : -tasia *MP* -tas *F* -tar
 β -taria *D R¹R² Sem Ob* aluearia *R³B Gel Pam Iun Rig Pr*
Oe alutacia *Kr Ma* || 5 confermentetur *edd.* : -frequentetur *MPX*
Sem Ob Kr Ma Ril cofrequenter *F* || 6 urgebit *MPX* *edd.* : iuge-
F || Achamoth *FX* *edd.* : chamoth *MP* || 7 medietatis *edd.* : medit-

secouons le joug de la discipline sur quelque question, si
 nous nous montrons nonchalants dans les œuvres de sain-
 teté et de justice, si nous préférons avouer que nous
 sommes chrétiens quelque part ailleurs plutôt que devant
 les puissances de ce siècle, auprès des tribunaux des gou-
 verneurs. 3. Libre à eux au contraire d'affirmer leur nais-
 sance en menant une vie dissolue et en se complaisant
 dans le péché, car Achamoth est indulgente pour les siens,
 elle qui a progressé en péchant. Et de fait, afin d'honorer
 les mariages d'en haut, ils sont tenus de méditer et de
 célébrer en permanence le rite sacramental de l'union à un
 « conjoint », c'est-à-dire à une femme; d'ailleurs, qui a
 vécu en ce monde sans avoir aimé une femme ni s'être uni
 à elle est, à leurs yeux, un dégénéré et un bâtard de la
 vérité. Mais que feront les eunuques que nous voyons
 parmi eux ?

La « consommation » finale XXXI. 1. Il reste à parler de
 la consommation finale et de
 la dispensation des récompenses.

Lorsque Achamoth aura pressé toute la masse de sa
 semence et qu'elle aura commencé de la recueillir dans un
 grenier, ou bien quand, l'ayant fait porter au moulin et ré-
 duire en farine, elle l'aura dissimulée dans la pâte du salut,
 jusqu'à la fermentation complète^a, alors la consommation
 finale sera imminente. Achamoth sera d'abord transportée
 de la région intermédiaire, du second étage, au dernier. A
 peine rendue au Plérôme elle est accueillie par cet arle-
 quin de Sauveur, son époux naturellement; tous deux

MPFX || 8 transferetur θ *D* *edd.* : -fertur *R³B Gel Pam Iun Rig Pr*
Oe || restitutam *Kr* : -ta θ *cett. edd.* || pleromati *Kr Ril* : -tiae *MP*
R¹R² -tie *F* -te *X* -ti et *cett. edd.* || compacticius *edd.* : -parcinus *MPF*
R¹R² Sem Ob -paremus *X*

a. cf. Matth. 3, 12; I Cor. 5, 6-8.

XXX, l. 16-21 cf. Irén. I, 6, 4.
 XXXI, l. 2-11 cf. Irén. I, 7, 1.

pacticius ille Soter, sponsus scilicet, ambo coniugium no-
 10 uum fiet; hic erit in scripturis sponsus^b, et sponsalis
 pleroma. (2.) Credas enim, ubi de loco in locum trans-
 migratur, leges quoque Iulias interuenire. 2. Sicut ex
 scaena et Demiurgus tunc de hebdomade caelesti in
 superiora mutauit, in uacuum iam caenaculum matris,
 15 sciens iam nec uidens illam. Nam, si ita erat, semper
 ignorare maluisset. XXXII.1. Humana uero gens in
 hoc exitus ibit: choicae et materialis notae totum inter-
 itum, quia *omnis caro foenum*^a. Et anima mortalis
 5 animae, id est nostrae, ad Demiurgum in medietatis
 receptacula transmittentur — agimus gratias, contenti
 erimus cum deo nostro deputari — qua census animalis:
 nihil in pleromatis palatium admittitur, nisi spiritale
 examen Valentini. 2. Illic itaque primo dispoliantur
 10 homines ipsi, id est interiores^b — dispoliari est autem
 deponere animas quibus induti uidebantur — easque
 Demiurgo suo reddent quas ab eo auerterant; ipsi autem
 spiritus in totum fient intellectuales neque detentui neque
 conspectui obnoxii, atque ita inuisibiliter in pleroma
 15 recipientur. Furtim, si ita est. 3. Quid deinde? Angelis

9 et ante ambo add. *Oe Kr* || nouum coniugium *FX* || 10 fiet
 ̸ edd. : -ent *Iun Ob Oe Kr Ma Ril om. Rig Pr* || hic ̸ edd. : et
 hic *Rig Pr* hoc *Engelbrecht Kr Ma* || et sponsa post sponsus
 add. *Rig Pr Kr* || sponsalis ̸ edd. : -le *Rig Pr Sem Ob* || 12-13 ex
 scaena *Kr Ma* : et caninam *MP* et Caninam (?) *F* et caniam *X* et
 Cainam *R B Gel Pam Sem Ob* et Caninam *susp. R²mg* et Cani-
 niam *susp. R³mg Bmg* et Canuleiam *Iun* et caenam *Rig Pr* et
 scenam *Oe* et scaenam (= -am ?) *Ril* || 13 Demiurgus *MPX* edd. :
 -giis *F* || caelesti ̸ edd. : sub- *Pam Rig Pr* || 14 mutauit ̸ : -bit edd. ||
 15 sciens iam edd. : scientiam ̸ *D R²* || 16 maluisset *FX* edd. : -ent
MP

XXXII, 2 hoc ̸ *D* edd. : hos *R²R³B Gel Iun* || in ante totum add.
Pam Rig Pr || interit ante interitum add. *Oe* in ante interitum add.
Kr Ma Ril || interitum ̸ edd. : interiturum *Iun* || 6 et receptacula
 post receptacula iter. *MPD* || 7 qua census ̸ edd. : quo ascensus
Rig Pr in quo census *Oe* || census animalis : nihil ego *Ril* : census, nihil
 animale ̸ *R²R³B Gel Pam Iun Rig Pr Sem Ob Oe* census animalis

formeront un nouveau couple; il sera l'époux de l'Écri-
 ture^b et le Plérôme sera la chambre nuptiale. (2.) A
 croire que même quand on change de région les lois
 Juliennes demeurent en vigueur! 2. Pour sa part, comme
 s'il quittait la scène, le Demiurge a abandonné l'Hebdo-
 made céleste pour gagner les hauteurs, l'appartement
 désormais inoccupé de sa mère, qu'il connaît maintenant
 mais ne voit toujours pas. Probablement que, dans
 ces conditions, il aurait préféré continuer à l'ignorer!
 XXXII. 1. Quant au genre humain, voici sa destinée :
 destruction complète de tout ce qui porte une marque
 terrestre et matérielle, car « toute chair est foin^a ». Et
 pour eux est mortelle toute âme qui n'a pas trouvé le
 salut par la foi. Les âmes des justes, c'est-à-dire les nôtres,
 seront envoyées auprès du Demiurge, dans le refuge de la
 région intermédiaire — merci! nous serons satisfaits de
 nous voir rangés avec notre Dieu —, car elles sont de
 nature psychique : rien n'entre dans le palais du Plérôme
 hormis l'essaim spirituel de Valentin. 2. C'est pourquoi
 là-bas les spirituels eux-mêmes commencent par dépouil-
 ler l'homme, c'est-à-dire l'homme intérieur^b (se dépouil-
 ler c'est déposer l'âme dont ils étaient revêtus), et ils ren-
 dront à leur Demiurge l'âme qu'ils lui avaient empruntée ;
 d'autre part, ils deviendront des esprits de pure intelli-
 gence, échappant à toute saisie et à tout regard, et de
 cette façon, sans être vus, ils seront reçus dans le Plé-
 rôme. A la sauvette, étant donné les conditions. 3. Et

nihil *Kr* census nihil animalis *Ma* || 9 dispoliantur ̸ edd. : -abun-
 tur *Kr* || 10 autem est *Rig Pr Sem Ob Oe Kr* || 12 quas — auerterant
 secl. *Kr* || auerterant ̸ edd. : -tant *Pam Iun Pr* || ipsi *MFX* edd. :
 -e *P* || 13 detentui *MP^c susp. R²mg* edd. : detenui *M^{ac} PFX R¹* || 15
 recipientur edd. : -untur ̸ *R²Sem Ob Ril* || quid *om. F*

b. cf. Matth. 25, 6; Jn 3, 29.

a. Is. 40, 6.

b. cf. Rom. 7, 22; Éphés. 3, 16.

XXXII, 1. 2-8 cf. Irén. I, 7, 1.

1. 9-19 cf. Irén. I, 7, 1.5.

Contre les Valentiniens, I.

distribuentur, satellitibus Soteris. In filios putas? Non unus. Sed in adparitores? Ne istud quidem. Sed in imagines? Vtinam uel hoc! In quid ergo, si non pudet dicere? In sponsas. Tunc illi Sabinas raptas^e inter se
 20 de matrimoniis ludent. Haec erit spiritualium merces, hoc praemium credendi. 4. Fabulae tales utiles ut Marcus aut Gaius, in hac carne barbatus et hac anima, seuerus maritus, pater, auus, proauus, certe quod sufficit masculus, in nymphone pleromatis, ab angelo... — tacendo iam
 25 dixi — et forsitan pariat aliquem Aeonisimum [aeonem]. His nuptiis recte deducendis, pro face et flammeo tunc, credo, ille ignis arcanus erumpet et, uniuersam substantiam depopulatus, ipse quoque decineratis omnibus in nihilum finietur, et nulla iam fabula. 5. Sed ne ego temerarius qui tantum sacramentum etiam inludendo prodiderim. Verendum mihi est ne Achamoth, quae se nec filio agnitam uoluit, insaniat, ne Philetus irascatur, ne Fortunata acerbetur. Et tamen homo sum Demiurgi; illuc habeo deuertere post excessum ubi omnino non nubitur^d, ubi
 35 superindui potius quam dispoliari^e, ubi, etsi <non> dispolior sexui meo, deputor angelis, non angelus, non angela. Nemo mihi quicquam faciet, quem et tunc masculum inuenient.

16 filios *edd.* : -o θ R² || 17 unus *Kr Ma* : unius *F om. MPX cett. edd.* || adparitores *edd.* : -paratoris θ R² -paratores *Sem Ob* || 18 imagines *PF¹ edd.* : -nis *MF²X R¹R²* || in quid *edd.* : inquit θ R²*Sem Ob* || ergo *edd.* : erro θ R²*Sem Ob* || pudet *MP edd.* : -tet *FX R¹R² Sem Ob* || 19 sponsas *edd.* : sponsa est θ R² || inter se θ *edd.* : iure R³B *Gel Pam Iun Oe* || 20 de secl. R³B *Gel Pam Iun Oe* || matrimoniis θ *edd.* : -ii R³ *Gel Pam Iun Oe* || ludent *Kr Ma Ril* : laud-θ D R² *Sem Ob* plaud- R³ B *Gel Pam Iun Rig Pr claud- Oe* || 21 credendi *MPF edd.* : -de X || 22 aut *MPF edd.* : et X || hac carne *Iun Kr Ma Ril* : hanc carnem θ *cett. edd.* || in ante hac anima *add. Kr Ma Ril* || hac anima *Iun Kr Ma Ril* : haec anima θ R²*Sem Ob* haec omnia *cett. edd.* || 24 nymphone *edd.* : symph-θ R²R³B *Gel Sem Ob* || 25 pariat *Kr Ma* : -ias θ *cett. edd.* || aeonesimum *dubit. conieci* : onesimum aeonem *MPF edd.* onesimum eonum X nouissimum aeonem *susp. R³ B Gel Ril* unum et tricesimum (uel sim.) *susp. in notis Oe* || 27 erumpet *P edd.* : -it *MPX* || 32

ensuite? — Ils seront répartis entre les anges, les serviteurs du Sauveur. Pour être leurs fils, tu supposes? — pas du tout. Pour leur servir d'appariteurs alors? — non plus. D'images? — si seulement c'était le cas! A quel titre donc, s'il n'est pas honteux de le dire? — pour être leurs épouses! Leurs noces leur donneront alors l'occasion de jouer entre eux le rôle des Sabinas enlevées^e! Telle sera la récompense des spirituels, tel sera le prix de leur croyance. 4. Les fables de ce genre ont des avantages : Marcus ou Gaius, avec cette chair, portant barbe, et cette âme, irréprochable, qu'il soit mari, père, aïeul ou bisaïeul, pourvu que ce soit un homme, une fois dans la chambre nuptiale du Plerôme, avec un ange... — voilà, je l'ai dit, sans le dire —, et peut-être bien accouchera-t-il de quelque Éonésime! Pour célébrer convenablement ces noces, à la place des torches et du voile s'embrasera alors, je crois, le feu caché : il détruira tout l'univers matériel et s'anéantira lui-même au milieu des cendres générales : la comédie est terminée! 5. Mais quel homme téméraire ne suis-je pas, moi qui ai dévoilé un pareil mystère, en le ridiculisant. Il me faut redouter la fureur d'Achamoth, elle qui n'a même pas voulu se faire connaître de son fils, la colère de Philétus, la mauvaise humeur de Fortunata... Mais je suis un homme du Demiurge; après la mort, je dois me rendre là où il n'y a pas du tout de mariage^d, là où je dois être revêtu plutôt que dépouillé^e, et où, sans être dépouillé de mon sexe, je suis rangé parmi les anges, ni ange ni angèle. Et personne ne me fera rien, ou alors... on trouvera un homme!

ne¹ *P edd.* : nec *MPX* || Philetus θ *edd.* : Thele- *Oe Kr Ma Ril* || Fortunata *Iun Rig Kr Ma Ril* : -tuna θ *cett. edd.* || 33 acerbetur *edd.* : aceruet- *MPX acernet- F* || 34 post excessum ubi *Kr* : ubi post excessum θ *cett. edd.* || nubitur *P edd.* : obn- *MPX Rig Pr Ril* || 35 potius *edd.* : -tuit θ R² *Sem Ob* || habeo post dispoliari *add. Kr* || 35-36 non ante dispolior *addidi* || 36 sexui meo deputor, angelis *dist. Kr Ma* || 37-38 nemo — inuenient *secl. Rig Pr* || 37 mihi *om. F* || quicquam *MPX edd.* : -qua *P* || et θ *edd.* : nec *Oe Ril*

e. cf. ENN. *Sabinae*; LIV. 1, 8-9.

d. cf. Matth. 22, 30.

e. cf. II Cor. 5, 2.4.

XXXIII.1. Producam denique uelut epicitharisma post fabulam tantam, etiam illa quae, ne ordini obstrepent et lectoris intentionem interiectione disparent, hunc malui in locum distulisse, aliter atque aliter commendata ab emendatoribus Ptolemaei. Extiterunt enim de schola ipsius discipuli super magistrum^a, qui duplex coniugium Bytho suo adfingent, Cogitationem et Voluntatem. 2. Vna enim satis non erat Cogitatio, qua nihil producere potuisset. Ex duabus facillime prolatum, 10 *secundum* coniugium, Monogenem Veritatem, ad imaginem quidem Cogitationis feminam Veritatem, ad imaginem Voluntatis marem Monogenem. Voluntatis enim uis, uti quae effectum praestat Cogitationi, uiritalis obtinet censum.

XXXIV.1. Pudiciores alii, honorem diuinitatis recordati, ut etiam unius coniugis dedecus ab eo auellerent, maluerunt nullum Bytho sexum deputare, et fortasse « hoc deum », non « hic deus », neutro genere pronuntiant. 5 2. Alii contra magis et masculinum et feminam dicunt, ne apud solos Lunenses hermaphroditum existimet « Annalium » commentator Fenestella.

XXXV.1. Sunt [inquit] qui nec principatum Bytho defendant sed postumatum, ogdoadem ante omnia praemit-

XXXIII, 1 *producam* MPX *edd.* : *paucam* F || 3 *intentionem* MPX *edd.* : *intuit-* F || 4 *commendata* θ *edd.* : *-mentata susp.* R³mg Bmg || 5 *Ptolemaei* *edd.* : *tholomaei* MP *ptolomei* FX || 6 *ipsius* MP *edd.* : *illius* FX || 7 *Bytho* *edd.* : *-thio* θ R²R³B Gel || 9 *facillime* θ R²Sem Ob Kr Ma Ril : *-mo cett.* *edd.* || *prolatum* θ D R² Sem Ob Kr Ma Ril : *-tu cett.* *edd.* || 10 *secundum* Engelbrecht Kr Ril : *primum* θ cett. *edd.* || *Monogenem* *edd.* : *-nes* θ D R² || *et post* Monogenem *add.* R²B Gel Pam Pr Oe Kr Ma Ril || *imaginem* *edd.* : *-nes* θ R² || 12 *marem* Monogenem *om.* F || *Voluntatis*² *edd.* : *-tas* MPX R¹R² Sem Ob om. F || 13 *uis* *edd.* : *uisa* θ D R² || *uti quae* *edd.* : *utique* θ D R² Iun Sem Ob ut quae Oe Kr Ma Ril || *uiritalis* Engelbrecht Ma Ril : *uerita-* θ D R² *maris* R³B Gel Pam Iun Rig Pr Sem Ob Oe *uiritalis-* Kr || 14 *censum* *edd.* : *sens-* θ R²

XXXIV, 2 *coniugis* *edd.* : *-gii* Pam Iun Rig Pr Sem Ob Oe || 3 *Bytho* *edd.* : *-thio* θ R²R³ B Gel || 4 *deum* *edd.* : *dominum* θ D R² Sem Ob || *pronuntiant* FX *edd.* : *-ent* MP R¹R² || 5 *et² om.* X || 6 *hermaphro-*

En guise de finale, quelques types d'Ogdoade XXXIII. 1. Pour terminer, en guise de finale après une si belle comédie, je vais exposer aussi des doctrines que j'ai préféré reporter ici pour éviter qu'elles ne nuisent à l'agencement du récit et qu'elles ne constituent des digressions susceptibles de disperser l'attention du lecteur : il s'agit d'affirmations très diverses formulées par les correcteurs de Ptolémée. Certains disciples de son école, en effet, sont allés plus loin que le maître^a en imaginant deux épouses pour leur Bythos : Pensée et Volonté. 2. Pensée toute seule ne lui suffisait pas, car il n'aurait rien pu produire. Au contraire, grâce à elles deux, ont été proférés, sans aucune difficulté, selon la syzygie, Monogène et Vérité : Vérité, éon femelle, à l'image de Pensée ; Monogène, éon mâle, à l'image de Volonté. En effet, Volonté, grâce à sa puissance qui a permis à Pensée d'agir, obtient de figurer sur le registre de la virilité.

XXXIV. 1. D'autres, plus pudiques, n'ont pas oublié le respect dû à la divinité ; soucieux de lui éviter le déshonneur d'avoir une épouse, fût-elle unique, ils ont préféré n'assigner aucun sexe à Bythos, disant peut-être au neutre, pour désigner leur Dieu, « ceci » et non « celui-ci ». 2. En revanche, certains sont plutôt d'avis qu'il est à la fois mâle et femelle, en sorte que Fenestella, l'auteur des *Annales*, a tort de croire qu'il n'y a d'hermaphrodite que parmi la population de Luna.

XXXV. 1. Certains revendiquent pour Bythos non pas le premier rang, mais un rang inférieur : pour eux, l'Ogdoade, issue elle-même de la Tétrade, mais avec des

ditum VL *edd.* : *herma* par *oditum* MPFX || *existimet* *edd.* : *-ent* MPFX

XXXV, 1 *inquit post sunt* *add.* θ D R² || *Bytho* *edd.* : *-thio* θ R²R³B Gel || 2 *praemittentes* MPF *edd.* : *-tens* X

a. cf. Matth. 10, 24.

XXXIII, 1. 5-12 cf. Irén. I, 12, 1.

XXXIV, 1. 2-6 cf. Irén. I, 11, 5.

XXXV, 1. 1-9 cf. Irén. I, 11, 5.

tentes, ex tetrade quidem et ipsam sed aliis nominibus deriuatam. Primo enim constituunt Proarchen, secundo
 5 Anennoeton, tertio Arrheton, quarto Aoraton. 2. Ex Proarche itaque processisse primo et quinto loco Archen, ex Anennoeto secundo et sexto loco Acatalepton, ex Arrheto tertio et septimo loco Anonomaston, ex Inuisibili
 10 quarto et octauo loco Agenneton. Hoc quae ratio disponat, ut singula binis locis et quidem tam intercisis nascantur, malo ignorare quam discere. Quid enim recti habent quae tam peruerse proferuntur ?

XXXVI.1. Quanto meliores qui totum hoc taedium de medio amoliti nullum aeonem uoluerunt alium ex alio per gradus reuera Gemonios structum, sed mappa, quod aiunt, missa semel octoiugem istam ex Propatore
 5 et Ennoea eius excusam. Ex ipso denique rerum motu nomina gerunt. 2. « Cum, inquiunt, cogitauit proferre hoc Pater dictus est. (2.) Cum protulit, quia uera protulit, hoc Veritas appellata est. Cum semetipsum uoluit probari, hoc Homo pronuntiatus est. Quos autem praecogitauit cum protulit, tunc Ecclesia nuncupata est. So-
 10 nuit Homo Sermonem — et hic est primogenitus filius — et Sermoni accessit Vita, et ogdoas prima conclusa est. Sed hoc taedium non pusillum !

3 et post sed iter. MFX D R¹R² || 4 secundo edd. : -dum MPFX et secundum R¹R² || 5 Anennoeton MPX edd. : anemio et om F || Arrheton edd. : archeton θ R² Sem || Aoraton edd. : aoraton MPFX || ex MPX edd. : et F || 6-7 Archen — sexto loco om. F || 6 Anennoeto edd. : -noetom M -notom P -noe etom X -noeton R¹ || 7 Acatalepton edd. -to MPFX || Arrheto edd. : archeto M arceto PFX R¹R² Sem || 8 Anonomaston edd. : -tum θ || 9 Agenneton edd. : aggenethon MPFX Ageneton R¹ || 12 tam MPX edd. : iam F || peruerse FX edd. : -sae MP

XXXVI, 3 Gemonios susp. R¹mg edd. : -nio θ a daemio etiam susp. R¹mg || 4 ex Propatore Kr Ma Ril : et ex parte θ R² Sem Ob ex patre cett. edd. || 5 et ante Ennoea transp. R² B Gel Pam Iun Rig Pr Oe Kr Ma Ril || Ennoea MPX edd. : ennoea F || excusam Engelbrecht Kr Ma Ril : ex causa MP R¹R² Sem Ob ex causam FX exclusam cett. edd. || rerum θ R²Kr Ma Ril : eius cett. edd. || 5-6 motu

noms différents, est antérieure à tout. A la première place, en effet, ils mettent Proarchè, à la seconde Anennoëtos, à la troisième Arrhétos et à la quatrième Aoratos. 2. Ensuite, de Proarchè a procédé Archè, à la première et cinquième places ; d'Annénoëtos a procédé Acataleptos, à la seconde et sixième places ; d'Arrhétos, Anonomastos, à la troisième et septième places ; d'Invisible, Agennetos, à la quatrième et huitième places. La raison de cette disposition qui fait que chaque chose naît en deux endroits à la fois, et séparés par un tel intervalle ? je préfère l'ignorer que la connaître ! Quelle logique y a-t-il en effet dans des choses proférées de façon aussi extravagante ?

XXXVI. 1. Combien mieux inspirés furent ceux qui, écartant ce fatras, n'ont pas voulu que les éons fussent disposés l'un à la suite de l'autre exactement comme sur les marches des Gémonies, mais que, au jet de la serviette, comme on dit, un attelage de huit éons jaillît en même temps de Propator et de son Ennoia ! Ainsi les éons tirent leurs noms du mouvement lui-même. 2. « Quand, disent-ils, Propator pensa à émettre, cette pensée fut appelée Père. (2.) Quand il eut émis, parce qu'il avait émis le vrai, cette émission fut appelée Vérité. Quand il voulut se faire reconnaître, cette émission fut nommée Homme. D'autre part, quand il eut émis ceux auxquels il avait pensé d'avance, cette émission reçut le nom d'Église. Homme fit entendre le Verbe — c'est le fils premier-né — et au Verbe fut adjointe la Vie : la première Ogdoade est close. » Mais, dira-t-on, quel fatras quand même !

nomina M² G edd. : motu ominare M¹ motum ominare PFX R¹R² || 6 proferre : MPX edd. : -rro F || 7 uera R² B Gel Pam Iun Rig Pr Oe : -o θ R² Kr Ma Ril -e Sem Ob || 8 hoc Engelbrecht Kr Ma : hic θ cett. edd. || 13 non om. R² B Gel Pam Kr Ma Ril omnino Oe

XXXVI, 1. 4-12 cf. Irén. I, 12, 3.

XXXVII.1. Accipe alia ingenia circulatoria insignioris apud eos magistri, qui ex pontificali sua auctoritate in hunc modum censuit : « Est, inquit, ante omnia Proarche, inexcogitabile et inenarrabile, innominabile, quod ego nomino Monoteta. Cum hac erat alia uirtus, quam et ipsam appello Henoteta. 2. < Monotes et Henotes > — id est Solitas et Vnitas — cum unum essent, protulerunt, non proferentes, initium omnium intellectuale, innascibile, inuisibile, quod sermo < Monada > uocauit ; huic adest consubstantiua uirtus, quam appellat Vnionem. Haec igitur uirtutes, Solitas, Vnitas, < Singularitas >, Vnio, ceteras prolationes aeonum propagarunt ». O differentia ! Mutetur Vnio et Vnitas et Singularitas [et suum] et Solitas, quaqua designaueris, unum est !

XXXVIII. Humanior iam Secundus ut breuior, ogdoadem in duas tetradas diuidens, in dexteram et sinistram, in lumen et tenebras, tantum quod desultricem et defectricem illam uirtutem non uult ab aliquo deducere aeonum, sed a fructibus de < eorum > substantia ueniat.

XXXIX.1. De ipso iam domino Iesu quanta diuersitas scinditur ! Hi ex omnium aeonum flosculis eum construunt ; illi ex solis decem constitisse contendunt

XXXVII, 1 circulatoria *Oe Ril* : circuriana *MP R B Gel Sem Ob* circur iamana *F* circur inania *X* Cicuria Enniana *Pam Iun* cercuriana *Lat Rig* Currucae Enniani *Pr* cicuri iam anima *Kr* cicuria iam *Ma* || 2 ex *R²R³ B Gel Pam Iun Kr Ma* : et *MPF DR¹ cett. edd.* a *X* || 4 et post inenarrabile iter. *R³B Gel Pam Iun Rig Pr Oe Kr* || innominabile *edd.* : inenarrabile iter. *θ R² Sem Ob* || 5 Monoteta *MP edd.* : monet- *FX* || hac *MP²P edd.* : haec *FX* || 6 Henoteta *edd.* : ennoteta *θ R²* || Monotes et Henotes . iter. *om. θ DR²* || 7 id est *MPX edd.* : idem *F* || Solitas *edd.* : -ta *θ D R²* || et *edd.* : sed *θ R² om. D* || 8 proferentes *edd.* : praef-*θ R²* || 9 Monada *edd.* : *om. θ D R²* || 10 consubstantiua *edd.* : cum substantia *θ D R²* || Vnionem *Kr Ma Ril* : unio *θ cett. edd.* || 11 haec *θ R²* : haec *cett. edd.* || Solitas *MPX D edd.* : -ta *P R¹* || Vnitas *M² P R¹R²Sem Ob Kr Ma Ril* : nitas *M¹ nutas FX om. D* Singularitas *cett. edd.* || Singularitas *add. Kr Ma Ril* : *om. θ R²Sem Ob* Vnitas *cett. edd.* || 12 Vnio *om. Sem Ob* || aeonum *G edd.* : eorum *θ D R²* || 13 mutetur (*an mitt- ?*) *M edd.* : mittetur

XXXVII. 1. Écoute d'autres inventions charlatanesques d'un de leurs maîtres fort en vue chez eux, qui avec une autorité toute pontificale a décidé ce que voici : « Il y a, dit-il, avant toutes choses, Proarchè, réalité inconcevable, indicible et innommable, que moi je nomme Monotès. Avec elle il y avait une autre puissance, que j'appelle Hénotès. 2. Monotès et Hénotès, autrement dit Solitas et Unitas, bien qu'étant l'« un », ont émis, sans l'émettre, le principe de toutes choses, intelligible, inengendré, invisible, qui a reçu, dans la langue, le nom de Monade. Il y a, présente en elle, une puissance consubstantielle, qu'il appelle Union. Ces puissances donc, Solitas, Unitas, Singularitas, Union, ont propagé toutes les autres prolations d'éons. » Belles distinctions ! Que l'on échange Union, Unitas, Singularitas et Solitas, de quelque façon qu'on les désigne, c'est tout un !

XXXVIII. Secundus, moins sot dans la mesure où il est plus bref, se borne à diviser l'Ogdoade en deux Tétrades, celle de droite et celle de gauche, celle qui est lumière et celle qui est ténèbres ; seulement, il ne veut pas que la puissance défaillante et défectueuse dérive de l'un des éons, mais qu'elle provienne des fruits de leur substance.

XXXIX. 1. Et sur notre Seigneur Jésus, que de divergences on voit se creuser ! Les uns le constituent à partir de la fleur de tous les éons ; d'autres prétendent qu'il n'a

PFX || et² *MPX D Kr Ma Ril* : *om. P cett. edd.* || 14 et suum *secl. Kr Ril* : est summa *Oe* et summa *Ma* || et¹ *om. D* || et² *θ D R²Sem Ob Oe Kr Ril* : *om. cett. edd.* || Solitas *G edd.* : -ta *θ D R²Sem Ob* || quaqua *Kr Ma Ril* : quamquam *θ R²R³Rig Pr Sem Ob Oe* quamque *cett. edd.*

XXXVIII, 5 triginta ante aeonum *add. Pam Iun Rig Pr* || post fructibus † *ind. Kr* || eorum ante substantia *dubit. addidi, post substantia add. Pam Iun Rig Pr* || 6 ueniat ego : -ant *θ D R² Kr Ma* -entibus *cett. edd.*

XXXIX, 1 domino *MP edd.* : dicant *F* dicitur (?) *X* dicto *β* || Iesu *edd.* : ien *θ D R²Sem Ob* || diuersitas *MPX edd.* : -tatis *P* || 2 eum *MP edd.* : cum *FX*

XXXVII, l. 3-12 cf. Irén. I, 11, 3.

XXXVIII, l. 2-6 cf. Irén. I, 11, 2.

XXXIX, l. 2-11 cf. Irén. I, 12, 4.

quos Sermo et Vita protulerunt, inde et in ipsum Sermo-
 5 nis et Vitae concurrerunt tituli; isti ex *duodecim* potius
 ex Hominis et Ecclesiae fetu, ideoque Filium Hominis
 auite pronuntiatum; alii a Christo et Spiritu Sancto
 constabiliendae *uniuersitati* prouisis confictum et inde
 paternae appellationis heredem. 2. Sunt qui Filium
 10 Hominis aliunde conceperint dicendum, *quoniam* ipsum
 patrem pro magno nominis sacramento Hominem ap-
 pellasse praesumpserint, ut quid amplius speres de eius
 dei fide cui *nomine* adaequaris. Talia ingenia super-
 fructificant apud illos ex materni seminis redundantia.
 15 Atque ita inolescentes doctrinae Valentinianorum in
 siluas iam exoleuerunt Gnosticorum.

4 inde θ *edd.* : unde *Kr Ma* || 5 concurrerunt θ *edd.* : -rint *Kr Ma*
Ril || tituli *Oe Kr Ma Ril* : oculi θ *D R² Rig Pr Sem Ob* flosculi *cett.*
edd. || isti θ *D R² Rig Pr Sem Ob Oe Kr Ma Ril* : illi *cett. edd.* ||
duodecim edd. : christo (= $\chi\rho\sigma$) θ *D Sem Ob* || 7 auite θ *edd.* : aiunt
Rig Pr || alii a *susp. R¹mg edd.* : alia θ *D Sem Ob* || 8 uniuersitati
susp. R¹mg edd. : conuer- θ *D Sem Ob* || prouisis *MPX edd.* : -sus *F* ||
 inde *Kr Ma Ril* : in se θ *D R² Sem Ob* iure *cett. edd.* || 10 non *ante*
 aliunde *add. Kr Ma Ril* || *quoniam Iun Oe* : quam quia *Kr Ma*
Ril quamquam θ *cett. edd.* || 12 se *ante* praesumpserint *add. En-*
gelbrecht Kr Ma Ril || ut θ *edd.* : et *Kr* || quid *MPX edd.* : quam

été fait qu'à partir des dix éons émis par Verbe et Vie ; et
 c'est de là que lui ont convenu les appellations de Verbe
 et de Vie ; pour d'autres, c'est plutôt à partir des douze
 éons produits par les rejets Homme et Église, et c'est
 ce qui explique qu'il ait été appelé, du nom de son aïeul,
 Fils de l'Homme ; pour d'autres enfin, il a été créé par
 Christ et Esprit-Saint, chargés de consolider le Plérôme,
 et c'est pourquoi il a hérité du nom de son père. 2. Mais
 il y en a qui se sont imaginé qu'il fallait le dire Fils de
 l'Homme pour une autre raison, puisqu'ils se sont mis
 en tête d'appeler Homme le Père lui-même, étant donné
 le profond mystère attaché à ce nom, en sorte que l'on
 espère davantage de la foi en un Dieu que l'on égale par
 son nom. Telles sont les inventions qui fructifient chez eux
 surabondamment grâce à la profusion de semence mater-
 nelle. Et c'est ainsi que se sont développées les doctrines
 valentiniennes et qu'elles se sont déployées au milieu des
 forêts gnostiques.

F || 13 *nomine Kr* : nunc θ *cett. edd.* || adaequaris ? talia *dist.*
Kr Ma || superfructificant *FX* β : -fructificant *MP cett. edd.* || 15 ino-
 lescentes *Iun Rig Pr Oe Kr Ma* : insol- θ *cett. edd.* || Valentiniano-
 rum *MPX edd.* : ualentiniorum *F*.

Finis ADVERSUS VALENTINIANOS EXPLICIT *MP* Expli-
 cit liber aduersus ualentinianos *F om. X*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
I. La date de l'« Aduersus Valentinianos ».....	7
II. Le genre littéraire et le dessein polémique.....	12
III. Tertullien et le valentinianisme.....	24
IV. Le texte de l'« Aduersus Valentinianos ».....	46
Abréviations.....	63
Bibliographie.....	65
Plan du Traité.....	73
Conspectus siglorum.....	75
TEXTE ET TRADUCTION.....	77
